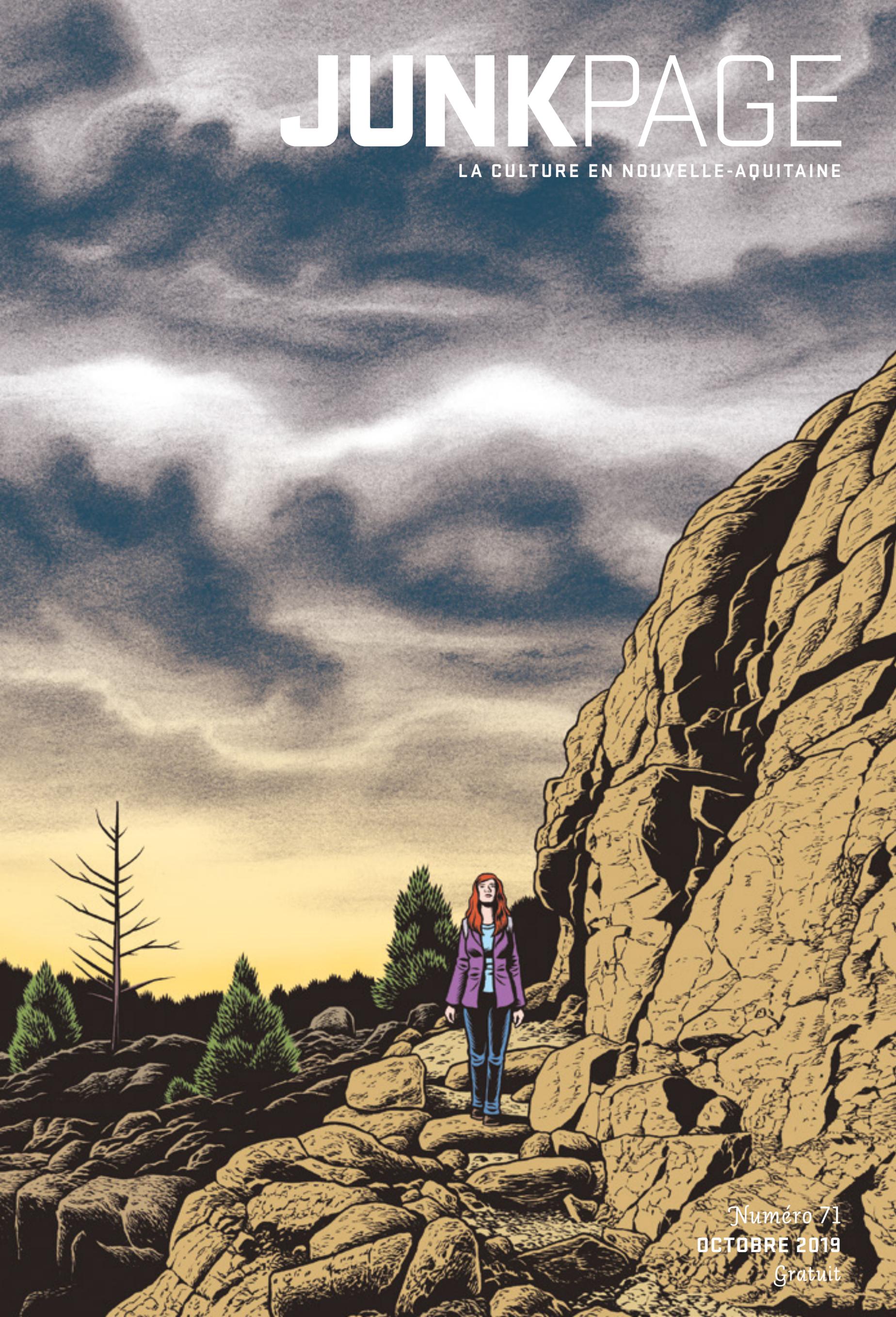


# JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 71  
OCTOBRE 2019  
Gratuit

MÉDIA, CULTURE, POLITIQUE, ÉCONOMIE...  
**LES DEUX VISAGES DU MONDE**

# OMBRES &

#9  
**TRIBUNES  
DE LA PRESSE**

3 jours de festival pour  
savoir et comprendre



RÉGION  
**Nouvelle-  
Aquitaine**

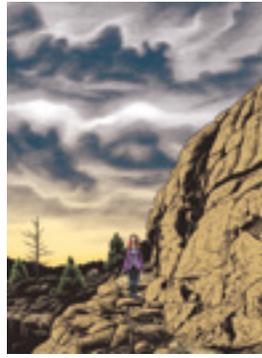
**BORDEAUX**  
**14 > 16**  
**NOV**  
**TNBA**

**DÉBATS**  
**ATELIERS**  
**RENCONTRES**  
**EXPOS**

**ENTRÉE LIBRE**  
APRÈS INSCRIPTION EN LIGNE

**f tribunesdelapresse.org** **t**  
**@tribunes.presse** **#TDLP**

Visuel de couverture :  
**Charles Burns, *Dédales***  
 [Lire p. 58]  
 © Charles Burns 2019



© Fang Dong, 2019

## {Musique}

**LYSISTRATA** *Le trio saintais que le monde entier envie publie son très attendu deuxième album *Breathe In/Out*. La parole est aux forces vives de la nation.*



© Max Chill

## {Exposition}

**PIERRE OUZEAU** *Le directeur de l'Agence culturelle Dordogne-Périgord dévoile l'ambitieux programme d'expositions qui fait rayonner le 24 sur la carte de l'art contemporain.*

P 36



© Pierre Blanchenaut

## {Scènes}

**SOLENN DENIS** *À la faveur de la nouvelle édition du Festival international des Arts de Bordeaux Métropole, la figure théâtrale bordelaise passe à table.*



D.R.

## {Jeune public}

**SOPHIE BOURY** *Depuis 1994, Clubs et comptines sauve les familles au bord de la crise de nerfs. Retour sur ce petit miracle éditorial avec sa fondatrice.*



© Charles Burns

## {Entretien}

**CHARLES BURNS** *Invité de la 8<sup>e</sup> édition du fifib, le plus grand dessinateur contemporain s'est plié de bonne grâce au jeu des questions et des réponses. Fierté et larmes de joie.*

4 LE BLOC-NOTES  
 6 LA PHOTO  
 8 EN BREF  
 12 MUSIQUES

20 EXPOSITIONS  
 34 SCÈNES  
 44 JEUNE PUBLIC  
 48 LITTÉRATURE

52 GASTRONOMIE  
 58 ENTRETIEN  
 60 PORTRAIT  
 62 CARTE BLANCHE

Prochain numéro  
 le **2S octobre**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur  
[www.junkpage.fr](http://www.junkpage.fr)

> Junkpage

> junkpage\_bordeaux



Inclus le supplément Campus 2019 et le programme du fifib 2019

**JUNKPAGE** est une publication d'Évidence Éditions, SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.

Tirage : 20 000 exemplaires.

Directeur de publication : **Vincent Filet** / Rédaction en chef : **Henry Clemens** h.clemens@junkpage.fr / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr

Collaborateurs : **Julien d'Abriçon**, **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Séréna Evly**, **Guillaume Gwarddeath**, **François Justemante**, **Anna Maisonneuve**, **Henriette Peplez**, **Stéphanie Pichon**, **Joël Raffier**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé**, **Nathalie Troquereau** /

Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



# LA CAUSE DU BUZZ

Adolescent au milieu des années 1980, j'ai vu éclore un phénomène nouveau qui m'a tout de suite paru suspect : l'usage d'une communication spectaculaire au profit de causes humanitaires. À un moment donné, les moyens habituels de la contestation (tracts, manifestations, grève, meetings, etc.) ont été concurrencés par un mode original faisant appel aux dernières techniques de l'industrie de masse et d'information. Pour qu'une cause soit soutenue, il fallait qu'elle soit médiatisée, et pour qu'elle soit médiatisée, il fallait qu'elle soit attirante, plaisante, sortant de l'ordinaire. Comme si, au fond, l'opinion publique était devenue lasse des traditionnelles formes de revendication, et ne prêtait une oreille qu'à des événements nouveaux, mêlant l'art de la publicité, le goût du sensationnel, la mise en scène et le divertissement. Il n'est pas besoin de donner des exemples de ces nouveaux modes, ce sont ceux qui, de nos jours, dominent encore le champ de la parole publique : flash mob, concerts géants, déguisements, parrainage par des vedettes, fêtes et provocations de rue, etc. Pas une affaire sérieuse qui n'ait reçu un tel traitement spectaculaire devant faire la Une des journaux et l'objet de réactions amusées ou outrées. Car le principal était, disait-on déjà à cette époque, de faire connaître la cause, de faire venir des journalistes, bref de faire parler. Tout était préférable à l'indifférence, même le mauvais goût et l'indécence (repas géants contre la famine ! courses à pied contre les maladies dégénératives !). Le domaine de la contestation sociale et politique a été ainsi envahi par les communicants, par les *spin doctors* de la médiatisation, par la publicité et le marketing, et même les gens ordinaires se sont laissés séduire par cette atmosphère de revendication décalée, se mettant à jouer des rôles dans des *scenarii* créés exprès pour intéresser les médias, se laissant griser par le fameux quart d'heure warholien de célébrité promis à tout un chacun.

Bien évidemment, la question demeure, essentielle et tenace : la source des injustices et des inégalités a-t-elle pour autant été tarie par ces nouvelles formes de la revendication ? Des usines ont-elles été sauvées grâce à un calendrier olé olé d'ouvriers nus ? Le racisme

a-t-il reculé ostensiblement en mettant un nez rouge, une chemise blanche et que sais-je encore ? Quarante ans après l'émergence de cette spectacularisation des débats socio-politiques, de réels progrès de la condition humaine sont-ils apparus ? On peut en douter.

Certes, de nos jours, avec les réseaux sociaux et la culture du *buzz*, cette tendance s'est accentuée et nul ne peut œuvrer pour une cause sociale s'il ne consent à entrer, même *a minima*, dans ce grand cirque de l'indignation et de la contestation, au point que, parfois, on a du mal à voir la différence entre une simple opération de communication et un acte généreux. Il n'en reste pas moins vrai que les actions qui paraissent tout de même les plus efficaces semblent reprendre les bonnes vieilles méthodes de la lutte et des rapports de forces.

Si, à l'occasion, une association, qui veut sortir l'objet de son combat de l'indifférence supposée d'une opinion matraquée du matin jusqu'au soir d'informations et d'amusements légers (le fameux *infotainment*), a recours à des actions spectaculaires qui font appel à ces techniques d'agence d'événementiel, n'ajoute-t-elle pas alors du bruit au bruit, renforçant l'uniformisation du champ social et politique ? À court terme, elle a peut-être attiré la lumière à elle et fait l'objet d'un reportage au 20h, gagné quelques donateurs et fait connaître son nom. À long terme, elle a surtout participé au mélange des genres et accentué la confusion des idées, sacrifiant au kitsch sentimental. En outre, si les puissances qui créent en leur faveur les déséquilibres mondiaux redoutent le pavé, l'occupation des lieux et la violence des rues, elles plébiscitent au contraire cette forme de communication légère, festive et provocatrice, même si, ou plutôt parce que, cette dernière finira dans les poubelles de l'Histoire, à savoir dans les *stories* d'Instagram et d'autres tuyaux numériques.

**Rencontre avec Bruce Bégout**, mercredi 9 octobre, à 18h, Station Ausone, à l'occasion de la publication de **En escale : chroniques aéroportuaires** (éditions Philosophie Magazine).

## CARTE BLANCHE à Targe



# KILL CHICK'



JE SUIS SANS PITIÉ, SANS SCRUPULE,  
SANS COMPASSION, SANS INDULGENCE,  
**PAS SANS POULET !**



À DÉCOUVRIR  
**DÈS MAINTENANT**  
DANS VOS ASSIETTES





Passager (avec vêtements de travail), Bordeaux, 6 mai 2019.

**« Cette image provient d'un ensemble pris au jour le jour au téléphone portable, sans thème précis, publié sur Instagram. Les passagers du tram de Bordeaux en sont un sujet récurrent. Coupant brutalement les visages, ces photographies répondent à la lettre à l'injonction du "droit à l'image", qui tend à accentuer la privatisation de l'espace public. Elles se focalisent sur les corps, leurs attitudes et postures, leurs vêtements, exposant une mécanique sociale. »**

## **LE PHOTOGRAPHE** Pierre-Lin Renié

Né en 1966, à Sainte-Eulalie-d'Ans, Dordogne, artiste, enseigne à l'école supérieure des beaux-arts de Bordeaux.

Au musée Goupil (1990-2006), il a travaillé sur l'édition d'art et la culture de l'image au XIX<sup>e</sup> siècle. Lauréat de bourses de recherche au Metropolitan Museum of Art (2004) et au Clark Art Institute (2002), il a organisé une quinzaine d'expositions en supervisant leur catalogue et publié de nombreux articles sur la diffusion de masse des images depuis l'invention de la photographie.

En 2004, il a repris une pratique artistique personnelle, interrompue peu après ses études à l'ENSP d'Arles (1986-89). Son travail apparaît tant sous forme d'expositions que d'éditions imprimées ou électroniques.

Il prépare actuellement un volumineux livre d'artiste d'après son « almanach rétrospectif » paru sur Tumblr entre 2014 et 2015, *D'autres jours* (2 tomes de 734 pages chacun, avec un cahier comprenant des textes de Marie Muracciole et Pierre Durthe ; parution fin 2019).

[dda-aquitaine.org/fr/pierre-lin-renie/](http://dda-aquitaine.org/fr/pierre-lin-renie/)  
[pierrelinrenie.bigcartel.com](http://pierrelinrenie.bigcartel.com)  
[@pierrelin\\_renie](https://www.instagram.com/pierrelin_renie)  
[pierrelinrenie-dautresjours.tumblr.com](http://pierrelinrenie-dautresjours.tumblr.com)



**FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DES ARTS  
DE BORDEAUX  
MÉTROPOLE**

**4 – 20  
OCT 2019**

**SUPER QG**  
CONCERTS +  
PERFORMANCES

**4 AU 13 OCT**

ENTRÉE LIBRE  
PARC DES SPORTS  
SAINT-MICHEL  
BORDEAUX

**MASSIMO FURLAN  
BOIJEOT & RENAULD  
CLAUDIO STELLATO  
THOMAS OSTERMEIER  
MARTIN PALISSE  
CAROLINE MELON  
SALIA SANOU  
ALICE RIPOLL**

...

[FAB.FESTIVALBORDEAUX.COM](http://FAB.FESTIVALBORDEAUX.COM)





© Pierre Planchenault



Titouan

© Sarandia Billaud

## FESTIVAL GÉNÉREUX

Dans les faits, Courts Circuits, c'est un chapiteau, des artistes et le public. C'est dans un parc verdoyant, en plein cœur des cités nord de la capitale du Béarn, que le festival a choisi de donner à voir et rencontrer des artistes de proximité aux diverses esthétiques. Au programme : Titouan Arrabie-Aubiès, Maras Poésie, Alexandre Sossah, les jumeaux Théo et Lucas Enriquez, la compagnie Kiroul, Chosleski et la compagnie Mmm... Soit du beatbox, du freestyle, du théâtre, de la danse, du cirque, des ateliers, des repas partagés et de l'amour.

### Courts Circuits,

du vendredi 11 au dimanche 13 octobre, Pau (64). [www.pau.fr](http://www.pau.fr)



© Daniela de Paulis and Sandro Bocci

Cogito

## FESTIVAL GALACTUS

La 19<sup>e</sup> édition du festival des cultures électroniques palois sonde la manière dont les arts visuels et sonores réactivent les champs d'influence de la science et de la fiction dans la figuration de ces rêves de mondes nouveaux. Sur le substrat des utopies techniques, de la littérature d'anticipation, du cinéma de la science-fiction, comment les artistes explorent-ils aujourd'hui les ressorts culturels et les nouvelles formes de notre imaginaire spatial à l'aune de ses plus récents projets de conquête ?

**accès)s( # 19 : D'un Soleil à l'autre,** du jeudi 10 octobre au samedi 7 décembre, Pau (64). [accs-s.org](http://accs-s.org)

## DANSE CLASSIQUE

Le chorégraphe bordelais Anthony Égéa et sa compagnie Révolution présentent leur version des *Forains* dans un ballet urbain. Ils s'emparent de l'œuvre écrite en 1945 par Henri Sauguet, compositeur né à Bordeaux, et la transforment en joyeuse célébration. Danse classique, hip-hop, costumes de cirque et musique electro opèrent un savant mélange. Pour l'anecdote, ce ballet lança la carrière d'un certain Roland Petit. Et le poète Jean Cocteau en parlait en ces termes : « Ce spectacle est une vraie fête de la jeunesse et de la danse. »

**Les Forains, Cie Révolution,** samedi 12 octobre, 20h30, salle Gérard-Philippe, Martignas-sur-Jalle (33). [www.leclam-martignas.fr](http://www.leclam-martignas.fr)



SebastiAn

© Jean-Baptiste Mondino

## FESTIVAL PULSER

Manifestation pluridisciplinaire axée sur les cultures urbaines et à destination du jeune public, les Vibrations urbaines - V.U. pour les initiés - sont de retour pour une 22<sup>e</sup> édition, fidèles aux vacances de la Toussaint. Cette année encore, le site principal du festival sera basé sur le campus universitaire avec une programmation riche dans divers lieux de la ville. Au-delà du simple événement, l'accent est mis sur une approche plus pédagogique autour d'ateliers ou d'initiations. Autre volonté affichée : mettre l'accent sur la mobilité et l'accès au sport pour tous ainsi que le développement durable.

**Les Vibrations urbaines,** du mardi 29 octobre au dimanche 3 novembre, Pessac (33). [vibrations-urbaines.net](http://vibrations-urbaines.net)



Wolfgang Tillmans, *Michael, Kirche*, août 1990

© Wolfgang Tillmans / Cnap / © photo : (service interne)

## PHOTOGRAPHIE ŒIL

Wolfgang Tillmans est l'un des artistes les plus importants de sa génération. Depuis le début des années 1990, il ne cesse d'interroger et d'étendre les possibilités de la photographie et ses formes d'exposition. Cette exposition présente un ensemble conséquent et représentatif de son travail appartenant à la collection du Cnap. Des années 1990 au milieu des années 2000, le corpus réuni ici propose une traversée dans l'œuvre témoignant de ses recherches et expérimentations autour du médium lui-même.

### « Wolfgang Tillmans »,

du samedi 5 octobre au samedi 18 janvier 2020, Image/Imatge-centre d'art, Orthez (64). [www.image-imatge.org](http://www.image-imatge.org)



Peter Hutton

© Jake Magee

## CINÉMA HOMMAGE

« Regarder mes films s'apparente un peu à un rêve éveillé », disait Peter Hutton (1944-2016). L'infatigable association monoquini lui consacre une rétrospective avec des films rares en provenance de San Francisco, proposés en mode ciné-concerts. Deux séances gratuites à la bibliothèque Mériadeck : samedi 19 octobre, à 17h, projection de *Study of a River* (1996) et *Skagafjörður* (2004), accompagnée par Fabio Orsi ; et vendredi 8 novembre, à 18h30, *New York Portrait I + II* (1978-1980), *In Titan's Goblet* (1991), *Landscape (for Manon)* (1987), accompagnée par O'Death Jug.

[monoquini.net](http://monoquini.net)



François Salque

© Tavernelet

## RÉCITAL DUETTISTES

Du violoncelle et du piano, un garçon et une fille, un programme ébouriffant (Gabriel Fauré - *Élégie Op.24* ; Johannes Brahms - *Sonate N° 1 Op.38* ; Dimitri Chostakovitch - *Sonate Op.40* ; David Popper - *Rhapsodie hongroise Op.68*), quelle rentrée du côté de Bourg-sur-Gironde ! Soit François Salque, diplômé de l'université de Yale et du Conservatoire de Paris, et Xénia Maliarevitch, ancienne pensionnaire du Conservatoire national supérieur de Musique de Paris dans la classe de Gérard Frémy et dans celle de Christian Ivaldi et Ami Flammer.

### François Salque + Xénia Maliarevitch,

vendredi 18 octobre, château de la Citadelle, 20h30, Bourg-sur-Gironde (33). [www.bourgartsetvins.com](http://www.bourgartsetvins.com)



Manu Katché

© Armo Lam

## MUSIQUE SMOOTH

Batteur de session inséparable du gotha variété française 70 et 80 et de la pop internationale (de Peter Gabriel à Tears for Fears), juré pour télé-crochet, longtemps signé chez ECM, Manu Katché, pur produit du conservatoire, est avant tout un amoureux du jazz ; ce qui transpire peu paradoxalement dans sa carrière. Avec *The Scope*, son dixième album, le fringant sexagénaire brouille encore un peu plus les pistes, s'adonnant avec malice au groove versant électronique. En formation quartet, il vient défendre cette livraison, nouvelle pièce du puzzle.

**Manu Katché,** samedi 12 octobre, 20h30, L'Entrepôt, Le Haillan (33). [www.ville-lehaillan.fr](http://www.ville-lehaillan.fr)





© Manon Neveu

## EXPOSITION CHIMÈRES

Jusqu'au 9 novembre, Plage 76 invite Manon Neveu pour une exposition sur la thématique de l'illusion, mêlant la marqueterie et le moulage en plâtre. Dans cette série de tableaux mélangeant matières et techniques, plantes et animaux sont représentés comme les métaphores poétiques de nos rêves, nos croyances, nos idées obsessionnelles. Ces pensées, habituellement impalpables, se retrouvent gravées dans la matière, grâce au travail de la marqueterie, un artisanat d'art ancien, et le moulage en plâtre.

« **Intarse** », **Manon Neveu**, jusqu'au samedi 9 novembre, Plage 76, Poitiers (86). [consortium-culture.coop/plage-76/](http://consortium-culture.coop/plage-76/)



D.R.

Taylor Deupree & Stephen Vitiello

## PERFORMANCE MASTERS

À la faveur de l'exposition « Landscape of beings » de Kimsooja, dans le cadre de Traversées – l'événement artistique et culturel du Projet du quartier du Palais de la Ville de Poitiers –, le Club du Confort Moderne accueille la venue exceptionnelle de Taylor Deupree & Stephen Vitiello pour une performance sonore inédite en Europe. Par un mélange d'instruments acoustiques et de *field recordings*, modulés aux synthétiseurs, ils créent des paysages sonores au sein de compositions improvisées, les textures étant favorisées à la mélodie.

**Taylor Deupree & Stephen Vitiello**, samedi 12 octobre, Le Confort Moderne, Poitiers (86). [www.confort-moderne.fr](http://www.confort-moderne.fr)



La Récré

D.R.

## MUSIQUE GROOVY

Quand le sémillant Émile « Forever Pavot » Sornin croise le chemin de Cédric Laban (batter d'Isaac Delusion, Forever Pavot, Halo Maud), la paire n'a qu'une idée en tête : jouer les gamins turbulents dans la cour du jazz et créer leur propre *spin-off* appelé La Récré. Pupitres dézingués, ardoises taguées, ils sont accusés d'envoyer de trop grosses *punchlines* de Rhodes, de sampler grand-mère et ses biscuits secs, sur des rythmes hip-hop agressifs. Un jazz de punk à chien, bâtard, assimilé par Madlib et non sur les bancs du conservatoire.

**Get Wet Party#39 : Biche + La Récré**, jeudi 24 octobre, 19h30, I.Boat (33). [www.iboat.eu](http://www.iboat.eu)



Francisco de Goya, Vicente López Portaña

Madrid, Museo Nacional del Prado

## EXPOSITION LEYENDA

La Ville d'Agen et son musée des Beaux-Arts présentent une exposition aussi insolite que novatrice sur l'œuvre de Francisco de Goya y Lucientes (1746-1828). Elle propose d'établir, à travers peintures, dessins et gravures, les constantes dans les œuvres du maître et entend révéler pour la première fois au public le rôle joué par son entourage et par les artistes qui travaillaient dans son atelier. Plus de 70 pièces provenant de musées du monde entier sont réunies dans l'église des Jacobins, écrin agenais et lieu emblématique des expositions temporaires du musée.

« **Goya, génie d'avant-garde, le maître et son école** », du vendredi 8 novembre au lundi 10 février, église des Jacobins, Agen (47). [www.agen.fr](http://www.agen.fr)



D.R.

## JEUNE PUBLIC ASTRE

Chamboule – tout dans les étoiles, attention aux trous noirs ! Dans la nuit étoilée, la petite Célestine est inquiète : l'étoile polaire, celle qui indique le nord, a disparu ! Stupeur quand le vieux Giordano, son mentor astrophysicien, lui confirme cette aberration. Tous deux vont partir en voyage dans le cosmos pour découvrir le mystère de cette singularité, prétexte pour s'initier aux sciences de l'astronomie et de la relativité. Ce théâtre interactif permet de stimuler l'imaginaire à travers une histoire par laquelle il peut s'identifier.

**Mystère et boule d'atome, Cie Le Soleil dans la Nuit**, dès 5 ans, mercredi 9 et 16 octobre, et mercredi 13 novembre, 14h30, théâtre Le Pont Tournant, Bordeaux (33). [www.theatreponttournant.com](http://www.theatreponttournant.com)



D.R.

## EXPOSITION HÉRITAGE

Depuis 2004, la Ville de Bordeaux et Bordeaux Métropole se sont engagés afin de préserver le patrimoine. Cette exposition propose de découvrir la connaissance accumulée par les démarches d'inventaire du paysage architectural et urbain et de comprendre les dispositions réglementaires adaptées à la conservation du patrimoine et aux besoins actuels. Cartes, dessins d'architecture, images d'archives et réalisations récentes présentent la collecte des inventaires et illustrent les bonnes pratiques pour mettre en valeur la cité inscrite sur la liste du patrimoine mondial depuis 2007.

« **Bordeaux ville de pierre, un patrimoine à vivre !** », du mercredi 16 octobre au vendredi 20 décembre, Maison du projet des Bassins à flot, Bordeaux (33).

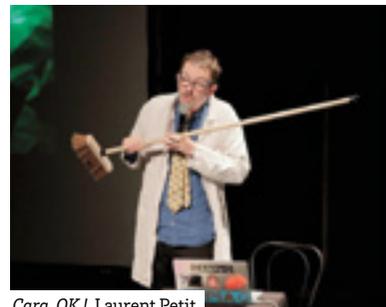


© Annie Bascoul

## EXPOSITION FLORAL

Après une année de recherche et de création aux côtés des dentelières du Point de Tulle, la plasticienne Annie Bascoul dévoile les créations issues de sa résidence d'artiste dans le cadre du projet Fil. « Mon ambition est de révéler une idée de la beauté qui rime avec rêve et poésie et tendre enfin à provoquer une émotion. L'émotion éprouvée devant une présence singulière. La beauté que je recherche, je la retrouve essentiellement dans la nature, les arts décoratifs, les beaux-arts et la mode qui m'inspirent largement. »

« **Rosa, rosel, un florilège de fleurs et de dentelle** », **Annie Bascoul**, jusqu'au samedi 16 novembre, Maison des Portes Chanac et vitrine expérimentale Le Point G, Tulle (33). [www.lacourdesarts.org](http://www.lacourdesarts.org)



Cara, OK !, Laurent Petit

D.R.

## FESTIVAL ROUTES

Fondées par Bettina Laville, Nouvelles Explorations s'inspirent de l'esprit humaniste et offre un regard scientifique et critique sur de nombreux domaines : les infiniment grand et petit ; les mutations climatiques et géographiques ; l'homme augmenté ; les intelligences artificielles ou encore les innovations sociétales. Cette quatrième édition, baptisée « Trajectoires », oscille entre l'ancienne route de la soie et les nouvelles voies maritimes ou vers les pôles, entre le chemin vers soi et les itinéraires vers Mars, qu'ils soient réels ou imaginaires.

**Nouvelles Explorations**, du mercredi 16 au dimanche 20 octobre, Royan et Saint-Georges-de-Didonne (16). [nouvellesexplorations.com](http://nouvellesexplorations.com)



## EXPOSITION VISIONS

« Par le croisement inespéré de nos perspectives familières surgissent les constructions d'un autre temps. Gares, ponts et entrepôts composent ensemble des palais surdimensionnés au Royaume des Ombres. La double exposition de mes films photographiques est un procédé pour explorer d'autres rapports aux lieux, aux paysages et à l'espace-temps malléable. C'est un processus de construction où la mémoire d'une première prise de vue vient hanter la perception d'un nouvel espace et composera avec lui au gré de la surimpression sur le négatif. »

« **Châteaux des poussières** », Lœtitia Léo, jusqu'au mercredi 4 décembre, grilles du jardin des Dames de la Foi, Bordeaux (33). [www.loetitia-leo.com](http://www.loetitia-leo.com)



## EXPOSITION REGARDS

Titulaire du DNSEP, obtenu en 2014 à l'école des beaux-arts de Bordeaux, Claire Baudou vit et travaille à Bordeaux. Son terrain d'expérimentation traverse son quotidien d'artiste allant de la photographie artistique à la photographie de mode en passant par des demandes de particuliers. Des images spontanées cohabitent avec des mises en scène élaborées, sans aucune hiérarchie. La rencontre de l'Autre est au centre de son travail et questionne un intime profond ou superficiel qui traverse notre société. « Iris » retrace son parcours photographique et ses recherches sur le portrait.

« **Iris** », Claire Baudou, du jeudi 3 au dimanche 13 octobre, Espace 29, Bordeaux (33). Vernissage le vendredi 4 octobre, 19h. [espace29.com](http://espace29.com)



## MUSIQUE ÉMOTIONS

Décrite par la presse internationale comme une « révélation, une pianiste exceptionnelle » qui « séduit par les différentes couches de génie et de beauté de son jeu », Béatrice Berrut se produit à travers l'Europe et l'Amérique dans des salles prestigieuses telles que la Philharmonie de Berlin ou le Preston Bradley Hall de Chicago en récital ou en soliste avec orchestre. Dans les salons du château Labottière, la pianiste suisse virtuose interprétera sur son fidèle Bösendorfer un florilège d'œuvres de Schumann et Liszt.

**Béatrice Berrut**, mardi 8 octobre, 20h, Institut culturel Bernard Magrez, Bordeaux (33). [www.institut-bernard-magrez.com](http://www.institut-bernard-magrez.com)



Pascal Vonlanthen

## EXPOSITION BRUT

Présentés jusqu'au 5 janvier 2020, Jos van den Eertwegh, Carlos Huergo, Luis de Jesus Sotorrios Fabregas, Pascal Vonlanthen, Christine Achard, Joseph Donadello, Thibaut Seigneur et Ghislaine Tessier lancent la nouvelle saison du musée de la Création Franche. Quelles que soient leurs origines, ces auteurs proposent un langage artistique résolument personnel et anticonformiste refusant la norme, et tout conditionnement culturel. Leur ignorance de l'académisme et de ses règles esthétiques normées en fait des créateurs affranchis et libres de toutes contraintes.

« **Visions et créations dissidentes** », jusqu'au dimanche 5 janvier 2020, musée de la Création Franche, Bègles (33). [www.musee-creationfranche.com](http://www.musee-creationfranche.com)

# MERIGNAC PHOTO

28 09  
— 15 12 19

## Benjamin Juhel

Programme :  
[merignac-photo.com](http://merignac-photo.com)

Mérignac MEP



# { Musiques }

**LYSISTRATA** Appelez-les Lysis' : c'est ce que font leurs fans dévoués, et c'est ce qui est écrit sur leurs casquettes officielles. Originaires de Saintes, le trio a eu tôt fait de devenir une référence du rock indé en France, et l'artiste régional du moment à ne pas lâcher. Leur nouvel album *Breathe In/Out* sort ce mois-ci chez Vicious Circle, label bordelais de qualité. *Propos recueillis par Guillaume Gwardath*

# ARISTOPHANE CLUB

**Comment se sont passés vos débuts dans la bonne ville de Saintes ?**

**Ben Amos Cooper (batterie) :** Tout a commencé quand Théo et moi avons eu l'envie de faire du son. Juste faire de la musique le week-end. On s'est retrouvé à jouer pour un gars qui cherchait des zicos, je crois que c'était le mari d'une collègue d'un parent d'entre nous. Il adorait le rock avec des contrebasses, à la Mad Sin, alors on appelait ça du « psychobilly », mais c'était juste du rock assez simple, avec un côté un peu indus en plus, pour faire un peu peur. On devait avoir 14 ou 15 ans et lui environ 45 ans. Comme on était grave chaud pour faire des concerts, on s'est mis à pas mal répéter avec ce gars. Il n'y avait pas à composer, ce qui tombait bien : on voulait juste faire du live. Au bout de deux ou trois mois, on a eu une première proposition de concert chez nous à Saintes, mais seul lui a dit non, au prétexte qu'on n'aurait pas été au point. Ce à quoi on a répondu : « On va le faire quand même... mais sans toi ! » On avait vraiment envie de jouer. À deux semaines de la date, on a composé nos propres morceaux. Le mec s'est d'ailleurs énervé contre nous. Il nous a envoyé des mails assez menaçants. Vraiment bizarres. Mon père était à deux doigts d'appeler les flics. On a fini par faire ce concert, moitié gros bœuf, moitié structuré, dans un bar... et ce mec était là. Il nous observait depuis une fenêtre qui donnait sur la scène...

**Max Roy (basse) :** C'était chelou, d'autant plus qu'on avait 30 ans de différence ! Je pense que cette première expérience nous a marqués dans notre ADN de groupe : un sentiment d'urgence – par exemple, nos paroles écrites en studio à la dernière minute – et une méfiance envers des personnes qui auraient l'âge de nos parents. En tout cas, ça a été le début de Lysistrata. Et, là encore, on a trouvé le nom en quelques secondes. Il fallait juste un nom pour écrire sur l'affiche, quitte à changer plus tard, et Théo venait de voir ça en cours d'histoire.

**Aucun regret quant au choix de ce patronyme, rappelons-le, une comédie grecque que nous devons à Aristophane ?**

**M.R. :** On s'est posé la question, c'est vrai, mais au final on n'a rien trouvé d'autre. Et puis existe-t-il un seul autre groupe à avoir pris pour nom le titre d'une pièce de théâtre antique ? Au moins, on est allé un peu plus loin que les groupes qui accolent deux noms bizarres ou qui répètent le même mot. On nous a dit un jour que ça fait du bien de voir un groupe de math rock qui ne sorte pas son nom d'une boîte de bricolage.

**Théo Guéneau (guitare) :** On projette sur nous un côté intello alors que non, c'est juste un nom que j'ai entendu en cours et qui m'a marqué.



© Max Chill

**Si ce cours d'histoire n'était pas tombé à point nommé, quel aurait été votre nom de groupe ?**

**B.A.C. :** À un moment donné, la proposition tournait autour de « Perfect Strangers », comme le morceau de Deep Purple ! Et aussi « Kangarilla », la contraction de kangourou et gorille ! Ça pourrait être recyclé pour un projet garage, avec beaucoup de fuzz.

**Votre méfiance initiale à l'égard de partenaires ou d'intervenants adultes s'est-elle un peu estompée ?**

**M.R. :** On est accompagné par le tourneur Charles, de l'agence Jerkov de Toulouse, qui fait office de « manager » pour nous, même s'il n'aime pas trop ce mot. Il nous tire vers le haut depuis le début. Et aussi par notre label, Vicious Circle, de Bordeaux, qui est à la fois très présent et très cool, et avec qui on s'entend hyper-bien. Notre première rencontre avait eu lieu dans un bar à Bordeaux, grâce à David Fourrier de La Sirène à La Rochelle, qui avait fait les présentations. Lui aussi nous soutient depuis qu'il nous avait vus jouer aux Transmusicales de Rennes.

**T.G. :** Ce côté naturel dans les relations nous a plu. On n'aime pas se voir imposer les choses. D'autant plus si c'est de la part d'inconnus.

**B.A.C. :** On a déjà fait une session de résidence avec un coach. C'était Alexis HK ! On a commencé à jouer, il s'est assis au milieu de la salle sur une chaise puis il nous a dit : « Je ne sais pas trop quoi vous conseiller, moi je fais de la chanson française. Je trouve que vous jouez trop fort mais je suppose que c'est normal... » Ça nous aura permis de faire une répétition grandeur nature sur une grande scène...

**Vous avez mentionné vos débuts aux Transmusicales. Votre développement semble s'être fait essentiellement par la scène ?**

**M.R. :** Les Trans, c'est là où ça a commencé. On avait joué salle Liberté, programmés après avoir été repérés lors du off du Printemps de Bourges, au Nadir et à la Caravane du Vladkistan. C'est aussi aux Trans que l'on a remporté le prix Ricard Live Music. Une fois qu'il y a un truc qui te choppe, tout s'enchaîne. Aujourd'hui encore, on kiffe faire plein de concerts. Tracer la route, c'est trop bien.

**T.G. :** On nous demande si ce n'est pas pénible de devoir jouer les mêmes morceaux tous les soirs, mais ce n'est absolument pas le cas. C'est toujours différent. Ce n'est jamais la même façon de les jouer.

**En conséquence de quoi, vous vous êtes rapidement professionnalisés...**

**M.R. :** Oui, vers nos 18 ans. Quand on a signé avec notre tourneur Jerkov, ça a vraiment été le moment où le choix s'est fait : soit les concerts,

soit continuer nos études. J'avais validé mon bac pro dans le vin et mon BTS dans le commerce du vin. Ben étudiait les arts à Bordeaux, Théo était à Poitiers en musicologie. On s'était dit que si jamais le groupe ne marchait pas, on pourrait toujours reprendre nos études l'année suivante...

**T.G.** : Lysistrata a été une vraie école pour nous. C'est un milieu où tu rencontres en permanence tous genres de personnes ! C'est enrichissant. À partir de la fin de la fac et jusqu'à aujourd'hui, on a appris beaucoup plus, et de vraies choses utiles.

**Pouvez-vous nous parler de votre titre**

**Mourn et du film d'animation que vous avez diffusé pour en assurer la promotion ?**

**M.R.** : C'est en quelque sorte notre premier « single » issu

de *Breathe In/Out*, même s'il ne s'agit sans doute pas d'un single à la Britney Spears, avec une durée de presque 7 minutes... C'est la première fois que l'on fait faire un clip par quelqu'un. On avait envie d'aller plus loin que ce qu'on pouvait proposer avec nos clips autoproduits. Margaux Chetteau avait déjà réalisé un clip pour Ropoporose que l'on avait trouvé trop bien. Ça nous était un peu sorti de la tête, mais notre tourneur Charles nous a suggéré de la contacter. Le label Vicious Circle a mis les moyens pour l'engager et on a foncé. On lui a envoyé les paroles et le clip en est une mise en scène. Le morceau est inspiré par un livre de Richard Brautigan.

**B.A.C.** : C'est l'histoire d'un écrivain, qui avait l'habitude de prendre du LSD pour vivre des expériences psychédéliques, puis qui s'est donné la mort. Quand tu lis le bouquin, c'est quand même moins barré que le clip. Dans le livre, les personnages n'ont pas la forme de cactus. Il faut croire que Margaux est un peu barrée aussi, et qu'elle a donné libre cours à son univers.

**T.G.** : Comme il y a trois cactus, l'erreur serait de s'imaginer que chaque cactus représente un des membres de Lysistrata...

**Ce nouvel album, vous allez le défendre en tournée, avec énormément de dates partagées avec le groupe belge It It Anita... Pourquoi eux ?**

**T.G.** : On a le même label et le même tourneur depuis peu. On les avait rencontrés il y a quelques années en allant jouer au Klub à Paris. On s'est hyper-bien entendus et Damien, leur guitariste, avait sorti notre CD sur son label Luik en Belgique et nous avait aidés à y trouver des dates. On les avait invités pour jouer à notre *release party* à La Sirène et tout le monde avait pris une claque. À chaque fois que l'on part en tournée en Belgique, on passe par Liège pour aller les voir. Ils sont devenus des copains. On n'aime pas le principe des « têtes d'affiche » et on va tâcher de jouer en alternance.

C'est ce qu'on avait fait quand on avait tourné au Canada avec eux et avec Make-Overs, un excellent duo punk sud-africain. On changeait d'ordre de passage chaque soir.

**Y a-t-il des chances qu'It It Anita et vous vous retrouviez sur scène pour un morceau commun ?**

**M.R.** : C'est compliqué logiquement parlant. On a fait l'expérience à Liège : tout notre *backline* était installé en cercle, It It Anita jouait un morceau, puis nous, puis eux, puis nous, etc. On ne jouait pas ensemble ; c'était plus une sorte de *battle*. À la fin, on s'est rejoint sur un morceau d'It It.

Mais il faut prendre le temps d'apprendre à se connaître. On n'a pas la même façon de composer. C'est une idée à creuser. Rien

que le fait de jouer avec des potes avec trop d'amplis – et trop fort – est très stimulant.

**T.G.** : On a d'ailleurs un projet un peu similaire avec François de François & The Atlas Mountains, à quatre membres donc. Et on a aussi un projet avec Robot Orchestra de La Rochelle, à cinq musiciens face à un mur d'amplis ! Ce sera sous un nom différent à chaque fois. On en est juste aux premières répétitions.

**Êtes-vous toujours basés à Saintes ?**

**T.G.** : On est à La Rochelle à présent. Tous les trois. Ben vient de Royan, Max de Cognac, mais Saintes, c'est la ville d'origine du groupe ; on répétait dans la campagne à dix minutes de la ville.

**M.R.** : On s'est mis à chercher une grande maison pour vivre tous les trois à Saintes, y répéter et installer notre bureau, mais on n'a pas trouvé. C'est compliqué de trouver un logement pour des colocs intermittents... donc chômeurs. Saintes est une ville moins chère, mais l'opportunité s'est présentée à La Rochelle, où la salle La Sirène nous a proposé de venir garer notre camion et stocker notre matériel chez eux, et où on a pu trouver un appartement. Mais on peut toujours dire « Lysistrata de Saintes ». Ça nous fait plaisir, et ça fait un peu moins bourgeois.

**Lysistrata + It It Anita**

samedi 19 octobre, 21h,  
Le Confort Moderne, Poitiers (86).  
[www.confort-moderne.fr](http://www.confort-moderne.fr)

**Lysistrata + Last Train + Namdose + Lane**

vendredi 1er novembre, 20h,  
La Sirène, La Rochelle (17).  
[www.la-sirene.fr](http://www.la-sirene.fr)

**Lysistrata + The Psychotic Monks + It It Anita**

mercredi 27 novembre, 19h30,  
Le Krakatoa, Mérignac (33).  
[www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)

**Breathe In/Out** (Vicious Circle)

« On avait vraiment envie de jouer. »

CENTRE CULTUREL ALLEMAND

Rencontres, débats, expositions, formations pédagogiques, médiation culturelle.



2019 30 ANS CHUTE DU MUR  
DESIGN EN ALLEMAGNE  
RÉSIDENCES D'ARTISTES

PROGRAMMATION CULTURELLE



Dieter Rams © Florian Böhm

3 OCT. 18h30 | Goethe-Institut  
**VERNISSAGE** en présence du photographe Florian Böhm  
Avec DJ-set IBOAT sound system

3 OCT au 24 JANV 2020  
**EXPOSITION : DIETER RAMS**  
vu par FLORIAN BÖHM  
Goethe-Institut  
Lundi-vendredi 10-17h et sur rdv

8 OCT. 20h | Cinéma Utopia  
**GUNDERMANN** Film  
A. Dresen, 2018. vostfr

21 NOV. 18h | Musée d'Aquitaine  
**SOLO SUNNY** Film  
K. Wolf, W. Kohlhase 1980. vostfr

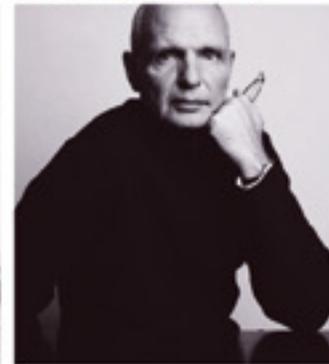
10 OCT. 19h | MÉCA  
**OLGA MARTYNOVA**  
Auteure en résidence  
Rencontre littéraire

28 NOV. 19h | MADD  
**AXEL KUFUS**  
Modèles du possible  
Rencontre avec le designer



Olga Martynova © Romaine Pignatelli

15 OCT. 18h30  
**LES MOTS DE LA RDA**  
Présentation : Héliane Camarade  
La Machine à Lire



Kufus Axel © Markus Jans

2 DÉC. 20h | Cinéma Utopia  
**La Légende de Paul et Paula**  
Film  
H. Carow, 1973. vostfr

14 NOV. 19h | MADD  
**LE DESIGN EN RDA**  
Présentation : Christian Gaubert

4 DÉC. 18h30 | Goethe-Institut  
**ARNE SCHMITT**  
Photographe en résidence  
Rencontre d'artiste

COURS DE LANGUE

Cours d'allemand de A1 à C2  
Cours intensifs pendant les vacances scolaires  
pour des lycéens et collégiens  
Prochain stage du 2 au 6 mars 2020

06 37 78 37 81 [la-cle-pour-l-allemand@orange.fr](mailto:la-cle-pour-l-allemand@orange.fr)



**BiFA : Bibliothèque franco-allemande**

Nouvelle responsable : Juliette Dupied  
Lundi : 14h-18h / Mardi, mercredi : 10h-12h et 14h-18h  
Jeudi : 14h-18h / Vendredi : 9h-13h  
Ces horaires sont susceptibles de changer

05 56 48 42 65 [bifa@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:bifa@u-bordeaux-montaigne.fr)



2 OCT. 16h  
**FIETE ANDERS - LE VOYAGE DE SOLO**  
de Miriam Koch  
Recontre littéraire pour enfants

GOETHE-INSTITUT Bordeaux  
35 cours de Verdun - 33000 Bordeaux  
Tél. 05 56 48 42 60  
Du lundi au vendredi de 10h-12h et de 14h-17h  
[www.goethe.de/bordeaux](http://www.goethe.de/bordeaux)

Instagram facebook

LOCATION DE SALLES ET ESPACES CO-WORKING  
Informations : 05 56 48 42 70 [marianne.couzineau@goethe.de](mailto:marianne.couzineau@goethe.de)

# { Musiques }



© Cheryl Dunn

**BELLE AND SEBASTIAN** Depuis 25 ans, l'ensemble écossais délivre en dépit des modes et du temps sa twee pop réconfortante. Un phare modeste mais fidèle.

## PRÉCIEUX

Revenir aux affaires avec une bande originale dans le sac en toile, voilà qui signe – si besoin était – une fois encore les ambitions tout sauf démesurées de Stuart Murdoch, tête pensante d'une formation demeurant l'une des plus sûres signatures indépendantes de sa génération.

On aurait pu croire, à l'origine, que ce phalanstère écossais souhaitait se placer dans les pas de feu The Field Mice, Jeepster remplaçant Sarah Records, et Glasgow Londres. Sauf que l'affaire a pris un tour inespéré de part et d'autre de l'Atlantique. Il faut dire que la supposée sensibilité dissimulait une force de travail insoupçonnée : 4 albums (*Tigermilk*, *If You're Feeling Sinister*, *The Boy with the Arab Strap*, *Fold Your Hands Child, You Walk Like a Peasant*) entre 1996 et 2000. Ce qui s'appelle occuper le terrain.

Donc, 17 ans (!) après s'être frotté à l'exercice en livrant la sublime partition de *Storytelling*, chef-d'œuvre incompris du génial Todd Solondz, Belle and Sebastian publie *Days of the Bagnold Summer*, adaptation du roman graphique de Joff Winterhart. Nonobstant deux « hits » maison (*Get Me Away From Here I'm Dying*, *I Know Where The Summer Goes*), ce recueil dégage ce je-ne-sais-quoi d'un classique façon *Midnight Cowboy* contemporain.

Sinon, inutile de détailler par le menu les 9 albums, ni les tumultes inhérents à la vie des animaux (les départs de Stuart David et d'Isobel Campbell). Chacun a ses préférences (*Dear Catastrophe Waitress* produit par Trevor Horn en 2003 et les inestimables *BBC Sessions* circa 2008) et une bonne raison d'apprécier le *gentle gang*. *Live long and prosper*, n'est-ce pas Leonard ? **Marc A. Bertin**

**Belle and Sebastian**, samedi 2 novembre, 19h30, Le Krakatoa, Mérignac (33). [www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)



© Cathryn Vetter Miller

**WEYES BLOOD** Natalie Mering est-elle la dernière de sa génération à vouloir sauver l'idéal pop tel qu'établi outre-Atlantique dans les années 1970 ?

## DÉESSE

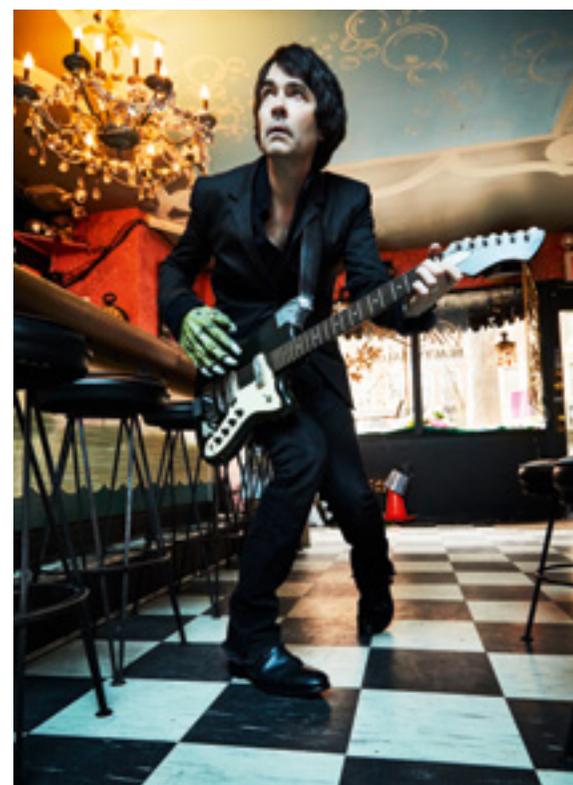
Il faudrait un jour, peut-être, poser à l'intéressée la question sur son alias : inspiré du roman de Flannery O'Connor – *Wise Blood* –, génialement adapté au cinéma par John Huston. Un simple écho à sa propre enfance dans un foyer de *born again* pentecôtistes ou bien une forme d'exutoire en réponse perverse à une éducation religieuse fort rigide ?

Un peu des deux certainement, surtout lorsque l'on part suivre des études dans une ville aussi libérale que Portland, Oregon. C'est d'ailleurs ici qu'elle fera le grand saut, abandonnant ses démos domestiques pour devenir bassiste de Jackie-O Motherfucker, gloires expérimentales locales, avant de rejoindre un temps Nautical Almanac.

Entrée dans la carrière, en version solitaire, en 2011, la native de Santa Monica n'a guère chômé : 4 albums, des maisons de qualité (*Mexican Summer*, *Sub Pop*), de belles amitiés (Ariel Pink, Drug Dealer, Perfume Genius, Kirin J Callinan, Father John Misty) et une aura de plus en plus notable dans le cénacle des talents nouveau siècle.

Publié au printemps dernier et produit par Jonathan Rado, la moitié bouclée de Foxygen, *Titanic Rising* déploie un ébouriffant syncrétisme entre Joni Mitchell et The Carpenters, belles cordes ouvragées et nappes synthétiques, pop en chambre et canons folk sans jamais dévier de son objectif ambitieux. Celui d'un classique intemporel, porté par une voix qui déjoue l'entendement par sa versatilité et sa grâce. Laurel Canyon éternel nonobstant les foudrades du ciel californien. **Marc A. Bertin**

**Weyes Blood**, dimanche 3 novembre, 19h30, I.Boat, Bordeaux (33). [www.iboat.eu](http://www.iboat.eu)



© Michael Lawrence

**JON SPENCER** Que serait le paysage indie nord-américain devenu sans les incantations du prêcheur du New Hampshire ? Enfin seul, le voilà prêt à en découdre.

## DYNAMITE

Bien avant que le garage ne connaisse une inespérée résurrection au mitan des années 1990, Jonathan Spencer pour l'état civil pilonnait déjà avec autant d'application que de perversion les oreilles au sein de Pussy Galore puis de The Honeymoon Killers. Époque bénie où les zélotes rockabilly s'adonnaient alors sans retenue aux déviances noisy, établissant un pont insensé entre l'héritage de Hasil Adkins et la no wave new-yorkaise chauffée à blanc.

Depuis, l'homme a fait l'histoire avec ou sans son Blues Explosion mais aussi Boss Hog et Heavy Trash. Plus qu'une carrière, plus qu'une discographie, on pourrait parler de *Way of Life* en paraphrasant le troisième chef-d'œuvre de Suicide. Depuis, ne nous voilons pas la face, les mouches ont beaucoup changé d'ânes – The Soledad Brothers, The Black Keys, The Dirtbombs, The Black Lips, Ty Segall, Oh Sees... –, mais personne n'a jamais été en mesure de mieux prononcer « Yeah ! » que lui. Depuis, quoi au fait ? Eh bien, le quinquax aux cheveux de jais (qui a parlé de Régé Color® ?) a publié en novembre 2018 l'épatant *Spencer Sings the Hits*, véritable premier album en solitaire, fidèle à son *modus operandi* fuzz à souhait. Nulle surprise au menu, et alors ? Jon Spencer n'est jamais aussi phénoménal que lorsqu'il malaxe jusqu'au thorax son coda.

Plaisir supplémentaire, le drumming sera assuré par le légendaire Bob Bert, qui, de Sonic Youth à The Chrome Cranks en passant par Bewitched, sait martyriser une putain de caisse claire. *Do You Wanna Get Heavy* ? **Marc A. Bertin**

**Jon Spencer and The Hitmakers**, mercredi 6 novembre, 19h30, Bt59, Bègles (33). [relache.fr](http://relache.fr)



**BEN SHEMIE** Loin de Suuns, le Canadien poursuit son intransigent parcours en solitaire, entre principes électroniques et velléités expérimentales.

# MUTATION

Quiconque a suivi à la trace le passionnant parcours de Suuns sait que le quartet montréalais a toujours tenté de s'affranchir des étiquettes, et forcément trop hâtives. Une décennie bien remplie avec quatre albums comme autant de splendeurs et l'époustouflante collaboration avec Jerusalem in My Heart, possible sommet d'une trajectoire parfaite.

Pourtant, Ben Shemie, moitié fondatrice du groupe, n'a jamais fait secret de ses envies d'ailleurs. Exemple plus qu'explicite, l'union scellée avec Chloé à la faveur de *Recall*, perle de *Endless Revisions*, publié en 2017 sur Lumière noire, label de la productrice française.

Rien d'étonnant, à vrai dire, car Shemie possède une formation en composition classique moderne et en interprétation expérimentale. En outre, l'homme est connu pour sa quête inlassable de projets conceptuels novateurs, où il mêle pratiques sonores expérimentales basées sur la performance, forme libre et compositions structurées art radiophonique et nouvelles technologies.

Nouvelle inflexion significative, la parution en février de son premier effort solo, *Skeleton*, sur l'étiquette Hands in the Dark (Egyptology, Mondkopf, Bitchin Bajas entre autres). Ce pur manifeste mais aussi portrait en creux, enregistré d'une seule traite et sans overdubs, dévoile des paysages synthétiques où dialoguent l'homme et la machine, ambient et drone, vocoder et claviers, futur antérieur et présent décomposé. Tellement plus incarné que Kraftwerk en 2019, immanquable rendez-vous. **Marc A. Bertin**

## Ben Shemie + Emma Souharce,

mardi 8 octobre, 20h30,  
église Notre-Dame-des-Forges, Tarnos (40).  
[www.ville-tarnos.fr](http://www.ville-tarnos.fr)

mercredi 9 octobre, 19h30,  
I.Boat, Bordeaux (33).  
[www.iboat.eu](http://www.iboat.eu)

## SUPRÊME NTM

VENDREDI 25 OCTOBRE 2019  
ARKÉA ARENA - FLOIRAC

## CLIO

JEUDI 07 NOVEMBRE 2019  
LE ROCHER DE PALMER - CENON

## IN THIS MOMENT

MARDI 12 NOVEMBRE 2019  
ROCKSCHOOL BARBEY - BORDEAUX

## INSOMNIUM + THE BLACK DAHLIA MURDER + STAMINA

MERCREDI 13 NOVEMBRE 2019  
ROCKSCHOOL BARBEY - BORDEAUX

## LOFOFORA

JEUDI 14 NOVEMBRE 2019  
ROCKSCHOOL BARBEY - BORDEAUX

## ROMÉO ELVIS

JEUDI 21 NOVEMBRE 2019  
ARKÉA ARENA - FLOIRAC

## MASS HYSTERIA + BETRAYING THE MARTYRS

SAMEDI 23 NOVEMBRE 2019  
ROCKSCHOOL BARBEY - BORDEAUX

## ARCHIMÈDE

JEUDI 28 NOVEMBRE 2019  
IBOAT - BORDEAUX

## LES OGRES DE BARBACK

JEUDI 12 DÉCEMBRE 2019  
LE ROCHER DE PALMER - CENON

## -M-

JEUDI 12 DÉCEMBRE 2019  
ARKÉA ARENA - FLOIRAC

## THE DARKNESS

LUNDI 27 JANVIER 2020  
KRAKATOA - MÉRIGNAC



WWW.BASE-PRODUCTIONS.COM  
LOCATIONS EN POINTS DE VENTE HABITUELS.

# { Musiques }



**THE BRIDGE** Ce réseau unissant musiciens français et nord-américains permet de développer des projets transatlantiques et de monter des concerts sur les deux continents.

## LIBRES

À l'image de l'art contemporain, la musique improvisée peut aussi devenir le lieu de toutes les (im)postures. Et quel profane, honteux de son ignorance et incapable d'en saisir l'essence, oserait arguer que l'on se moque de lui en lui assénant (ou en l'invitant à partager) cette « musique qui ne se refuse rien » ?

Telle pourrait être la situation face à The Bridge, une tournée de concerts issus des échanges entre musiciens français et nord-américains, débutée en 2013 pour un premier cycle, et dont un second débute ces jours-ci. Objectif : inventer une *new world music*. Le socle mouvant en est le jazz libre (dénommé *free jazz* jusque-là), les interprètes se regroupant dans les collectifs nommés Sonic Communion, Transatlantic Gods et Shore to Shore. Autant de noms de formations au sein desquelles sévissent des musiciens « iconoclastes » croisant le free et la musique contemporaine. La voix comme les crissements et les stridences les plus aigres y livrent des joutes musicales avec clarinettes et trompettes dans des pièces dont la fin n'est jamais sûre. Nul doute que les noms de Douglas R. Ewart (multi-instrumentiste), de Mike Ladd (rappeur) ou de Mwata Bowden (saxophoniste-clarinettiste) feront dresser l'oreille des sachants.

Le pari pris par cette tournée se fonde sur une redéfinition du commerce triangulaire, histoire de « convoquer sur scène et à côté les puissances sociales et économiques de la musique ». **José Ruiz**

**The Bridge#12**,  
mercredi 16 octobre, 19h,  
musée d'Aquitaine, Bordeaux (33).

**The Bridge Festival**,  
mercredi 16 octobre, 21h,  
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).  
[lerocherdepalmer.fr](http://lerocherdepalmer.fr)

**JUNGLE** Relecture du Livre de la jungle de Rudyard Kipling, le nouveau spectacle de l'association Éclats de Stéphane Guignard a été coproduit notamment avec les Opéras de Bordeaux et Limoges, où il est créé cet automne. Rugissant et bondissant, cet « opéra sauvage » pour tous publics met aux prises un quatuor de jeunes chanteurs polymorphes.



© Pierre Planchenault

## L'ENFANT SAUVAGE

« Comment est-il possible, aujourd'hui, de continuer à travailler sur la voix lyrique, et sur ce spectacle total qu'est l'opéra ? » Cette réflexion, cette exigence n'ont cessé de guider le metteur en scène Stéphane Guignard dans son travail avec l'association Éclats, qu'il a créée à Bordeaux il y a plus de 30 ans. Elles sont encore au cœur de son nouveau projet, *Jungle*, dont la création, à l'Opéra de Limoges, puis au Grand-Théâtre de Bordeaux (coproducteurs du spectacle avec également – entre autres – l'Opéra de Tours), vient aujourd'hui couronner trois années d'un intense travail avec l'équipe artistique qu'il a réunie.

Sous-titré « opéra sauvage », et destiné aux adultes autant qu'aux enfants, *Jungle* est une adaptation du plus fameux des recueils de contes de Rudyard Kipling, *Le Livre de la jungle*, publié en 1894-95 et inspiré par les années que Kipling passa en Inde. De cette série de fables – qui ont inspiré les idéaux du scoutisme, et en particulier du louvetisme, lors de sa fondation en 1907 par Lord Robert Baden-Powell –, Walt Disney a comme chacun sait tiré en 1967 l'un des dessins animés les plus impérissables, dont les personnages et les chansons hantent encore notre imaginaire. Si *Jungle* n'adresse nul clin d'œil à ce standard, son propos n'en est pas moins jouissif, joueur et palpitant. En revenant au texte originel de Kipling, Stéphane Guignard, le compositeur (et percussionniste) Jean-Christophe Feldhändler et la librettiste Sandrine Roche ont avant tout cherché à « ouvrir l'opéra à d'autres façons de penser, de pratiquer. Si le spectacle reprend certains codes de l'opéra – arias, récitatifs, chœur –, c'est pour mieux pouvoir traiter la voix de différentes façons, et trouver d'autres espaces de vocalité, parfois proches du slam. Tous les « récitatifs » sont ainsi amplifiés, scandés et rythmés. » Et même lorsqu'elle est lyrique, la voix se trouve soumise au traitement de choc que Sandrine Roche a fait subir à la langue et à la diction, elles aussi ensauvagées au moyen d'un subtil jeu sur les onomatopées et les sonorités. Retrouver une certaine innocence, reconquérir sa liberté est aussi le propos musical de Jean-Christophe Feldhändler, qui explique s'être laissé inspirer par *Exotica* – non le magnifique film d'Atom Egoyan, mais l'un des chefs-d'œuvre du compositeur Mauricio Kagel (1931-2008), bon génie du théâtre musical : cette pièce composée en 1970-71 pour 6 interprètes et un « très grand nombre d'instruments de toutes les parties du monde »

oblige les musiciens classiques à aborder des instruments dont ils ignorent tout, et pour cela à faire appel à leur instinct (ou leur « sixième sens », selon la dédicace de la partition), à se défaire des codes en vigueur dans leur tradition d'origine.

Ainsi, *Jungle* ne comporte aucun instrumentiste : il appartient aux quatre jeunes chanteurs de jouer non seulement plusieurs rôles, mais également des quelques instruments qui parfois viennent soutenir leur discours. Une manière, comme le dit Stéphane Guignard, de ménager « des espaces de liberté » dans cette œuvre minimaliste et onirique, naïve et luxuriante comme ces jungles du Douanier Rousseau dont s'inspire la scénographie. Et de rendre justice à cette allégorie de la sauvagerie et de la liberté, de la civilisation et de la domestication, à ce roman d'apprentissage dont la portée demeure hors d'âge. **David "Shere Khan" Sanson**

**Jungle, Cie Éclats**,

jeudi 17 octobre, 14h30 et 20h,  
vendredi 18 octobre, 14h30,  
Opéra de Limoges, Limoges (87).  
[www.operalimoges.fr](http://www.operalimoges.fr)

vendredi 8 novembre, 20h, et samedi 9 novembre,  
15h, Auditorium  
de l'Opéra de Bordeaux, Bordeaux (33).  
[www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)

du mercredi 18 au jeudi 19 décembre,  
Sur un petit nuage, Pessac (33).  
[www.pessac.fr](http://www.pessac.fr)

vendredi 20 décembre, 19h30,  
théâtre Ducourneau, Agen (47).  
[www.agen.fr](http://www.agen.fr)

jeudi 23 janvier 2020, 20h,  
Olympia, Arcachon (33).  
[www.arcachon.com](http://www.arcachon.com)

mercredi 29 janvier 2020, 15h,  
théâtre Le Liburnia, Libourne (33).  
[www.theatreleliburnia.fr](http://www.theatreleliburnia.fr)

samedi 8 février 2020, 14h30,  
théâtre Jean Vilar, Eysines (33).  
[www.eysines-culture.fr](http://www.eysines-culture.fr)

dimanche 29 mars 2020, 15h,  
La Caravelle, Marcheprime (33).  
[www.la-caravelle-marcheprime.fr](http://www.la-caravelle-marcheprime.fr)

mardi 26 mai 2020, Le Champ de foire,  
Saint-André-de-Cubzac (33).  
[www.lechampdefoire.org](http://www.lechampdefoire.org)

# CONCERTS

**02.10**  
**GET WET :**  
**LAS AVES**  
**JEROME VIOLENT**

**09.10**  
**BEN SHEMIE**  
**(SUNNS)**

**16.10**  
**VIDEOCLUB**

**19.10**  
**BANANE METALIK**  
**EXCLUDED**  
**DEAD BOLLOX**

**24.10**  
**GET WET PARTY :**  
**BICHE,**  
**LA RÉCRÉ**

**25.10**  
**THOMAS AZIER**  
**SCHÉRAZADE**

**30.10**  
**XIXA**

**31.10**  
**HALLOWEEN :**  
**VOLKOR X**  
**CARBON KILLER**  
**& WE ARE MAGONIA**

# CLUBS

**03.10**  
**TECHNICOLOR :**  
**BUSY P**  
**MILEY SERIOUS**  
**NICOLAS MALINOWSKY**

**04.10**  
**ICONE :**  
**MICHAEL MAYER**  
**ATLANTIC**  
**JUNIOR FELIP**

**05.10**  
**IMMERSION :**  
**MOXIE, ROI PEREZ,**  
**BARON <sup>B2B</sup> LEVREY**

**06.10**  
**NOUVEAUX MONDES :**  
**YOUNG MARCO**  
**JEAN TALU**  
**LEON X LEON <sup>LIVE</sup>**

**10.10**  
**NUIT ROSE #2 :**  
**BRUIT ROSE**

**11.10**  
**BANZAI LAB**  
**VS. CHINESE MAN**  
**RECORDS / ROUND 2**



**12.10**  
**SEBASTIAN MULLAERT,**  
**VARDAE, HIRSCHMANN**

**17.10**  
**FUGITIV' :**  
**NOCH:LASS, POLLEN,**  
**RAPTA**

**18.10**  
**MARGARET DYGAS**  
**X-LAB**  
**MOURTOUF**

**19.10**  
**SUPER DARONNE**

**24.10**  
**TRIPPIN BAY**  
**ANNIVERSARY**

**25.10**  
**CONCILIO (LES**  
**VIATIQUES X BINARY**  
**SOUND)**

**31.10**  
**HALLOWEEN :**  
**L'AMICALE**  
**DE LA CHENILLE**



© Ben Meadows

**THE DIVINE COMEDY** Fini les tocodes sur Napoléon, Neil Hannon croque la vie de bureau. Entre *The Office* et saveurs synthétiques à souhait.

# PREMIER DE CORVÉE

En septembre 1981, Heaven 17 publiait *Penthouse and Pavement*, premier album dont la pochette grinçante à souhait capturerait à merveille le rêve éveillé de Margaret Thatcher. Trente-huit ans plus tard, en plein trauma du Brexit, le natif de Derry tente de faire de même, mais avec moins de virulence, sur la foi de ce douzième album (déjà, n'oublions pas que le petit prince en tweed est entré dans la carrière en 1989...).

À vrai dire, on ne sait trop sur quel pied danser à l'écoute d'*Office Politics*, long (trop long ?) recueil de vignettes sociales entre Gilbert & Sullivan et Ray Davies, mises au défi d'une humeur bipolaire oscillant entre pop en chambre orchestrale et orchestrée (Scott Walker millésime 1969 comme idéal) et souvenirs d'une adolescence synth pop (Trevor Horn en marotte du moment). Cogito et disco dans le même bateau, qui tombe à l'eau ?

Toutefois, dans une époque où le talent des artisans pop disparaît plus rapidement que les forêts primaires,

il faut reconnaître la constance dans le savoir-faire, l'élégance des arrangements, le *wit* incomparable ainsi que le désir de ne pas reproduire certains schémas (*Foreverland* volume 2).

Bref, à force de contorsions, le torticolis menace. Peut-être est-ce là le prix à payer pour une nouvelle ère dans une imposante discographie mais toujours menacée par le confort, la routine et certaines prédispositions ? Virage expérimental en vue ? Pas vraiment, mais pourquoi pas un véritable lâcher prise sous la houlette d'un producteur ? Ou un *Christmas album* avec Kanye West ?

**Marc A. Bertin**

**The Divine Comedy + Man & The Echo,** vendredi 1<sup>er</sup> novembre, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33). [lerochedepalmer.fr](http://lerochedepalmer.fr)

## CLASSIX NOUVEAUX

par **David Sanson**

Tout juste remises d'une tournée européenne en première partie de... Rammstein, les deux pianistes du Duo Játékok viennent cet automne charmer la Nouvelle-Aquitaine, de Limoges à Mont-de-Marsan en passant par l'Opéra de Bordeaux, parfois en compagnie des breakeuses de la compagnie Révolution d'Anthony Égéa.



© Pierre Blanchenaud

# JEUX INTERDITS

*Játékok* : ce mot qui, en hongrois, signifie « jeux » est le titre d'une des œuvres les plus fameuses du compositeur György Kurtág (né en 1926). Par sa visée didactique, cet *opus magnum* en neuf volumes, entamé en 1973 et toujours en cours, totalisant plus d'une centaine de pièces pour piano, deux pianos ou piano à quatre mains, est une sorte de pendant contemporain aux *Mikrokosmos* de son illustre contemporain Béla Bartók, destiné lui aussi aux jeunes apprentis pianistes.

C'est en tout cas une jolie preuve de bon goût de la part des pianistes Adélaïde Panaget et Nairi Badal, amies depuis l'âge de 10 ans, que d'avoir choisi ce recueil pour baptiser le duo qu'elles ont créé en 2007. Bon goût qui est aussi goût du risque, tant la formule du duo de pianos – à l'exception des sœurs Katia et Marielle Labèque, qui trustent le marché – continue aujourd'hui de mettre au défi la « frilosité », selon les mots de Nairi Badal, de la plupart des programmeurs classiques.

Pourtant, le répertoire que cette formule permet d'embrasser est à la fois immense et passionnant. Il y a d'abord les « tubes » iconiques, des *Danses hongroises* de Brahms (1867-1880), pour piano à quatre mains, au *Concerto pour deux pianos* de Poulenc (1930), que le Duo

Játékok a prévu d'enregistrer en 2021 avec l'Orchestre national de Lille, toujours pour l'excellent label Alpha. Il y a, ensuite, l'immense et passionnant répertoire de transcriptions, puisque la « réduction » pour piano d'œuvres orchestrales était le moyen de diffuser celles-ci avant l'apparition de l'enregistrement, mais aussi de répéter à moindres frais, notamment dans le cas de ballets et d'opéras (du *Carmen* de Bizet au *Boléro* de Ravel, en passant par *Le Sacre du printemps* de Stravinsky...).

Le répertoire pour deux pianos et quatre mains a également pour lui d'être « très scénique », comme le souligne Nairi Badal, et de se prêter à de multiples collaborations et croisements : en atteste leur parcours, qui n'a eu de cesse de chercher à « porter la musique classique au plus grand nombre », comme l'expliquait récemment Adélaïde Panaget à la chaîne TV5 Monde.

Lorsqu'on la joint au téléphone, début septembre, Nairi Badal est tout juste de retour d'une folle tournée européenne qui a vu les deux amies assurer l'ouverture des concerts de... Rammstein.

Oui, le groupe mastodonte du rock allemand, amateur de guitares metal, de voix gutturales et de shows pyrotechniques, dont le Duo Játékok a interprété les œuvres, transcrites pour piano à quatre mains, dans des stades

pleins à craquer (1,5 million de spectateurs en 31 concerts). Une expérience que l'on devine aussi euphorisante qu'éreintante... « Euphorisant », c'est précisément le qualificatif qu'emploie Nairi Badal pour évoquer *Muses*, création 2018 de Révolution, la compagnie de danse hip-hop d'Anthony Égéa, qu'elles s'apprentent à reprendre cet automne en Nouvelle-Aquitaine. « Nous avons déjà travaillé avec des comédiens, des mimes, des dessinateurs, mais jamais encore avec la danse. Avec *Muses*, conçu pour deux pianistes et deux breakeuses, Anthony Égéa voulait rendre hommage à la femme, qui l'a toujours inspiré, mais aussi faire bouger le piano, mettre du mouvement dans cet instrument tellement classique. Ce spectacle brasse des spectateurs de tous les âges, des fans de hip-hop aux amateurs de classique curieux de voir comment la musique se marie à la danse : et ça plaît beaucoup ! » On pourra entendre les musiciennes interpréter à deux pianos un *Boléro* de Ravel complètement déstructuré, un *Faune* de Debussy saturé de couches sonores électroniques... mais aussi les voir danser, lors d'un passage à quatre mains qui est aussi le seul moment du spectacle dont les danseuses sont absentes, faisant bouger le dos qu'elles offrent au public tout en jouant la *Danse macabre* de

Saint-Saëns...

En janvier, le Duo Játékok sera par ailleurs en récital à Mont-de-Marsan pour y interpréter la monumentale *Sonate en si mineur* de Liszt dans la transcription de Saint-Saëns, *Carmen* en version deux pianos, mais aussi des extraits des *Boys*, leur dernier disque en date : un hommage au mythique duo de pianos formé par les Américains Arthur Gold et Robert Fizdale, où se mêlent des pièces de Dave Brubeck, Francis Poulenc et Baptiste Trotignon ; et une preuve que le bon goût de nos deux musiciennes n'a d'égal que leur insatiable curiosité.

### **Muses**,

vendredi 4 octobre, 20h, Opéra de Limoges, Limoges (87). [www.operalimoges.fr](http://www.operalimoges.fr)

mercredi 13 novembre, 20h30, et jeudi 14 novembre, 19h, Le Moulin du Roc, Niort (79). [moulinduroc.asso.fr](http://moulinduroc.asso.fr)

samedi 16 novembre, 20h30, Théâtre le Parnasse, Mimizan (40). [www.mimizan.fr/le-parnasse-theatre-cinema](http://www.mimizan.fr/le-parnasse-theatre-cinema)

du jeudi 9 au samedi 11 janvier 2020, 20h, Auditorium de l'Opéra de Bordeaux, Bordeaux (33). [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)

### **Duo Játékok**,

mardi 28 janvier, 20h30, Le Molière, Mont-de-Marsan (40). [www.theatredegascogne.fr](http://www.theatredegascogne.fr)

[www.duojatekok.com](http://www.duojatekok.com)

## TÉLEX

Alléchant, pour le moins le programme que le jeune pianiste **Simon Ghraishy** propose, à **Bordeaux**, avec l'ONBA sous la direction de Paul Daniel : outre la fameuse *Rhapsody in Blue* de Gershwin, s'y côtoient des pièces de Ravel, Britten, Thomas Adès... (3>4/10) • Concertante, l'ouverture de la saison de l'**Orchestre de Pau Pays de Béarn** le sera également, avec la violoncelliste **Cécilia Tsan** : sous la direction de Fayçal Karoui, celle-ci interprétera le Concerto d'Elgar, couplé avec des partitions de Britten, Smetana et Trotignon (9>12/10). • Sous l'intitulé « Larmes de grâce », l'**Ensemble Marguerite Louise** propose à **La Coursive, scène nationale de La Rochelle**, un superbe florilège d'œuvres sacrées de la période baroque signées Charpentier, Couperin, Brossard, Allegri, Lotti... (13/10). • « Le Pari des bretelles » : tel est le titre du récital que **Félicien Brut**, nouveau prodige de l'accordéon issu du PESMD de Bordeaux-Aquitaine, propose avec le **Quatuor Hermès** au **Théâtre de Tulle**, mêlant Gershwin et Piazzolla, Brel, Prokofiev et Galliano (18/10).



© Stéphane Bellonq

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU PAYS BASQUE** En ouverture de la saison, trois « tubes » signés Mozart, Mendelssohn et Brahms nous font voyager d'un bout à l'autre du romantisme, sous le signe de la jeunesse.

# NOUVEAUX ROMANTIQUES

Pour ouvrir sa saison 19-20, les 12 et 13 octobre, en coréalisation la Scène nationale du Sud-Aquitain, l'Iparraldeko Orkestra (Orchestre Symphonique du Pays Basque) a résolument fait le pari de la jeunesse. Jeunesse des interprètes de ce programme, tout d'abord. Le pianiste Thomas Valverde, né en 1981, passé par le Conservatoire d'Orléans puis le CNSM de Paris, est l'instigateur et le directeur artistique du Festival International Piano Classique de Biarritz depuis 2010. Il s'adonne par ailleurs aussi bien au jazz qu'à la musique électronique (sous l'alias Kazian), à la musique de chambre qu'à la composition : il est emblématique à cet égard d'une nouvelle génération d'interprètes qui n'a que faire des frontières et des taxonomies. Quant au chef d'orchestre Victorien Vanoosten, né en 1984, il est également pianiste (il vient d'enregistrer son premier disque autour de transcriptions d'orchestre pour piano, dont le *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *L'Oiseau de feu*) et « passeur » (il est en charge de l'orchestre DEMOS en région PACA)... Jeunesse, éternelle, de ce programme lui-même, composé de trois *hits* qui explore d'un bout à l'autre le spectre du romantisme. Parmi les 27 *Concertos pour piano* de Mozart (1756-1791), le *Concerto n° 20 K. 466* – dont Thomas Valverde sera donc le soliste –, le premier écrit en (ré) mineur, n'est pas seulement l'un des plus éblouissants de son auteur, mais aussi, tout simplement, l'un des sommets de la littérature pour piano et orchestre de la musique occidentale. Il est même, écrit Jean-Jacques Groleau

dans le dictionnaire *Tout Mozart* paru dans la collection Bouquins, « sans doute possible, à l'origine de tout ce que la musique romantique nous offrira dans le genre ». On croit pressentir déjà Chopin et Schumann derrière ce dramatisme inouï, dans cette manière neuve, et quasi opératique, de faire passer les sentiments par la musique... Parfois surnommé « le Mozart du XIX<sup>e</sup> siècle », Felix Mendelssohn n'avait que 17 ans lorsqu'il composa, durant l'été 1826, cette ouverture *Le Songe d'une nuit d'été* devenue entre-temps un standard planétaire. Inspirée de la comédie éponyme de Shakespeare, elle fait montre d'une inspiration ébouriffante, d'un sens des couleurs et du drame qui, alors, se rattachent pleinement au romantisme naissant. Un demi-siècle plus tard, dans la *Symphonie n° 2 en ré majeur* de Brahms (1833-1897), composée à l'été 1877, le romantisme lance ses derniers feux. Poétique, voire pastorale, dans ses climats, cette partition immédiatement plébiscitée par ses contemporains déploie un raffinement mélodique et une légèreté dignes de Schubert. Trois œuvres dans lesquelles l'inclination de Victorien Vanoosten pour l'opéra – il fut assistant de Daniel Barenboïm au Staatsoper de Berlin, puis de Lawrence Foster à l'Opéra de Marseille – promet de faire merveille. **David Sanson**

**Orchestre Symphonique du Pays Basque**, direction **Victorien Vanoosten**, samedi 12 octobre, 20 h 30 dimanche 13 octobre, 17 h, Théâtre Quintaou, Anglet (64) [www.ospb.eus](http://www.ospb.eus)

**ocna** orchestre de chambre nouvelle-aquitaine

Direction artistique  
Jean-François Heisser



#### CHEFS INVITÉS

Laurent Campellone  
Benjamin Levy  
Bruno Fontaine  
Marzena Diakun

#### SOLISTES

David Krakauer  
Clarinete  
Romain Leleu  
Trompette  
Jean-Paul Gasparian  
Piano  
Anna Fedorova  
Piano  
Lambert Wilson  
Chant  
Mélanie Boisvert  
Soprano colorature  
Delphine Haidan  
Mezzo-Soprano  
Avi Klemberg  
Ténor  
Olivier Grand  
Baryton  
Sophie Pondjiclis  
Soprano  
Laurent Alvaro  
Baryton basse  
Kaëlig Boché  
Ténor  
Franck Lopez  
Baryton

Mozart

Beethoven

Berlioz

Offenbach

Rachmaninov

Kodály

Kurt Weill

Henri  
Dutilleux

Philippe  
Schoeller

Oswaldo  
Golijov

Baptiste  
Trotignon

[www.ocna.fr](http://www.ocna.fr)



OCNA Licence n° 2 – 125102 – association Loi 1901 / Photos : Nicolas Larsonneau / Design : antichambre

# { Expositions }



Raoul Hausmann, vers 1956



Sans titre, 1963

© Raoul Hausmann

**RAOUL HAUSMANN** Cette figure majeure du dadaïsme n'a cessé de bousculer les frontières établies entre les genres artistiques et de développer une activité poétique innovante dans de multiples directions. Une exposition, organisée par Michel Giroud, montre toute l'ampleur de sa démarche et son influence sur les poésies expérimentales européennes, entre 1945 et 1971.

## LE SOLITAIRE HORS-PISTE

Raoul Hausmann n'a pas ménagé sa peine pour brouiller les pistes et additionner les terrains d'investigation. Peintre, sculpteur, dessinateur, photographe, éditeur, typographe, poète visuel et sonore, théoricien, prosateur, technicien, journaliste, historien, animateur de revues, dramaturge, danseur et performeur, il a pu affirmer à juste titre l'invention « de 5 000 paroles et de 10 000 formes ».

Il est né à Vienne en 1886. Son père, peintre académique, contribue à son éveil artistique. La famille Hausmann s'installe à Berlin en 1900. Raoul y entreprend des études de peinture et de sculpture. Il découvre le futurisme et publie, dès 1912, dans des revues d'avant-garde, quelques textes théoriques. Cofondateur du Club Dada de Berlin en 1918, il participe à ses manifestations et rédige avec Richard Huelsenbeck, le *Manifeste Dada* ainsi que la brochure du Club Dada.

Il se nomme lui-même avec humour le Dadasophe et pointe ainsi la dimension réflexive de sa pratique artistique. Il se rapproche de Kurt Schwitters et, comme lui, considère Dada comme « une situation de vie, une forme de mobilité interne ». Il s'engage dans une création débordante de collages, assemblages, photomontages, photogrammes et poèmes phonétiques, et proclame : « La situation de notre monde exige de nous des signaux primordiaux nouveaux : donnons-lui satisfaction ! »

À la fin de l'aventure Dada, il ne change pas de cap. Pour lui, « l'homme nouveau doit avoir le courage d'être nouveau ». Il cherche alors à créer une peinture électrique, à peindre le mouvement, s'intéresse au cinéma expérimental, à la photographie et porte aussi attention aux phénomènes acoustiques et lumineux.

Déclaré artiste dégénéré par les Nazis, il est obligé de quitter l'Allemagne en 1933. Il émigre d'abord à Ibiza, puis, à partir de 1936, quand éclate la guerre civile espagnole, il se rend en Suisse, en Tchécoslovaquie et à Paris. En 1939, il se réfugie au cœur du Limousin, à Peyrat-le-Château. À l'automne 1944, il s'installe à Limoges, renoue avec la peinture sans abandonner le collage, la photographie, la recherche poétique et la production théorique et critique, jusqu'à sa mort en 1971.

Dans sa créativité d'écrivain, Raoul Hausmann s'obstine à s'affranchir de toutes les normes linguistiques et s'efforce de gommer les clivages entre les langues et les langages, entre les différents modes d'expression, entre la littérature et les arts plastiques. Sa poésie composite qu'il ne cesse de pratiquer jusqu'à la fin de sa vie se situe

dans une zone d'interrogation et de déflagration. Elle est au-delà des cadres et des critères habituels et se décline sur différents supports : manuscrits, dactylographies, dessins, feutres, toiles. Elle s'impose comme une des manifestations de sa pratique du montage, du collage et de l'assemblage, et attire dans ses filets les matériaux les plus divers. Poèmes Affiches, Lettres Signes, Signes Écritures et autres propositions s'inscrivent dans un déplacement du mot vers l'image et de la linéarité vers la spatialité.

Le ressort de son écriture « optophonétique » est la transformation des impressions visuelles et corporelles en matériau sonore. Il s'agit de parvenir, par l'usage de plusieurs langues, à un degré de sensorialité supplémentaire ; pour cela, l'artiste explore toutes les ressources de la matérialité sonore et visuelle. Pour Raoul Hausmann, l'intention « est de réussir l'optophonétique comme dépassement de notre conscience temporelle-spatiale et atteindre à une perfection technique que nous ne sommes pas capables d'atteindre, si nous ne voulons pas reconnaître les relations entre l'acte pictural et la musique, qui séparément sont des formes dépassées ».

Raoul Hausmann est une des figures emblématiques « des visions poétiques multimédia de notre temps » et Michel Giroud, historien et théoricien des avant-gardes, commissaire de cette exposition, montre l'impact du questionnement du Dadasophe dans les poésies expérimentales européennes de 1945 à 1971.

Son influence se révèle à des degrés divers mais avec constance dans Fluxus (John Cage, George Brecht, Robert Filliou, Ben Vautier, Dick Higgins, Wolf Vostell, La Monte Young & Jackson Mac Low) ; le Lettrisme (François Dufrêne) ; le graphisme pictural (Camille Bryen) ; la poésie spatiale (Pierre Garnier) ; la poésie sonore (Henri Chopin, Bernard Heidsieck) ; les poètes plasticiens et les plasticiens poètes (Brion Gysin, Paul De Vree Jean-François Bory, Herman de Vries, Paul-Armand Gette). Et le « solitaire hors-piste » n'a pas fini d'alimenter la « Poésie PRÉSENTE » qui « vise la vie relative des fonctions indomptées et non classifiées ». **Didier Arnaudet**

« **Raoul Hausmann et les poésies expérimentales européennes (1945-1971)** », du samedi 5 octobre au dimanche 15 décembre, château de Rochechouart, Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Rochechouart (87).  
[www.musee-rochechouart.com](http://www.musee-rochechouart.com)

# KRAKATOA

## PROCHAINEMENT

**VEN 4.10**   
**FLAMINGODS** + SALAMANDER JIVE

**JEU 10.10 - RELEASE PARTY**    
**GÉNIAL AU JAPON**  
+ LE PRINCE MIIAOU + PÉNÉLOPE  
+ THE GEORGE KAPLAN CONSPIRACY

**SAM 12.10 - 15H30**   
**GOÛTER-CONCERT :**  
JESSE STRIDE

**MAR 15.10 - 14H** GRATUIT  
**ATELIER DU FIL :**  
IDENTIFIER ET MOBILISER LES FOND  
EUROPÉENS DE COOPÉRATION

**VEN 18.10**  
**FAKEAR & FRIENDS**  
+ SHAMBALESA

**VEN 19.10**  
**PÉPITE** + PHILÉMONE + SAHARA

**MAR 22.10**  
**SHANNON WRIGHT** [PIANO SOLO]  
+ TINY RUINS [SOLO]

**JEU 24.10**  
**LAST TRAIN**  
+ IVAN & THE PARAZOL + THÉ VANILLE

**JEU 31.10 - THE BIG TAKEOVER**  
**BURNING HEADS**  
**LE PEUPLE DE L'HERBE**  
**BRAIN DAMAGE**

**SAM 2.11**  
**BELLE AND SEBASTIAN**

**JEU 7.11**   
**MAKALA** + YUDIMAH

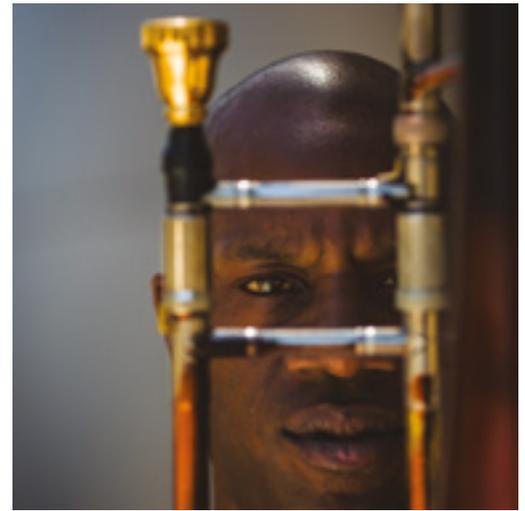


TOUTE LA PROG SUR : [WWW.KRAKATOA.ORG](http://WWW.KRAKATOA.ORG)



# LE ROCHER

DE PALMER



OCT

NOV

2019

SAM 5 OCT  
**JULIEN MARCHAL**  
+ LANCEMENT DE SAISON  
MAR 8 OCT | **ÉRIC BIBB**

JEU 10 OCT  
**OMAR SOSA & YILIAN CAÑIZARES**  
SAM 12 OCT | **MATT SIMONS**  
DIM 13 OCT | **ANOMALIE + MASTERCLASS**

MAR 15 OCT | **RYAN PORTER**  
**FEAT. THE WEST COAST GET DOWN**

MER 16 OCT | **THE BRIDGE**  
JEU 17 OCT | **KEREN ANN**

VEN 18 OCT | **GUILLAUME PERRET**

SAM 19 OCT | **YARON HERMAN**

MAR 22 OCT | **CLINTON FEARON**

JEU 24 OCT | **PRINCESSES LEYA**

JEU 24 OCT | **KOBA LAD**

JEU 31 OCT | **THE MURDER CAPITAL**

VEN 1 NOV | **THE DIVINE COMEDY**

MER 6 NOV | **DHAFER YOUSSEF**

JEU 7 NOV | **LA GRANDE SOPHIE**

JEU 7 NOV | **SKIP THE USE**

VEN 8 NOV | **YOUN SUN NAH**

VEN 8 NOV

**ZED YUN PAVAROTTI + LALA & CE**

SAM 9 NOV | **REVERIE + LEAN CHIHIRO**

SAM 9 NOV | **OUM**

DIM 10 NOV | **LLOYD COLE**

DIM 10 NOV | **RIVAL SONS**

VEN 15 NOV | **IZIA**

MER 20 NOV | **SNARKY PUPPY**

JEU 21 NOV | **TOM LEEB**

VEN 22 NOV | **CANINE**

VEN 22 NOV

**AZIZ SAHMAOUI + FLAVIA COELHO**

SAM 23 NOV | **SÍLVIA PÉREZ CRUZ**  
& **MARCO MEZQUIDA**

SAM 23 NOV | **LES INNOCENTS**

SAM 23 NOV | **CHATON**

DIM 24 NOV | **ANDY MCKEE**

MER 27 NOV | **DANYÈL WARO**

JEU 28 NOV | **CAMÉLIA JORDANA**

[LEROCHERDEPALMER.FR](http://LEROCHERDEPALMER.FR)

CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER

# { Expositions }

## MONT-DE-MARSAN SCULPTURES

Avec ses 26 000 visiteurs en 2016 et ses 31 ans d'existence, la triennale compte parmi les manifestations les plus attendues des Montois. Cette année, la onzième édition réunit plus d'une vingtaine d'œuvres dans les rues de la capitale des Landes avec de belles surprises en perspective, comme le révèle Mathieu Bordes, qui a chapeauté cette édition avec l'équipe du musée Despiau-Wlérick qu'il dirige.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



Bruno Peinado, Sans titre, Une figure embarquée

Collection Frac Bretagne © ADAGP, Paris, 2019

# MUSÉE EN PLEIN AIR

### Si mes calculs sont exacts, la première édition remonte à 1988 ?

Tout à fait, sur une initiative de la mairie de Mont-de-Marsan. À l'époque, ça s'appelait « Musée dans la rue ». L'idée initiale était de faire sortir les collections municipales, les amener à la rencontre du public en les exposant dans des lieux du centre-ville.

### Et donc en extérieur ?

Dans l'espace public mais également chez les commerçants.

### Les sculptures choisies étaient celles des réserves que le public ne voyait pas souvent ?

La démarche originale était en effet celle-ci : offrir une extension du musée, un musée en plein air en quelque sorte.

### Comment cette manifestation a-t-elle évolué ?

La première édition a vraiment eu un succès populaire. La population a complètement adhéré. Par la suite, la manifestation a été rebaptisée, elle s'est inscrite sous forme de triennale pour se définir à chaque édition autour d'un thème. Cette année, on fête la onzième édition et on est toujours fidèle à l'ADN de l'événement. Ce qu'on fait moins, par contre, c'est sortir nos collections du musée, parce que, entre-temps, les usages ont évolué et la réglementation muséale aussi. Mais on continue de proposer un parcours dans les rues du centre-ville avec des créations contemporaines.

### Cette année, on dénombre 23 artistes contemporains contre seulement 8 « patrimoniaux ».

C'est vrai que cette année, il y a beaucoup d'artistes invités, les artistes de nos collections sont présentés dans le parcours permanent du musée. Le quota est peut-être moins paritaire que lors de précédentes éditions... mais en fait, chaque édition a sa particularité. On renouvelle les approches pour susciter la curiosité. Il n'y a pas de schéma type de Mont-de-Marsan Sculptures.

### Quelle est la spécificité de celle-ci ?

Elle a reçu le label « Le musée sort de ses murs » attribué par le ministère de la Culture à 13 projets cette année. Pour nous, c'est vraiment un gage de reconnaissance en terme de qualité de notre programmation, des choix artistiques opérés et de notre démarche de rendre cette manifestation démocratique. L'accès est gratuit pendant les quatre semaines, on fait beaucoup d'animations auprès des scolaires et des jeunes. C'est l'identité forte de cette édition avec toujours la même exigence quant aux artistes invités...

Avec de grosses peintures cette année...

Effectivement. J'avais à cœur de présenter des artistes qui sont de notoriété internationale dans le domaine de la sculpture

**« On n'a pas la prétention de présenter des œuvres qui parlent à tout le monde, mais on souhaite qu'elles touchent un large public. »**

contemporaine. Je pense à Xavier Veilhan, Gilles Barbier ou Christian Boltanski. On n'a pas la prétention de présenter des œuvres qui parlent à tout le monde, mais on souhaite qu'elles touchent un large public. Les amoureux de l'art, mais aussi les néophytes, les curieux et les habitants de Mont-de-Marsan. On mêle des artistes qui ont pignon sur rue à d'autres, peut-être plus confidentiels, mais dont les œuvres ont une qualité au moins aussi importante que les artistes dont on a parlé.

### Le thème de cette triennale ?

La mythologie, un sujet qui se rencontre facilement dans l'histoire de l'art.

### Une œuvre emblématique de cette édition ?

*Le Rhinocéros* de Xavier Veilhan. Elle est incroyable ! Ce n'est pas la plus imposante, même si elle mesure environ 4 m de long pour 1,40 m de haut. La pièce est rouge Ferrari, assez monolithique. Veilhan l'a traitée comme un objet bolidiste, en référence à un mouvement de designers italiens dans les années 1980 qui travaillaient beaucoup sur le dynamisme des formes. Sur ce principe, la silhouette du mammifère est traitée comme la carrosserie d'une voiture de sport.

### Et le lien avec le thème ?

Pendant longtemps, le rhinocéros a été un animal fantastique, dont les Européens ont découvert l'existence par le récit de voyageurs ou des gravures réalisées à la Renaissance. Avant de pouvoir être véritablement vu, l'animal a été beaucoup fantasmé. Toute une mythologie s'est développée autour de lui, comme le témoigne une gravure de Dürer qu'on présente également. Elle date de 1515. Dürer l'a réalisée d'après la description qui en a été faite lorsque pour la première fois l'animal a foulé l'Europe, c'était à Lisbonne. Chez Dürer, le rhinocéros est comme muni d'une carapace métallique très rugueuse, qui contraste avec celle de Veilhan, lisse et douce.

### Le point d'orgue c'est le parcours, mais ce n'est pas tout...

Il y a toute une programmation qui l'accompagne : des expositions, des visites, des rencontres avec les artistes chaque vendredi et samedi, un rallye découverte, du théâtre, de la danse et des séances de cinéma en partenariat avec Le Royal, qui va projeter *Hercule*, film d'animation en 35 mm sur lequel l'un des artistes invités de la triennale – Christophe Charbonnel – a travaillé. Il a en effet démarré sa carrière comme dessinateur puis modeleur dans les studios Walt Disney.

### « Mont-de-Marsan Sculptures 11 : les mythes »,

du samedi 5 octobre au dimanche 3 novembre.

**Inauguration**, vendredi 4 octobre, place Charles-de-Gaulle, parvis des halles, Mont-de-Marsan (40). [www.montdemarsan.fr](http://www.montdemarsan.fr)



François-Xavier Richard

**MOOLINEX** Après « Inculte futur » à l'espace culturel François-Mitterrand de Périgueux, « Le futur n'a pas d'issue de secours » à l'espace Pollen de Monflanquin et son « Crash caisse à savon » dans sa ville de Poitiers, l'artiste en roue libre présente une sélection de ses œuvres actuelles à la Fabrique Pola de Bordeaux.

Propos recueillis par **Guillaume Gwarddeath**

# MOOLINEX EN FAIT DES CAISSES

## D'où viennent ces drôles de voitures montées sur leur châssis de bois ?

C'est un projet mené avec le Confort Moderne à Poitiers. Je m'étais dit que ça serait cool de se retrouver avec des potes pour construire des caisses à savon. On a passé d'une à trois semaines avec des personnes placées sous main de justice. Des mecs en train de sortir de cabane, ou en train d'éviter d'y rentrer. On a construit ensemble cinq caisses à savon, dans l'idée de faire le premier grand crash test de caisses à savon du monde, c'est-à-dire d'en mettre la solidité à l'épreuve. On a fait ça dans la rue en face du Confort, un jour où elle était coupée par décret municipal pour le vide-greniers du quartier, avec plein de gens, des saucisses et des merguez. C'est exactement ce que je voulais. Faire quelque chose de populaire. Je pense que les gens sont comme moi : ils aiment bien construire et détruire. Les deux. C'est le même plaisir.

## Pourquoi exposer dans une coopérative artistique telle que la Fabrique Pola ?

Ma monographie *Inculte futur* a été publiée par Les Requins Marteaux et mon bouquin de tatouages *Tattoo* par Cornélius, deux éditeurs qui font partie de la Fabrique Pola. Ma présence y est un peu logique. Je crois.

## Les tatouages que tu as dessinés ont-ils été tatoués pour de vrai sur des gens ?

Ah ouais. J'ai fait des petites expos dans des *tattoo shops* qui se finissaient par une petite soirée de tatouage. Ou alors dans des bars ou des lieux d'expo. Des fois, je n'ai tatoué que deux ou trois personnes en une soirée mais ça a pu monter jusqu'à 20 ou 25. Des petites pièces, car il faut que ça aille vite – on appelle ça des « flashes ».

Mais ce n'est pas moi qui tatouais, c'était des pros. Moi, je suis une chèvre. Je n'ai pas tatoué beaucoup de gens, heureusement. Il en existe un petit nombre, qui portent à présent sur eux un tatouage de Moolinex raté.

## Y a-t-il des gens qui portent tes blousons patchés ?

J'ai commencé à créer ces blousons à Liège, en Belgique, dans un centre d'art au service des personnes avec un handicap mental. J'ai travaillé avec un DJ trisomique du nom de Sam, qui aimait bien le rock, toujours avec un bandana et plein de chaînes empilées. On avait créé huit ou dix blousons ensemble. Puis, il avait choisi ses gars au sein du centre pour créer sa bande et arborer ses couleurs, avec cette structure pyramidale comme elle existe chez les Hell's Angels. Quand ils sortaient en ville, le regard des gens était complètement différent. J'ai poursuivi une création personnelle de blousons. Dans ma tête, c'est un mix de trip de biker, de veste de metal et de publicités de films de cul imaginaires, genre robinet à cyprine ou hypersperme. Je te pose la question : aurais-tu le courage de te balader avec un blouson comme ça sur le dos, avec marqué en gros « Super Sodox » ?

## « Inculte futur »,

jusqu'au samedi 12 octobre, Fabrique Pola, Bordeaux (33).  
Vente aux enchères des caisses à savon à l'issue de l'exposition.  
[pola.fr](http://pola.fr)

**Projection du film de restitution du grand crash test international de caisses à savon, réalisé par François-Xavier Richard**, lors de Rencontre du Troisième Type, vendredi 18 octobre, 19h, Le Confort Moderne, Poitiers (86).  
[www.confort-moderne.fr](http://www.confort-moderne.fr)

LA VILLE DE  
**PAU**  
PRÉSENTE

# ÉTÉ INDÉ

## #3

PROGRAMME COMPLET SUR [WWW.PAU.FR](http://WWW.PAU.FR)

LES EMPLOIS  
BERLIOZ  
F  
LES HALLES DE PAU  
PAU Capitale humaine

# { Expositions }

## HISTOIRE DE L'ART CHERCHE

**PERSONNAGES...** On l'a secoué, éclaté, dilué, plusieurs fois enterré à la sauvette, plusieurs fois grimé lors d'engouements passagers, puis oublié sur le bord d'infinies interrogations, mais le personnage résiste et ne boude pas son plaisir à brouiller les pistes, sortir des cadres et se réactiver sous mille formes, dans divers contextes.



Patrice Killofer, 250 apparitions de Killoffer à Montréal

© Patrice Killofer

# UN APPEL D'AIR

Dans *L'Ère du soupçon*, Nathalie Sarraute évoque le personnage de Dostoïevski de la manière suivante : « Il taquine, excite, attaque, il rampe et guette, il fuit quand on le cherche, il s'installe quand on le chasse, il essaie d'attendrir et aussitôt il mord, il pleure et révèle son amour, il se dévoue, se sacrifie, et se penche quelques instants après, le rasoir à la main, pour tuer. » Ce personnage, c'est celui qui dans le nouveau roman va basculer d'une caractérisation explicite (les marques de l'état civil, la description physique, les ressorts psychologiques) à une caractérisation implicite (les combinaisons narratives, les faits, les gestes, les discours et les relations sociales). Il devient instable, fantomatique et créature des mots dans un monde d'incertitudes, dénué de profondeur.

En écho aux figures-étalons du pop art, il s'oppose au mythe des créatures de l'artiste qui pourraient exister en dehors de son contrôle. Dans les années 1960, une nouvelle figuration émerge dans l'art qui multiplie les éclatements, télescopages, immobilisations et cristallisations. Le miroitement des associations essaie de traduire le déferlement et l'entrelacement des résonances de la société de consommation. La figuration narrative puise dans tous les registres de l'image : la photographie, le cinéma, la presse, la bande dessinée. Il s'agit de « dire en peinture » non pas la vie mais les modalités de la vie, de s'intéresser non pas à une identification mais à une interrogation de l'individu et sa condition d'existence.

Au début des années 1980, la figuration libre accentue le lien avec la bande dessinée à travers ses personnages primaires, vivifiés par des situations et des couleurs débridées, explosives.

Dans les années 1970, la bande dessinée aussi bouscule ses limites imposées, et se penche sur ce reflet que renvoie l'être humain, dans la trace qu'il laisse derrière lui. Ainsi, inspiré par le nouveau roman, Martin Vaughn-James crée *La Cage* en 1972, premier roman graphique qui se développe à partir de procédés d'enclenchement du récit par l'image et confronte ainsi le lecteur à des accumulations et combinaisons de matières, d'objets et d'espaces. Ce roman ne convoque aucun personnage, mais laisse émerger, par indices successifs, la figure de l'auteur sur les pages.

« Histoire de l'art cherche personnages... » rassemble une centaine d'œuvres – peintures, dessins, installations, planches BD, romans graphiques – issues des collections du CAPC musée d'art contemporain (Bordeaux), de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

(Angoulême) et de la Fondation Gandur pour l'Art (Genève). Elle explore la figure humaine confrontée à une perte de consistance et donc de repères dans un environnement de plus en plus violent, incertain, qui se modifie constamment à travers un mouvement de déconstruction et de reconstruction. Corps, figures, gestes, voix produisent des circonvolutions (David B, Pierre Molinier, Richard Fauguet, Keith Haring, Charles Burns, Erró), des démultiplications (Chohreh Feyzjdjou, Ruppert & Mulot, Claude Viallat, Peter Klasen, Hervé Di Rosa), des déflagrations (Pierre Buraglio, Absalon, Joe Sacco, Claude Rutault, Valero Adami, Eduardo Arroyo et Equipo Crónica).

Le personnage cède la place à des silhouettes (Gérard Fromanger), l'empreinte du corps disparu (Pascal Convert), des intrigues (Philippe Thomas), des animaux (Lapinot de Lewis Trondheim, Gai-Luron de Gotlib, le chat du rabbin de Joann Sfar, le Marsupilami d'André Franquin, les animaux en cage dans des zoos de Gilles Aillaud, le crocodile de Mario Merz), des meurtres (Jacques Monory). Il avance sur un fil, dans toute l'étendue des ressources du noir (Pierre Soulage, Richard Serra, Jochen Gerner, Noël Dolla), engagé dans un effort constant pour maintenir un équilibre sans cesse menacé. Il permet toujours le mouvement comme la machine servant de support au déroulement spatial et temporel des dessins d'*Une histoire de l'art* de Philippe Dupuy où la lecture au fil d'un déplacement horizontal des images entraîne le visiteur à suivre et arpenter une écriture en images. Il se disperse pour mieux se ramifier. Il se rapproche pour mieux s'éloigner. Il se prête peu à la description mais propage les sensations pour mieux les faire partager. Il emprunte aux réactions chimiques, aux courants les plus inquiétants pour mieux revenir à des formes d'innocence et de simplicité.

Pour finir, Nathalie Sarraute encore, et l'aveu de son personnage dans *Martereau*, une exploration du langage et du psychisme humains : « Oui, qui ? Je me le demande aussi... et puis non, ce n'est pas vrai, je le sais depuis toujours... moi je ne suis rien... personne, figurez-vous... un vide, un appel d'air... » Et cet appel d'air est toujours aussi fortifiant. **Didier Arnaudet**

« Histoire de l'art cherche personnages... », jusqu'au jeudi 20 février 2020, CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux (33). [www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr)



© Fernand Teyssier

**CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'EYSINES** Sous la houlette de son commissaire d'exposition Pierre Brana, le château Lescombes fait sa rentrée avec une

exposition qui met en regard les œuvres du peintre et sculpteur français Fernand Teyssier avec celles du franco-iranien Chahab.

# VISON-VISU

« La stabilité en art est une mort. » À l'évidence, Fernand Teyssier a toujours préféré la crête éprouvante des incertitudes aux plaines ronflantes des insouciances routinières. Au regard de son œuvre, que l'artiste a choisi d'achever en mars 1988, date où il a mis fin à ses jours, cette tendance charrie un corpus incontestablement éclectique. Et même « foisonnant », pour paraphraser Pierre Brana, qui lui consacre ce mois-ci un parcours rétrospectif.

Né en 1937, Fernand Teyssier réussit le concours d'entrée à l'École des Beaux-Arts de Paris. Objet d'un bizutage très violent, il quitte rapidement l'établissement pour suivre des cours à l'Académie de la Grande Chaumière. Fondée en 1904 par la Suisseuse Martha Stettler, cette institution mythique a hébergé des professeurs illustres (Lhote, Zadkine ou Léger) et des élèves tout aussi renommés comme Giacometti, Calder, Modigliani, Tove Jansson, Zao Wou-Ki, Germaine Richier et même Serge Gainsbourg... C'est dire l'incroyable diversité des formes et des techniques « légitimées » en ces murs où les langages artistiques ne sont redevables d'aucune tendance académique contraignante.

Au cœur de cet oasis dévoué à la création pure, l'autodidacte Fernand Teyssier fait la rencontre de Jean Delpech qui l'initie aux rudiments de la gravure. Ses premières estampes sont « tourmentées, inquiétantes, sombres, d'un expressionisme figuratif prononcé », se souvient Pierre Brana qui a découvert le travail de Teyssier au milieu de la décennie 1960 au Salon de la Jeune Peinture et à la Biennale de Paris.

En 1964, les couleurs font progressivement leur entrée. D'abord avec des fonds rouges sur lesquels

des modèles, féminins pour la plupart, sont malmenés, dépecés, disloqués, débités en morceaux dans une esthétique qui rappelle Francis Bacon. Ces invasions chromatiques se font plus franches de 1967 à 1973 à la faveur d'une orientation « Pop ». Teyssier se prête alors au détournement d'images diverses pour composer des assemblages détonants. La ménagère modèle des 60s côtoie les super-héros des *comics* américains. Les *pin-ups* de magazines voisinent des armes de guerre en tous genres, la bombe atomique, la guerre du Vietnam comme celle d'Algérie... L'humour grinçant percute la noirceur des sujets. L'année 1972 marque un tournant. Teyssier réalise un voyage outre-Atlantique. Il découvre l'Amérique du Sud. Ces grands espaces stimulent de nouvelles inspirations. Portée par le credo du renouvellement permanent (« Le piétinement est la tristesse de l'âme... Les habitudes sont les prisons de l'Avenir », écrit-il encore dans l'un de ses nombreux carnets), sa production crociera Arcimboldo, Goya (avec *Les Caprices* qu'il revisite), Manet, Géricault, Van Gogh, l'abstraction géométrique (avec une série inspirée des poèmes de Francis Ponge) et même l'entomologie.

À la quête absolue et frénétique de Teyssier répond la recherche solaire et spirituelle opérée sur toutes sortes de supports par Chahab, peintre, graveur et sculpteur né en 1951 à Téhéran (Iran), qui s'est installé en France au milieu des années 1970.

**Anna Maisonneuve**

« **Fernand Teyssier et Chahab** », du jeudi 3 octobre au dimanche 8 décembre, Centre d'art contemporain – château Lescombes, Eysines (33). Vernissage jeudi 3 octobre, à 18h30. [eysines-culture.fr](http://eysines-culture.fr)

## Agence culturelle Dordogne-Périgord ARTS VISUELS EN DORDOGNE [SEPT 2019 > JANV 2020]

**XAVIER MICHEL,  
JOHN MIRABEL,  
JI-MIN PARK,  
FANG DONG \***

Pôle d'Interprétation de la Préhistoire  
LES EYZIES | 22 sept > 24 nov

**AURÉLIEN MAUPLLOT**

La Ligne Bleue  
CARSAC-ALLAC | 28 sept > 15 nov

**OLIVIER MARTY**

Le Domaine Perdu  
MEYRALS | 5 oct > 10 nov

**GILLES ROCHIER**

Espace culturel  
François Mitterrand  
PÉRIGUEUX | 4 oct > 8 nov

**SIMON NICAISE \***

La Chapelle  
des Pénitents Blancs  
SARLAT | 12 oct > 17 nov

**MONÔME[S] \***

La Gare Mondiale  
BERGERAC | Samedi 2 nov  
Pôle d'Interprétation de la Préhistoire  
LES EYZIES | Dimanche 10 nov

**STUDIO MONSIEUR \***

Pôle Expérimental  
Métiers d'Art  
NONTRON | 23 nov > 1<sup>er</sup> fév

**MÉCANIQUES  
DISCURSIVES**

Espace culturel  
François Mitterrand  
PÉRIGUEUX | 23 nov > 3 janv

**CHARLES FREGER**

Espace culturel  
François Mitterrand  
PÉRIGUEUX | 25 janv > 27 mars



\* Invités dans le cadre des « Résidences de l'Art en Dordogne »

Dordogne  
PÉRIGORD  
L'agence culturelle  
un service du Département  
[www.culturedordogne.fr](http://www.culturedordogne.fr)



# Expositions



Fang Dong

**L'AGENCE CULTURELLE DORDOGNE-PÉRIGORD** Officiant depuis 2008 dans tout le département, elle renouvelle en cette rentrée ses vœux d'équilibre entre territoires urbains et ruraux. L'annonce de la programmation d'une dizaine d'expositions dans le département jusqu'en janvier 2020 est l'occasion d'échanger avec Pierre Ouzeau, son directeur artistique, qui a un véritable don d'ubiquité. Propos recueillis par **Séréna Evely**

## ARTS DES VILLES ET ARTS DES CHAMPS

**Quatre sorties de résidence, de nombreuses expositions à Périgueux et dans le département : votre actualité est riche en cette rentrée !**

En effet ! On accueille entre autre l'exposition « Mécaniques discursives », une installation de Fred Penelle et Yannick Jacquet, deux artistes de l'art vidéo et du *mapping*, à l'espace culturel François-Mitterrand au mois de novembre. C'est un beau travail très onirique qui séduit autant les petits que les grands. Et puis il y a l'exposition monographique de rentrée, celle de Gilles Rochier, co-construite avec le Festival de la bande dessinée de Bassillac et les Requins Marteaux, avec

qui l'Agence travaille depuis quatre ans. Cette exposition rétrospective sera ensuite visible à Bordeaux. Enfin, nous coordonnons le programme « Les résidences de l'art en Dordogne » avec le soutien de la DRAC et de la région. C'est un projet ancien qui se déroule dans plusieurs lieux de Dordogne et accueille chaque année entre trois

et quatre artistes. Cette année, nous avons reçu Simon Nicaise à Sarlat ; les artistes Xavier Michel, John Mirabel, Ji-Min Park et Fang Dong au Pôle d'interprétation de la Préhistoire des Eyzies ; le Studio Monsieur à Nontron au Pôle des métiers d'art. Il y a aussi une restitution autour des arts numériques au Pôle d'interprétation de la Préhistoire et à la Gare mondiale de Bergerac qui sera diffusée dans le cadre du Festival [Trafik]\* : une collaboration entre le collectif Straight Disorder et le musicien Bay of Gong qui se sont associés pour imaginer une structure, une carapace à l'intérieur de laquelle se joue un live et sur laquelle sont projetées des images. C'est une performance audiovisuelle formalisée par l'association Zébra3 – là aussi on revient à Bordeaux !

**L'Agence semble effectivement faire preuve d'une grande ouverture sur la métropole bordelaise et la Nouvelle-Aquitaine.**

**En a-t-il toujours été ainsi ?**

Oui, mais cela s'amplifie depuis quelques années et va dans la logique des choses, notamment avec la mise en place de la nouvelle grande région, mais aussi parce qu'on a décidé de faire partie des structures

à l'origine du réseau Astre pour les arts visuels. Les collaborations se multiplient aussi avec des acteurs en arts vivants de Nouvelle-Aquitaine, notamment autour de la musique. La Direction régionale des affaires culturelles nous incite à ces rapprochements, et c'est plutôt positif. Au Pôle d'interprétation de la Préhistoire des Eyzies, la résidence des artistes émergents, dont nous parlions précédemment, initie une collaboration avec l'EBABX, l'école des beaux-arts de Bordeaux, et le Pavillon. Nous avons organisé des rencontres entre les jeunes artistes retenus, l'artiste du Pavillon<sup>1</sup> et des étudiants en

archéologie, confrontant véritablement « art et science », qui est le thème de la résidence. Les travaux réalisés pendant cette résidence sont présentés à Bordeaux à l'automne, à la galerie des Tables, à la MÉCA et lors de FACTS<sup>2</sup>. C'est une collaboration régionale. Les collaborations se font aussi avec Pollen, à Monflanquin, les Frac régionaux, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême, le Centre régional des musiques traditionnelles du Limousin...

**Cela ne vous empêche pas de continuer à accompagner et à éclairer des formes, acteurs culturels et savoir-faire locaux...**

Nos missions recouvrent le spectacle vivant (théâtre, musique, danse), les arts visuels et la culture occitane. Dans la culture occitane, ce qui nous intéresse est la façon dont les artistes se réapproprient la tradition (comme, par exemple, des chorégraphes qui réinterprètent des gestes) mais pas l'aspect régionaliste ou folklorisant. La Dordogne est un grand département rural dans lequel on initie des coréalizations avec des associations et d'autres lieux d'exposition. On a ainsi développé une nouvelle collaboration avec un lieu privé : le Domaine Perdu, à Meyrals, où nous avons soutenu le travail d'Olivier Marty. Dans cette petite commune, une grange a été réhabilitée en un espace d'exposition ultra-contemporain auquel Paris n'a rien à envier ! Et puis nous soutenons des artistes plasticiens ou du spectacle vivant du département sur divers projets ; là il n'y a pas de calendrier, on les accompagne sur

le long terme. Par exemple, on adore le travail de Camille Lavaud, qui est originaire de Dordogne, et dont on accueillera à l'automne 2020 la première grande exposition. C'est une exclusivité ! Enfin, nous avons mis en place autour de Sarlat un programme qui s'appelle Bivouac et qui réunit des expositions.

Nous avons imaginé faire la promotion des événements de l'Agence culturelle Dordogne-Périgord autour d'un parcours mélangeant arts visuels et spectacle vivant. Le 10 novembre, les curieux sont donc invités à se retrouver en début d'après-midi et à être trimballés en bus dans tous les lieux.

**L'Agence semble mettre l'accent sur l'accès aux expositions et manifestations à une grande diversité de publics. Qu'est-ce que cela dit de ses prises de position ?**

Nous sommes un établissement public et un outil du Conseil départemental : la question du public est donc fondamentale. Il y a tout un service, à l'agence, dédié aux publics et qui élabore des actions plus de l'ordre du culturel que du purement artistique : des rencontres, des ateliers, des temps de médiation auprès des publics, avec toute la difficulté de les faire venir, de trouver des liens avec eux, de façon très volontaire de leur part. On considère qu'il y a des publics et pas un seul. On travaille donc avec les publics jeunes, scolaires ou non, en milieu carcéral ou en Ehpad, avec des personnes isolées géographiquement ou encore avec les maisons d'enfants à caractère social (MECS), dont on a découvert l'existence assez récemment, qui sont implantées sur le département et qui accueillent des jeunes placés ou issus de l'immigration et avec lesquels on a monté de chouettes projets. Il n'y a plus que deux agences culturelles en Nouvelle-Aquitaine : l'IDDAC<sup>3</sup> et la nôtre, et nous n'avons pas les mêmes missions. Tout évolue au gré des changements politiques car les agences ne rapportent rien mais coûtent. L'existence de la nôtre est donc exceptionnelle !

1. Laboratoire dédié à la création internationale, créé et dirigé par Ange Leccia.
2. Festival arts et sciences de l'université de Bordeaux.
3. Agence culturelle de la Gironde.

Toute la programmation de l'Agence culturelle Dordogne-Périgord jusqu'en janvier 2020 est visible dans son magazine, **Culture(s)**, ainsi que sur son site internet.

[www.culturedordogne.fr](http://www.culturedordogne.fr)



Ikkō Narahara, *Quand le temps s'est effacé #7*, New Mexico, États-Unis, 1972

**MÉRIGNAC PHOTO** La biennale MÉRIGNAC Photographic Festival se mue désormais en un rendez-vous annuel avec des événements qui gagneront l'espace public. Temps fort de cette édition inaugurale : l'exposition consacrée au photographe japonais Ikkō Narahara à la Vieille Église Saint-Vincent.

# BIG IN JAPAN

La MEP [Maison européenne de la Photographie, Paris, NDLR] a accueilli en mai 2018 son nouveau directeur, le britannique Simon Baker, qui a ainsi succédé à Jean-Luc Monterosso, le fondateur du centre, dont le mandat avait pris fin le 31 mars 2018. Ce changement n'altère pas le partenariat initié par la Ville de MÉRIGNAC en 2012, comme le révèle le point d'orgue du MÉRIGNAC PHOTO, manifestation annuelle qui se substitue à la biennale MÉRIGNAC PHOTOGRAPHIC FESTIVAL. Issue de la collection de la MEP, l'exposition présentée dans les alcôves de la Vieille Église Saint-Vincent offre un panel caractéristique du japonais Ikkō Narahara, né en 1931 à Tokyo. Moins connu en France que d'autres de ses confrères de la même génération, comme Nobuyoshi Araki de 9 ans son cadet, Narahara a pourtant développé une œuvre conséquente. De ce membre de l'agence indépendante Vivo (1959-1961), on a tendance à retenir ses clichés réalisés aux États-Unis, qu'il sillonne d'est en ouest dans les années 1970, en quête des sites mythiques, de grands espaces, des réserves indiennes, des motels ou des casinos, dont il propose un regard descriptif parfois par des éléments surréalistes. Ses premiers travaux arborent un caractère documentaire sur le Japon de l'après-guerre. Ainsi, pour « Human Land », le photographe est parti à la rencontre des ouvriers vivant en autarcie avec leur famille sur Hashima, une île minière aujourd'hui

abandonnée, située à une vingtaine de kilomètres au large de Nagasaki. Son attrait pour les milieux reclus et coupés du monde extérieur s'affirme dans d'autres ensembles. Comme ceux réalisés dans une prison pour femmes à Wakayama ou dans un monastère à Tōbetsu, où il rencontre des trappistes, des moines cloîtrés appartenant à l'ordre cistercien, comme encore avec « Japonique ». Composée entre 1968 et 1970, cette série qui fête ces 50 ans se fait le témoin d'une plongée introspective dans la culture du zen, pour laquelle Ikkō Narahara ressent simultanément une « affection profonde et une irritation ». Parallèlement à ce focus, le MÉRIGNAC PHOTO se déploie dans l'espace public avec le Triathlon numérique (samedi 5 octobre, les participants sont attendus à la Vieille Église dès 9h30 pour un petit déjeuner avant le lancement du concours) et le projet « Territoires de fictions » de Benjamin Juhel. Né en 1984 en Normandie, ce Bordelais d'adoption a glané lors de sa résidence de création anecdotes et souvenirs d'habitants de MÉRIGNAC à partir desquels il a composé des images fictionnelles. **Anna Maisonneuve**

« Japonique », Ikkō Narahara, Vieille Église Saint-Vincent, MÉRIGNAC (33),

« Territoires de fictions », Benjamin Juhel, espace public, MÉRIGNAC (33), jusqu'au dimanche 15 décembre. [merignac-photo.com](http://merignac-photo.com)

## 948 MERKATUA

PAMPÉLUNE (NAVARRE, ESPAGNE)  
20.21.22 NOV. 2019  
PALAIS DES CONGRÈS BALUARTE

**948 Merkatua, Salon des Arts de Navarre et Forum de rencontres professionnelles à Pampelune** ambitionne de devenir le salon incontournable de l'interdisciplinarité du sud de l'Europe.

C'est le lieu idéal pour l'exposition et la présentation de propositions culturelles et artistiques **hybrides**. C'est aussi un **lieu de rencontre**, de networking, propice au développement de **relations transfrontalières** et internationales.

**948 PRO**

- **CONFÉRENCES\***
- **DÉBATS\***
- **PRÉSENTATIONS DE PROJETS**
- **NETWORKING ET RÉUNIONS B2B**
- **ATELIERS**
- **STANDS**

**948 ART**

**PROGRAMME DES PROPOSITIONS ARTISTIQUES**

Plus de 30 propositions artistiques interdisciplinaires sélectionnées par une commission artistique.

\*Traduction simultanée en français et basque.

**INSCRIVEZ-VOUS !**

Toutes les informations sur :

[www.948merkatua.com](http://www.948merkatua.com)

Mercado de las artes de Navarra  
Informazio arten merkatua  
Salon des arts de Navarre

Nafarroako Gobernua

Gobierno de Navarra



Élégies

© Courtesy de l'artiste, de la galerie Eva Hober (FR) et de la galerie Reinhard Hauff (DE), Adagp, Paris, 2019

**CLÉMENT COGITORE** Pensionnaire de la Villa Médicis en 2012, lauréat du prix Marcel Duchamp en 2018, nommé à plusieurs reprises aux César pour ses films, il surfe entre cinéma et art contemporain. À l'occasion de la monographie que lui consacre la Base sous-marine et de sa venue dans le cadre de la 8<sup>e</sup> édition du fifib, on a rencontré la commissaire de son exposition bordelaise, Anne-Sophie Dinant, qui, de 2014 à 2018, a proposé au CAPC le programme baptisé « L'Écran » dédié au film et à la vidéo d'artiste. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

# À LA FRONTIÈRE

## Comment est né ce projet à la Base ?

Clément Cogitore était invité à faire une exposition à la Base sous-marine, mais quand il a découvert l'espace, il a souhaité travailler avec un commissaire d'exposition.

## À cause de l'envergure du lieu ?

La Base sous-marine est un lieu fantastique, mais vraiment difficile à investir. Alice Motard, la commissaire en chef du CAPC, m'a mise en contact avec l'équipe de la Base sous-marine. Pour moi, c'était super intéressant, je venais de découvrir son travail qui m'intéressait énormément.

## Pour quelles raisons ?

Parce que c'est un cinéaste qui est un artiste, qui travaille la plupart du temps le documentaire à la frontière de la fiction. Il a un parcours passionnant du point de vue cinéma et dans sa manière de penser l'espace d'exposition. Il y a très peu de cinéastes artistes, appelons-le comme ça, qui arrivent à une telle harmonie.

## Il a fait sa formation dans une école d'art ?

Oui, à l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et au Fresnoy, une école vraiment pionnière pour la vidéo.

## L'idée, c'était de faire une rétrospective ?

Initialement, Clément avait pensé inclure certaines de ses œuvres issues de son travail en photographie et en sculpture. Au fil de nos échanges, on a décidé de se concentrer sur sa pratique principale, celle de vidéaste. La Base est un lieu qui se prête merveilleusement bien à ce médium. Et puis aussi, cela offrait une passerelle avec le fifib.

## C'est-à-dire ?

Montrer en salle ses films cinéma, c'est vraiment quelque chose qui me tenait à cœur. Et ça tombait bien parce que le Festival international du Film indépendant de Bordeaux souhaitait lui consacrer une programmation spécifique. Elle aura lieu mercredi 16 octobre au cinéma Utopia et sera suivie d'une rencontre.

## Lesquels de ses films seront projetés ?

Il y en aura quatre. *Ni le ciel ni la terre*, son premier long métrage récompensé par le prix de la fondation Gan et nommé aux César en 2016.

Ce film a été très bien reçu aux États-Unis, sans doute en raison de son sujet : la guerre en Afghanistan. On verra aussi trois de ses courts métrages, *Parmi nous*, *Biélutine* et *Braguino*, dont Clément a d'ailleurs tiré une grande installation montrée dans l'espace d'exposition du Bal à Paris.

## Pour revenir à l'exposition aux Bassins à flot, vous présentez l'ensemble de son travail de vidéaste ?

Quasiment. En fait, on a sélectionné les pièces emblématiques, une dizaine, dont *The Evil Eye*, avec laquelle il a été le lauréat du prix Marcel Duchamp en 2018. Si les spectateurs regardent toutes les pièces montrées, on arrive à une durée d'un peu plus d'une heure.

## Ces œuvres-là ont été créées pour l'installation ?

Effectivement et on a opéré le choix en lien avec l'architecture de l'espace.

**« Il a un parcours passionnant du point de vue cinéma et dans sa manière de penser l'espace d'exposition. »**

## Quels thèmes aborde Clément Cogitore ?

Le sacré, la croyance, le rituel.

## Vous nous illustrez avec un exemple ?

Prenons *Élégies*. Il s'agit d'un concert, enfin on le suppose car on ne perçoit jamais ce qui se passe sur scène. Cela reste hors champ. On ne voit qu'une marée humaine munie d'écrans lumineux, de téléphones portables... On a l'impression d'être plongé dans un rituel, d'une communion du public avec le digital. Cette création dialogue avec une autre, intitulée *Assange Dancing*. Elle est tirée d'une vidéo amateur mise en ligne par le DJ d'une boîte

de nuit de Reykjavik en 2011. On voit le fondateur de Wikileaks danser, seul au milieu de la piste et se laisser porter par le rythme. La bande-son a été enlevée, la vidéo ralentie. Il se dégage quelque chose d'assez étrange. Cogitore disait à son propos que Julian Assange y apparaissait comme quelqu'un en train de chasser ses démons. Et c'est vrai qu'en regard de l'histoire de ce cybermilitant australien, de tout ce qui lui est arrivé, on ne peut s'empêcher de tisser des résonances.

## « Clément Cogitore »,

du mardi 15 octobre au dimanche 5 janvier 2020, Base sous-marine, Bordeaux (33). Inauguration lundi 14 octobre, à 19h. [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)



© Anaka

**ROBOTS** Tout commence en 250 av. J.-C., avec le premier robot-automate, qui remplit lui-même le seau d'eau. Ou plutôt non, tout commence avec les premiers silex taillés... En fait, l'homme a toujours développé des techniques pour s'épargner du travail, gagner du temps, de la précision, des aptitudes. L'exposition proposée par Cap Sciences invite à repenser le fantasme issu de la science-fiction et à le replacer dans l'histoire.

# WE ARE THE ROBOTS

La robotique est peut-être le seul champ où la fiction – en l'occurrence la science-fiction – prévaut sur la réalité en dépit des applications quotidiennes que nous faisons des robots. C'est tout l'enjeu d'une telle exposition : nous faire réaliser que le téléphone, l'automate ou l'appareil photo sont autant de robots qui ont révolutionné notre quotidien et qui n'ont rien de l'apparence humanoïde source de fantasmes.

Déconstruire l'image du robot gentil-méchant ancré dans l'imaginaire collectif, tout en puisant et exposant aussi largement les références populaires ; la gageure semblait ambitieuse. Cap Sciences, pro des défis, se révèle à la hauteur de son objectif et même, fait preuve d'une pédagogie innovante pour un sujet qui peut sembler soit rébarbatif, soit générationnel.

Le ton est lancé dès l'entrée, puisqu'un robot vous demande de manière frontale ce que vous pensez de lui ! Réponse binaire attendue, cela va de soi. Ensuite, Charles, robot itinérant affublé d'une tête d'ampoule et d'une paire d'yeux globuleux à souhait, vous laisse choisir le thème qui vous intéresse sur son ventre-écran, puis s'offre de vous escorter jusqu'au module choisi par votre main. Sympathique, Charles a bien du mal à se faufiler entre les gens et s'arrête de peur de foncer sur un humain (on a dû lui apprendre qu'ils n'étaient pas commodes).

L'histoire de la mécanique et du génie des hommes se déroule au fil du parcours, parfois même au-dessus de nos têtes pour admirer le planeur de Léonard de Vinci. S'il ressemble aujourd'hui à une vieille planche à repasser en suspension, il représente pourtant le début de l'accomplissement d'un rêve commun : celui de voler. Outre l'aspect historique de la chose, on peut aussi choisir de jouer au morpion avec un robot que l'on voit hésiter, jubiler ou manifester son mécontentement.

Une expérience immersive attend le visiteur vers la fin du parcours. Après avoir découvert que la guerre constituait depuis toujours le meilleur moteur d'innovation, expliquant pourquoi robotique et défense sont si liées, on rencontre (le casque de VR donne cette impression) des robots qui servent les exploitations viticoles, les sites d'e-commerce, les fabricants de toutes sortes. La réflexion menée au long de l'exposition pourra s'exprimer au cours du procès, car oui, on vous enjoint à juger un robot, dans un huis clos avec une comédienne juge et des robots accusés, défenseurs, avocats... Belle idée à laquelle le public et les enfants en particulier se prêtent volontiers.

On sort du hangar, on monte dans sa voiture en se promettant de revoir *Wall-E* et *Chappie*, on reconsidère son smartphone et, s'arrêtant au feu rouge, on se dit que lui aussi, dans le fond, est un robot. **Nathalie Troquereau**

« Robots »,  
jusqu'au dimanche 3 mai 2020,  
Cap Sciences, Bordeaux (33).  
[www.cap-sciences.net](http://www.cap-sciences.net)

Création  
Production  
**TNBA**

# Scelūs [Rendre beau]

Texte Solenn Denis  
Mise en scène Le Denisyak  
**Artistes compagnons**

**Théâtre**  
9 → 19 octobre

**TNBA**

**Théâtre national  
de Bordeaux en Aquitaine**  
Direction Catherine Marnas  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)



Nuno Andrade

## LE FEU ET LA GLACE

Les deux lauréats du prix HSBC pour la photographie sont exposés à la galerie Arrêt sur l'Image. On découvre cette année deux démarches singulièrement distinctes avec, d'un côté, la photographie plasticienne éthérée de la Suisse Dominique Teufen et, de l'autre, une série documentaire festive et charnelle réalisée par le Portugais Nuno Andrade. Dominique Teufen multiplie les médiums et travaille aussi bien la photographie que le dessin, la sculpture, la vidéo ou l'installation. Pour réaliser les œuvres ici présentées, la plasticienne a mené un travail sur la matière avec du coton, du sable, du plastique, du papier froissé qu'elle dépose sur la vitre de sa photocopieuse. Elle joue avec des effets d'ombres et de lumière et active l'outil pour produire des images monochromes irréelles. Apparaît ainsi la silhouette d'une chaîne de montagnes, d'une plage idyllique ou d'un glacier surplombant. Tout ici fonctionne sur le principe du trompe-l'œil et de l'illusion pour créer des visions intemporelles et hantées, des paysages fantomatiques grandioses aux multiples nuances de blanc et de gris. Nuno Andrade, quant à lui, pratique une photographie en prise directe avec le réel. La série intitulée *Forest of Ginjal* offre une immersion dans l'atmosphère torride d'un restaurant dancing mythique des faubourgs de Lisbonne juste avant sa fermeture définitive. Au plus près des corps, en couleurs, Andrade a photographié sans relâche ce monde clos dans un dernier élan. Il en restitue la chaleur et l'énergie avec une liberté de ton qui confère un sentiment de proximité avec les hommes et femmes d'âge mûr qui fréquentent ce lieu. Les peaux sont moites, les regards fatigués, et pourtant terriblement vivants. Apprêtés, maquillés, ils font la fête, boivent, dansent, s'oublient dans l'instant et nous emportent avec eux.

« Prix HSBC pour la photographie », Dominique Teufen et Nuno Andrade, jusqu'au vendredi 25 octobre, Arrêt sur l'Image Galerie, Bordeaux (33). [www.arretsurimage.com](http://www.arretsurimage.com)



© Clément Collet-Billon

## SLOGAN

Nouveau venu sur la scène des arts plastiques bordelais, Bolide est un lieu « auto institutionnel » et une galerie en appartement, fondés par l'artiste Maxine Zapedzky. Depuis son inauguration en mars 2018, avec une sélection d'œuvres de Thibault Franc, Bolide a accueilli deux expositions collectives, de nombreux artistes et quelques événements. Intitulée « Abstraction géographique », l'exposition de rentrée présente une dizaine de tableaux plutôt grand format de Clément Collet-Billon. Loin d'être abstraites, ses toiles sont des reproductions de photos réalisées par le plasticien lors de ses pérégrinations urbaines. Ses compositions fonctionnent sur un principe de superposition d'images, de mots et de sens. Dans une veine inspirée de la figuration narrative, le peintre déploie, face à la toute-puissance du pouvoir publicitaire, un travail de critique institutionnelle aux accents bien souvent corrosifs. Avec le tableau intitulé *Des gens bien collaborent* sur le vol LVMH370, le jeune plasticien superpose en images la boutique Louis Vuitton à Singapour, les mots *free port* et un buste du maréchal Pétain. Il questionne ainsi l'éthique du grand groupe à la fois dans son passé trouble – lié à la Seconde Guerre mondiale – et dans ses usages des paradis fiscaux pour collectionneurs et marchands d'art. Dans un autre tableau, soumis au fouet par l'artiste durant de longues minutes, apparaît une plaque de rue au nom du maréchal Gallieni, ancien gouverneur de l'île de Madagascar à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui avait rétabli le travail forcé. Le plasticien dénonce ainsi par la reproduction d'un symbole rendant hommage à cet homme le déni des violences perpétrées par la France dans les colonies. Souvent politiques, ironiques parfois, les peintures de Clément Collet-Billon portent en elles une charge critique à la fois complexe et frontale, vivifiante et salutaire.

« Abstraction géographique », Clément Collet-Billon, jusqu'au vendredi 8 novembre, galerie Bolide. [@GalerieBolide](https://www.instagram.com/GalerieBolide)



© Coline Gaulot

## DOWN BY THE WATER

Pour Coline Gaulot, toute image est liée à un récit. C'est cette dimension narrative qu'elle explore à travers ses peintures, installations, performances et écrits. Elle avance par séries et par thèmes – la piscine, le feu, les gâteaux d'anniversaire, l'amour – comme autant de lieux communs qu'elle explore et alimente au gré de rencontres et d'entretiens. Pour le deuxième volet du cycle « Devenir aquatique », chez Monkey Mood, la jeune plasticienne a choisi d'immerger le spectateur dans une installation évoquant le bassin d'une piscine évidé de son eau. Sur les rebords, à hauteur de vue, sont disposés quatre tableaux de grand format. Deux d'entre eux sont issus de la série *Femmes piscines*, initiée en 2018. La lumière crépusculaire, l'absence de figure humaine, les ciels au loin et la pénombre partout autour des bassins d'eau confèrent à ces images une atmosphère trouble et mystérieuse. Sur deux autres tableaux, on découvre des fragments de palmier ou d'hortensia en gros plan. L'environnement ici est absent. Rien ne vient distraire le regard. Seul un rayon de lumière perçant crée des conditions d'apparition à la fois intenses et puissantes. Coline Gaulot saisit ici dans sa peinture un moment particulier, la densité soudaine d'un instant. À l'inverse, dans une vidéo diffusée sur un smartphone, des images de rivière, d'océan, de lac ou d'étang déroulent doucement leur contenu. De l'eau en mouvement filmée en plan fixe. Un texte associé à ces images parle de deuil, du temps qui passe, ou comment réussir à digérer la perte, vivre avec, accepter d'en être constitué. Les émotions et les sentiments flottent à la surface des œuvres de Coline Gaulot et les récits se déploient dans les contre-allées sensibles et poétiques de ses fictions intimes.

« Devenir aquatique #2 », Coline Gaulot, jusqu'au vendredi 18 octobre, galerie Monkey Mood. [@monkeymoodbdx](https://www.instagram.com/monkeymoodbdx)

## RAPIDO

« Les cinq saisons, [Land]scape », à la librairie **L'Ascenseur végétal**, présente une sélection de photographies issues des résidences de quatorze photographes à la Maison de la Photographie des Landes de Labouheyre, sous la direction artistique de Frédérique Desmesure. Un livre a été publié aux éditions Le Bleu du Ciel. Jusqu'au 5 octobre. [ascenseurvegetal.com/fr](http://ascenseurvegetal.com/fr) • La galerie **DX** met à l'honneur les œuvres picturales de **Patrick Loste**. Ce dernier pratique un art sans anecdote, un art où la figure, comme isolée dans le temps, crée un espace que l'on appelle peinture. Jusqu'au 19 octobre. [www.galeriedx.com](http://www.galeriedx.com) • La galerie **Guyenne Art Gascogne** consacre une double exposition à l'artiste peintre **Jean-Jacques Rossbach**. Séquence 1 : jusqu'au 5 octobre. Séquence 2 : du 10 au 31 octobre. [www.galeriegag.fr](http://www.galeriegag.fr) • La commissaire d'exposition Éléonore Gros propose l'exposition *in situ* « La maison de papier » imaginée par l'artiste **Charlie Chine** spécialement pour l'espace **Les Glacières**. Jusqu'au vendredi 13 décembre. [www.grouperdescinq.fr](http://www.grouperdescinq.fr)

# HUMAN REBOOT

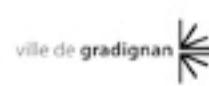
## FACTS

arts & sciences université de Bordeaux

**19-24**  
**NOV. 2019**  
[facts-bordeaux.fr](http://facts-bordeaux.fr)



 @factsbordeaux  facts\_bordeaux  @FACTS\_festival #FACTS2019





Guillermo Mora



Olivier Blanckart, *Remix pour le temps présent*



© Ouattara Watts

## TERRAINS DE JEU

Faire du jeu un défi au monde rationnel, un espace de liberté, d'expérimentation et de résistance aux usages est une attitude qui se situe au fondement des démarches artistiques présentées dans la nouvelle exposition de la galerie Lac&S à Limoges.

Imaginée par le plasticien et commissaire d'exposition Miguel Angel Molina, « Playtime » réunit en effet des artistes qui entretiennent une relation ludique à la création, au matériau qu'ils manipulent, assemblent ou détournent de leur fonctionnalité pour inventer de nouvelles combinaisons, des mélanges poétiques dans une forme d'irresponsabilité qui semble propre au jeu.

Ainsi, l'Espagnol Guillermo Mora s'affranchit des médiums classiques pour travailler la peinture en volume. Il fait sécher au sol des couches de couleurs vives unies puis, comme s'il dépeçait un tableau, les récupère pour les plier et les enserrer dans des lanières de cuir. Le plasticien opère une réduction de la peinture transformée ici en ballots acidulés témoignant d'un travail sur la couleur et la matière à la frontière de la sculpture et de l'installation.

Quand Miguel Angel Molina, de son côté, pose au mur des tables Décathlon dont le plateau enduit de peinture est situé, à l'instar d'un tableau, face au spectateur, la Mexicaine d'origine japonaise Hisae Ikenaga détourne des meubles en pièces détachées pour les assembler sans mode d'emploi. Dans une esthétique design fortement inspirée du style international avec de l'acier chromé et des couleurs vives, elle façonne des objets de mobilier chic mais absurdes car devenus inaptes à leur usage d'origine.

Jean-François Leroy, lui, crée des sculptures en perpétuelle transformation. Composée dans l'espace de matériaux divers – moquette, linoléum, bois –, chaque forme exposée est un état transitoire, une nouvelle formule, une promesse, dont la simplicité fait toute la force.

« **Playtime** », exposition collective avec **Guillermo Mora, Hisae Ikenaga, Jean-François Leroy, Miguel Angel Molina**, jusqu'au vendredi 29 novembre, galerie Lac&S – Lavitrine, Limoges (87) [www.lavitrine-lacs.org](http://www.lavitrine-lacs.org)

## CHANGER LA VIE

La sixième édition de l'exposition Topographic, initiée par François Loustau, à Tarnos offre une belle sélection d'œuvres, réunies ici autour de la notion d'utopie. Cinquante ans après 1969, l'aube des années 1970, avec toutes ses luttes, ses promesses et ses expérimentations artistiques, « Vers de nouveaux soleils » présente les pièces d'une douzaine d'artistes, qui, dans leur démarche ou leur procédé, invitent à déplacer nos cadres de pensée et esquissent d'autres possibles.

Parmi les œuvres, une sculpture signée par Olivier Blanckart incarne des danseurs en trois dimensions dans des positions hiératiques fabriquées en scotch d'emballage à échelle 1. Il s'agit d'une reproduction bricolée en volume de la pochette du disque *Messe pour le temps présent* de Pierre Henry, composé pour un ballet créé en 1967 par Maurice Béjart. L'artiste rend ainsi un hommage décalé à cette œuvre majeure de l'histoire de la danse qui a marqué les esprits grâce à sa musique futuriste à la lisière de la musique concrète et de la pop électronique.

Intitulée *Laptop fire*, une installation d'Olivier Vadrot propose une assise de forme pentagonale équipée d'une régie et de casques audio. Réunis en cercle, lieu s'il en est du rassemblement et du partage des récits, les spectateurs peuvent écouter ensemble une pièce sonore de Raphaële Connesson de Gorostarzu. À la fois incantatoire, poétique et doucement engagé, cet enregistrement nous interroge sur notre rapport aux animaux, à la nature qui nous entoure et que l'on oublie parfois.

Plus loin, une vidéo de Laure Subreville nous immerge cette fois dans une relation sensuelle et émotive à la forêt. Une voix off énumère une liste de mots, de visions comme autant de flèches de sensations qui viennent nous atteindre, de celles qui ne fondent pas dans l'instant, mais restent vives, inoubliables, nous relient aux éléments et introduisent dans nos vies du mouvement, de l'ailleurs, du mystère.

« **Topographic 6-Vers de nouveaux soleils** », jusqu'au dimanche 13 octobre, église des Forges, Tarnos (40). **Raphaële Connesson de Gorostarzu, Jesus Aured & Maurice Rebeix** (concert-conférence), dimanche 6 octobre, 16h. **Ben Shemie (SUUNS) + Emma Souharce**, mardi 8 octobre, 20h30. [la-maison.org](http://la-maison.org)

## LA PEINTURE EN MOUVEMENT

L'espace Rebeyrolle, à Eymoutiers, accueille une exposition exceptionnelle d'Ouattara Watts, installé à New York depuis près de trente ans. La musique, la matière et la spiritualité constituent le terreau fertile sur lequel prend forme une œuvre en mouvement particulièrement riche et passionnante.

Après des études à l'école des beaux-arts de Paris dans les années 1980, une rencontre déterminante avec le peintre américain Jean-Michel Basquiat en 1988 engage un tournant dans la vie et l'œuvre de l'artiste ivoirien.

Grâce à Basquiat, Watts part s'installer aux États-Unis, rencontre le milieu de l'art new-yorkais, découvre le jazz à La Nouvelle-Orléans et le musée vaudou.

La méditation et la musique sont le moteur, la source d'énergie qui impulse un tempo, une rythmique à sa peinture. Le geste est spontané. L'engagement physique total. Il peint avec des brosses, des pinceaux ou avec ses mains sur tous types de supports, le plus souvent grand format. Couleurs vives, idéogrammes, motifs et collages se côtoient sur la toile dans un jeu de balancier entre symbolisme figuratif et compositions strictement abstraites.

On pourrait rattacher sa peinture au courant du néo-expressionnisme, évoquer l'influence de grands maîtres de la peinture contemporaine américaine comme Jackson Pollock, mais il serait impossible d'enfermer son travail dans un genre ou une catégorie tant ses peintures sont le siège d'un brassage d'influences aux racines multiples. Il est plastiquement et humainement une magnifique incarnation de la créolisation au sens entendu par Édouard Glissant.

« Ma vision, dit-il, n'est pas reliée à un pays ou un continent, elle dépasse les frontières et tout ce qu'on peut repérer sur une carte. C'est le cosmos que je peins. »

« **Résonances** », **Ouattara Watts**, jusqu'au dimanche 17 novembre, espace Paul-Rebeyrolle, Eymoutiers (87). [www.espace-rebeyrolle.com](http://www.espace-rebeyrolle.com)

## RAPIDO

À la suite d'une résidence croisée de l'artiste philippine **Jill Paz** à La Rochelle et de la française **Annabelle Muñoz** à Manille, les deux plasticiennes présentent une exposition de leurs œuvres respectives au **Centre Intermondes à La Rochelle** (17). Du 11 au 30 octobre. [www.centre-intermondes.com](http://www.centre-intermondes.com) • La galerie d'art urbain **Spacejunk à Bayonne** (64) fait sa rentrée avec une exposition monographique dédiée aux créations surréalistes de l'artiste américain **Tai**. Jusqu'au 9 novembre. [www.spacejunk.tv](http://www.spacejunk.tv) • Conçue par Le Miroir à Poitiers, en 2018, l'exposition « **C'est arrivé demain, le retour** » est accueillie au centre d'art **Rurart à Rouillé** (86) dans une nouvelle configuration, proposant une expérience interactive et immersive dans l'univers de la bande dessinée de science-fiction. Du 3 octobre au 20 décembre. [www.rurart.org](http://www.rurart.org)



MUSÉE DESPIAU WLERICK

# MONT DE MARSAN

## SCULPTURES 11

### LES MYTHES

LE MUSÉE DANS LA RUE

5 OCT > 3 NOV 2019



AVEC LE SOUTIEN DE



# l'Etudiant

## 3 SALONS de l'Etudiant

- ▶ Grandes écoles
- ▶ Arts, communication et numérique
- ▶ Santé, social et paramédical

SAMEDI 9 NOVEMBRE • BORDEAUX – PALAIS DES CONGRÈS

Invitation gratuite sur [letudiant.fr](http://letudiant.fr)



© Bm Images

# { Scènes }

**FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE BORDEAUX MÉTROPOLE** Pour sa quatrième édition, l'événement transdisciplinaire invite chacun de nous à se transformer en super-héros. Néanmoins, combinaison moulante, short à paillettes et cape en polyester ne sont pas nécessaires pour profiter des spectacles qui se nichent ce mois-ci un peu partout sur le territoire.

## LE FAB SE CACHE DANS LES DÉTAILS

Rappelons, pour le lecteur récemment installé à Bordeaux, que le FAB est un temps fort consacré aux arts vivants, mêlant nouvelles créations de compagnies néo-aquitaines et artistes internationaux. Issu du très stratégique rapprochement en 2016 de Novart, queue de comète plus ou moins portée par la Ville de Bordeaux, et du festival mal nommé Des souris et des hommes à Saint-Médard-en-Jalles, le FAB se déroule depuis 4 ans en octobre. Défricheuse et dénicheuse de talents, Sylvie Violan, également directrice au Carré-Colonnes, en assure, de manière concertée avec ses partenaires, la direction artistique. Le spectateur habituel du festival a pu se trouver dépourvu quand le programme de cette nouvelle édition fut venu. Les formes spectaculaires en tournée dans les grands festivals européens auxquelles il s'attendait y figurent peu. C'est donc un petit effort d'ouverture, de décloisonnement, de curiosité, que ce dernier va devoir opérer, pour aller à la rencontre d'artistes qui n'ont, pour certains, encore jamais mis les pieds en France (l'Australienne Leah Shelton, les Espagnols Agnès Mateus et Quim Tarrida...) ou ne sont pas encore passés sous les radars de la critique (Aurore Jacob et Anne-Laure Thumerel, Solenn Denis, Yacine Sif El Islam).

La grande originalité du FAB est de se déployer aussi dans l'espace public, de manière inattendue et fortuite, décalée et surprenante (*La Grande Traversée, Suite pour transports en commun, Le Grand Débarras* ou *Blue Tired Heroes*) : une manière de tendre la main à tous ceux qui ne sont pas du tout coutumiers de la sortie culturelle, d'être « attentif au monde, et à celles et à ceux que l'Histoire laisse de côté », comme le chante Massimo Furlan dans son fabuleux *Concours européen de la chanson philosophique*.

Gardez l'œil ouvert, les oreilles aux aguets : les artistes investissent les rues, les places, les bus et les trams. Le programme du QG – entièrement gratuit – s'enrichit de nouvelles propositions chaque soir et foisonnera de concerts, conférences et performances, dont certaines pépites qui vont mettre des paillettes dans votre slip de super-héros.

### **Made in Nouvelle-Aquitaine**

En dehors de la *dream team* des artistes facétieux qui investissent l'espace public (Caroline Melon, Agnès Pelletier, Opus), le festival met les jeunes autrices de la région à l'honneur. Outre Solenn Denis, il ne faudra pas manquer de découvrir Aurore Jacob. D'une écriture précise, poétique, *Souviens-toi des larmes de Colchide* dessine un portrait tout en finesse de femme universelle et ambivalente, à la fois magnifique et monstrueuse, sur les traces de *Médée* ou de *La Maman et la Putain*. Côté cirque, c'est du lourd : Martin Palisse a collaboré avec Halory Goerger pour *Futuro Antico* inspiré de *2001 l'Odyssée de l'espace* et la compagnie Bivouac teste de nouvelles *Perceptions* sur un agrès monumental.



Massimo Furlan, *Blue Tired Heroes*

### **Du jamais vu**

Découvrir les créations de nos voisins européens, c'est toujours bien. Chez eux, les effets de la crise sont encore visibles : peu de comédiens au plateau par manque de moyens. Malins, les Italiens Gaia Saitta et Giorgio Corsetti contournent habilement le problème, en invitant les spectateurs sur scène. Dans cette entraide se dessinent les chemins de la consolation, de la résilience et on en sort transformé.

Les thématiques sont en prise avec le réel, à commencer par les *Chroniques* de l'ex-banquière belge Aline Fares, aussi inquiétantes que savoureuses, ou la performance d'Agnès Mateus. Dans *Gentry*, les Catalans de Mos Maiorum décortiquent les mécanismes de gentrification des villes. On est à Barcelone, mais ça pourrait tout aussi bien être à Bordeaux tant les deux villes ont en commun. Autre trouvaille, Christos Papadopoulos invente un nouveau geste chorégraphique. Quant à la Belge Gwendoline Robin, elle joue avec des produits chimiques dangereux ; ça a le goût de l'expérience potentiellement explosive, et c'est terriblement prometteur.

### **« Une société qui ne se pense pas est une société malade. »**

#### **Engagés / Enragés**

Parmi les chouchous que l'on est très heureux de voir au programme, on retrouve le chorégraphe burkinabé Salia Sanou, dont *Multiple-s* a enchanté le dernier Festival d'Avignon, et les metteurs en scène Thomas Ostermeier et Massimo Furlan.

*Retour à Reims* est un spectacle iconique : Irène Jacob en chair et en voix, Didier Eribon en vidéo, Ostermeier à la mise en scène ; tout s'entremêle avec élégance dans un décor monumental. Le directeur de la Schaubühne fait ici un spectacle risqué et éminemment politique, engagé.

Pour le *Concours européen de la chanson philosophique*, calqué sur l'Eurovision, Massimo Furlan a proposé à onze intellectuels européens d'écrire dans leur langue une chanson, reflet de leurs travaux. Musiques et chorégraphies kitsch, présentatrice en lamé-or, jury d'intellectuels locaux et vote du public : le Suisse redonne à la pensée une place au cœur du théâtre, car « une société qui ne se pense pas est une société malade ». Malades et fatigués, ses *Blue Tired Heroes*, gang de vieux *supermen*, poseront leur lassitude dans quatre quartiers de la ville.

Et vous, vous faites quoi pour être un super-héros ? **Henriette Peplez**

### **Festival international des arts de Bordeaux Métropole,**

du vendredi 4 au dimanche 20 octobre.

[fab.festivalbordeaux.com](http://fab.festivalbordeaux.com)

Formule stable pour le QG  
– pardon, le Super QG –  
du FAB 2019.

# ET LE MAGIC REVINT



Après avoir migré du marché Victor-Hugo à l'église Saint-Rémi, avoir erré du côté des Bassins à flot, il semble avoir trouvé sa formule stable, sur les quais de Saint-Michel, sous un Magic Mirror. Seul changement : l'I.Boat n'est plus seul aux manettes de la programmation, l'équipe du FAB ayant eu envie d'y affirmer un peu plus l'identité du festival en y programmant une série de performances.

L'I.Boat garde la main sur les soirées concerts, opérant un grand écart musical, entre le raï romantique de Mohamed Lamouri, le concert d'ouverture de Rubin Steiner tendance electro planante, le calypso groovy des locaux de l'étape Lord Rectangle, la pop British de Rozi Plain, la guitare hawaïenne d'Henri Caraguel ou le hip-hop electro de Be4t Slicer. Aux platines, Radio Nova, Banzai Lab, L'Orangeade. Et une soirée queer (cuir ?) imaginée par la Maison Éclore.

Le Magic Mirror, un décor en soi, et l'extérieur du QG seront relookés par le collectif Les Œils, à coup de gros abat-jours rouges. Gang of Food

– nouveau must have culinaire du monde culturel bordelais, du TnBA à la Manufacture en passant par Climax ou L'Orangeade – assurera le manger, entre petite restauration, grand banquet et les désormais inévitables brunchs dominicaux (qui ne vont pas sans le combo vide-greniers/vide-dressing/marché de créateurs/animations pour enfants). Enfin, nos collègues de *Rue 89 Bordeaux* viendront recentrer les débats sur la programmation artistique en menant une série de conférences pour relier spectacles et thématiques d'actualité. **Stéphanie Pichon**

#### Super QG,

Parc des sports de Saint-Michel, quai de la Grave, Bordeaux (33).  
Inauguration vendredi 4 octobre, à partir de 19h.

Ouvert tous les jours dès 17h ou 18h, le week-end en journée et soirée.  
[fab.festivalbordeaux.com](http://fab.festivalbordeaux.com)

CONCERT

# WORLD WILD OUEST

CRYPTOCHROME

ISLANDE

ΣTELLA

GRECE

DOPE SAINT JUDE

AFRIQUE DU SUD

SUR RÉSERVATION

VENDREDI 18 OCTOBRE 20H

GRATUIT / SALLE GÉRARD PHILIPPE / MARTIGNAS-SUR-JALLE

- [www.ville-martignas.fr](http://www.ville-martignas.fr) @ f -

with a  
Martignas  
sur Jalle

MARTIGNAS-SUR-JALLE  
BORDEAUX  
MÉTROPÔLE

Commission européenne



Solenn Denis

© Pierre Planchenaud



D.R.

**SOLENN DENIS** Installée durablement dans le paysage théâtral bordelais, elle a mené de front plusieurs gros chantiers cet été : l'écriture d'une nouvelle pièce, la rénovation de sa maison et la création, aux côtés d'Erwan Daouphars avec lequel elle forme *Le Denisyak*, de *Scelùs* [Rendre beau], une fresque familiale baroque, crue et lyrique. *Propos recueillis par Henriette Peplez*

## PETITS MONSTRES EN FAMILLE

Solenn Denis a une obsession : la famille. À voir ses précédentes pièces, *Stockholm*, *Sandre* et *Spasmes*, on devine que ce n'est pas le modèle des Ingalls dans *La Petite Maison dans la prairie* qui l'intéresse, mais plutôt le cercle fermé, lieu de séquestration, d'amour et de névroses. *Scelùs*, sa dernière création, est dans la même veine. On y découvre Atoll, un gars dans la quarantaine à qui tout a un peu échappé (l'amour, le travail, les amis) et qui semble n'avoir jamais vraiment quitté l'adolescence. À moins que ce ne soit l'idée que sa mère, avec laquelle il vit, se fait de lui. On ne sait qui de ces deux-là est le plus sain d'esprit. Écrite dans une langue qui siffle et qui fuse, *Scelùs* avance dans une tension constante et tient le spectateur en haleine. *Le Denisyak* valse entre humour et horreur, entre tragédie antique et peinture du quotidien, alimentant l'ambiguïté des personnages dont on ne sait jamais lesquels sont les plus monstrueux.

**Scelùs est votre huitième pièce. Vous écrivez autant qu'Amélie Nothomb ?!**

Je n'ai jamais eu de difficulté pour écrire avant *Scelùs*. Par exemple, *Sandre* ou *Stockholm* étaient pliés en dix jours. C'était facile. Et là, je suis dessus depuis deux ans. Je m'arrachais les cheveux ! C'est plus compliqué parce que j'ai changé d'échelle : il y a cinq personnages et aucun n'est un simple faire-valoir. S'ajoute la pression générée par un plus gros spectacle : il fallait que ça balance la sauce, qu'il se passe un truc. Et puis la langue, puissante, baroque, prend de la place. C'est presque un personnage à part entière.

**La figure du monstre et la forme tragique vous sont chères. Ici, sous l'apparence d'une banale histoire de famille, est-ce aussi une tragédie ?**

C'est plutôt un hommage à la tragédie antique. Mes pièces ne s'inscrivent pas dans un contexte (social, historique, politique). Au contraire, j'ai envie que ça puisse se passer partout. *Scelùs* reprend les codes de la tragédie antique, mais part du grotesque pour aller vers le tragique. Comme si, pour réussir à avancer, il fallait arrêter de rire des choses, se poser calmement face à la réalité, prendre la mesure du tragique. Faire avec, en quelque sorte, et ne pas faire contre. Pour ce qui est du monstre, sa figure est distillée un peu partout, de façon ténue. On brouille volontairement les pistes.

**Vous brouillez aussi les pistes en multipliant les styles d'écriture.**

J'ai une écriture très musicale. Par exemple, j'adore écrire des alexandrins, j'aime le son. Au plateau, je suis la gardienne de la langue, je ne laisse rien passer : les « e » muets, les liaisons... Ce texte doit être très tenu. Les comédiens ne peuvent pas rajouter des petits mots « béquilles ».

**Pourquoi ce sous-titre [Rendre beau] ?**

Parce que personne ne sait prononcer *Scelùs* ! C'est un mot latin qui désigne à la fois un petit crime crapuleux, l'auteur du crime (canaille, voyou) et les conséquences du crime (calamité). Rendre beau, c'est le mot d'ordre de cette pièce. Notre volonté de rendre les choses belles, elle s'applique au pas grand-chose, au presque rien. Mais elle fait du bien !

**C'est une tragédie qui aurait le pouvoir de faire du bien ?**

Quand j'écris, je ressens que ça peut servir à quelque chose : aider l'humain à faire mieux, à vivre mieux, avec les autres, dans ses relations humaines, amicales, amoureuses... Dans *Sandre*, la question était celle de la connaissance de soi, de ses désirs, de ses besoins. Dans *Scelùs*, la parole empêchée des personnages, leur incapacité à communiquer les étouffent. La pièce montre que ça vaut le coup de poser des questions.

**Vous êtes artiste associée au TnBA, à La Passerelle à Saint-Briec et au théâtre des Îlets de Montluçon : l'occasion de déployer d'autres**

**relations au public, sur d'autres temps que les représentations ?**

Oui, on a la chance d'être reconnus, accompagnés. L'OARA a financé une bourse d'écriture. J'ai beaucoup d'envies avec ces théâtres, certaines de mes envies trouvent écho chez eux et se réaliseront cette saison, comme aller hors les murs, faire des bals littéraires qui sont toujours hyper-drôles, mener des ateliers, des week-ends d'écriture et même des nuits de l'écriture ! Manger et écrire : quoi de mieux ?

**Scelùs [Rendre beau], mise en scène Le Denisyak,**

du mercredi 9 octobre au samedi 19 octobre, 20h (du mardi au vendredi), 19h, les samedis, relâche les 13 et 14/10, TnBA, salle Vauthier, Bordeaux (33).

[www.tnba.org](http://www.tnba.org)

Kitsch. Cash. Ring. Cosmos. Quatre héroïnes de la performance housculent les formes, créent du sens et des chocs. Présentations par **Stéphanie Pichon**

# GANG OF FOUR



© Anthony Rex

## LA PSYCHO-SIRÈNE

On ne sait pas à quel moment la carrière de danseuse de Leah Shelton, ayant travaillé sa physicalité au Japon, a dérapé vers son cabaret trash. Sûrement à Las Vegas, où elle a écumé les shows. « Je ne peux pas imaginer vivre cette vie absurde sans me déguiser et jouer l'idiote sur scène. » Son *Terror australis* se branche sur pole dance burlesco-gore, tendance road movie féministe. En habit de Barbie, elle nous fait voyager dans la culture australienne machiste au milieu des espaces désertiques et des kangourous. Et n'a pas vraiment l'intention d'y trouver Ken.

**Terror australis, Leah Shelton**, samedi 5 octobre, 21h, dimanche 6 octobre, 11h et 17h, Théâtre du Pont Tournant, Bordeaux (33). [www.theatreponttournant.com](http://www.theatreponttournant.com)



© Stéphanie Dujardin / Bernard Rosenberg

## LA DÉSORCELEUSE DE FINANCE

Aline Fares fut un jour conseillère financière chez Dexia. Ce qui lui donne quelque légitimité à nous prévenir de la nocivité de la finance. Repentie, elle œuvre depuis 2012 à avertir le monde des entourloupes bancaires toxiques sous des formes multiples : rituels de désenvoûtement, conférences gesticulées ou workshop de *hackings*. Sa conférence *Chroniques d'une ex-banquière* se donne deux heures pour nous fournir quelques clés dans ce monde de chiffres et de montages sophistiqués.

**Chroniques d'une ex-banquière, Aline Fares**, jeudi 10 octobre, 19h, QG du FAB, Bordeaux (33).



© Gaïm Tàrria

## LA PUNCHEUSE DANS TA FACE

En legging doré, elle éructe ce que la femme endure comme injures. La Catalane Agnès Mateus, qu'on a vue auprès de Rodrigo García et Roger Bernat, aborde frontalement la violence faite aux femmes. *Ça rebondit, ça rebondit et ça t'éclate en pleine face (Rebota, rebota y en tu cara explota)*, le titre sert d'avertissement à ce qui va suivre. Agnès Mateus nous envoie tout droit ce que le féminicide fait et dit de notre monde. Uppercut scénique branché sur électro speed, l'objet n'en manque pas moins d'humour. Mais il laisse des traces.

**Ça rebondit, ça rebondit et ça t'éclate en pleine face, Agnès Mateus**, vendredi 11 octobre, 19h30, samedi 12 octobre, 21h, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33). [www.carrecolonnes.fr](http://www.carrecolonnes.fr)



D. R.

## L'ARPEUTEUSE DE CRATÈRE

Imaginez un cratère, un trou d'eau dans le sol. Où une performeuse agit pour que l'eau change d'état, matière en mouvement permanent. Inspiré des geysers islandais, des volcans sud-américains, *Cratère N°6899* est une cérémonie des éléments. Un plongeon spatio-temporel mené par la Belge Gwendoline Robin qui, depuis vingt ans, fait bouger la matière – eau, feu, terre, vent... – et joue de leurs métamorphoses. Plasticienne au départ, elle a migré petit à petit vers la performance et fait des écarts du côté de la danse; rencontre avec Ida de Vos, Pierre Droulers ou Boris Charmatz. Ses actions prennent l'allure de cérémonie au geste précis et lent, aux répercussions métaphysiques.

**Cratère N°6899, Gwendoline Robin**, samedi 12 octobre, 22h, QG du FAB, Bordeaux (33).

Théâtre Angoulême SCÈNE NATIONALE

OCTOBRE



THÉÂTRE  
MARDI 8 MERCREDI 9 20H30  
JEUDI 10 19H30

REPRISE EN SALLE

## RUY BLAS

VICTOR HUGO – YVES BEAUNESNE

avec le soutien du Crédit Agricole Charente-Périgord

et aussi

AVEC PIANO EN VALOIS

MARDI 15  
MIDI AU THÉÂTRE  
GUILLAUME VINCENT

MARDI 15 20H30  
CAMILLE & JULIE BERTHOLLET  
VINCENT FORESTIER

JEUDI 17 20H30  
ALDO LÓPEZ-GAVILÁN

VENDREDI 18 20H30  
ORCHESTRE DE CHAMBRE  
NOUVELLE-AQUITAINE  
JEAN-PAUL GASPARIAN

SAMEDI 19 20H30  
SANDRINE BONNAIRE  
BRUNO FONTAINE  
FLÂNER ENTRE LES INTERVALLES

ARTS DE LA PISTE  
MERCREDI 16 15H  
SAMEDI 19 15H – 17H  
LUNDI 21 MARDI 22 10H30 – 15H  
DÈS 3 ANS  
BORBORYGMES  
COLINE GARCIA

EXPOSITION  
DU 8 OCT AU 20 DÉC  
HABILLEZ L'IMAGINAIRE  
JEAN-DANIEL VUILLERMOZ

Théâtre d'Angoulême, Scène nationale  
avenue des Maréchaux – 16000 Angoulême  
05 45 38 61 62 – [www.theatre-angouleme.org](http://www.theatre-angouleme.org)





Cria, Cia Suave

© Renato Mangolin

**ALICE RIPOLL & MARCO DA SILVA FERREIRA** Cérémonies urbaines, trances collectives, aventures aux frontières du genre, *Cria* et *Bisonte* partagent cette façon hybride et syncrétique de faire danser les corps.

# FUSÃO

*Cria da* signifie « Je suis de la favela... ». Un cri identitaire, une affirmation. Le groupe Suave, issu des favelas, a été formé il y a quelques années par la chorégraphe brésilienne Alice Ripoll. Pour cette nouvelle création, ces dix danseurs et danseuses portent en étendard la *dansinha*, dérivé du *passinho*, phénomène culturel des quartiers pauvres brésiliens.

Ce qui frappe avant toute chose, c'est la diversité des corps, illustrant dans un effet boomerang la grande uniformité des danseurs contemporains d'ici. La pièce commence par un défilé de fond de scène, de cour à jardin, emballement successif de silhouettes agiles, habiles, rapides, festives, emportées par un syncrétisme absolu des rythmes : funk, hip-hop, samba. Ils portent haut et fort seins, culs et chevelures, et possèdent cette habileté bravache construite dans la rue. Dans cette ligne ininterrompue de figures, l'emballement se propage dans tout le corps : bassin en mouvement perpétuel, jambes mobiles à l'extrême comme si le sol n'était que prétexte à mieux le survoler, genoux ancrés dans le sol, fessiers exhibés. Jusqu'au sommet de la tête qui déborde. Une danseuse trans se sert de sa crinière blonde comme membre hypnotique, façon *headbanging* brésilien jusqu'au tournis. À la question d'un casting qui porterait haut et fort cette diversité des corps et des genres, Alice Ripoll botte en touche : « Je n'ai pas cherché la diversité. Je cherchais juste de très bons danseurs de *passinho*. »

Ce serait exotique à souhait, si Alice Ripoll ne venait pas jouer des contrastes et des ruptures, imposant aussi silences et lenteur dans ce déchaînement, exutoire des corps. Quand la voix émerge, la parole devient aussi politique. « Sur notre précédente création, nous n'étions pas allés jusqu'aux mots, explique la chorégraphe. Car souvent ils se sentent inconfortables dans cette parole, n'ayant pas toujours suivi un cursus scolaire long. Là j'avais envie que leurs mots portent, qu'ils soient entendus parce qu'ils disent des choses importantes. » Alors les corps ralentissent, moins triomphants, les individualités s'exposent, des fragilités surgissent.

*Cria* n'est pas sans rappeler cette ambiance syncrétique d'une danse urbaine et contemporaine, métissée et singulière, vue dans *Brother*, de Marco da Silva Ferreira. Ce chorégraphe portugais en pleine explosion s'intéresse, depuis sa première création *Hu(r)mano*, aux influences de la danse urbaine. *Bisonte* semble arpenter une pente plus ardue, moins basée sur l'énergie et la fougue de ses interprètes que *Brother*.

À six, dans un décor blanc à trois niveaux, Marco da Silva Ferreira prend le bison comme moteur, animal massif et puissant, mais herbivore, à la merci des prédateurs. « D'apparence robuste, d'essence fragile », dit-il. À partir de cette image, il lance ses interprètes et lui-même dans une cérémonie chorégraphique qui accentue ou déjoue les codes de l'hyper-masculinité. « Je m'intéresse à l'expression dans les danses urbaines d'un phénomène flagrant dans les sociétés contemporaines : l'absence de place pour l'émotion, pour l'intimité et la vulnérabilité. Et inversement, le culte du pouvoir, de la virilité. » Non sans références autobiographiques, il surfe sur les émotions, passe de l'intime à l'extatique, de l'hystérie à la mélancolie. Des femmes T-shirt par-dessus tête, des hommes à la masculinité égratignée : le chorégraphe brouille les pistes des genres et pose les bases d'une pièce résolument *queer*. « Au-delà du genre, ce sont toutes les expressions *queer* et la question de l'orientation sexuelle qui font l'objet de nombreuses réflexions. Le milieu artistique en est hélas un peu coupé. En tant qu'artiste, je considère comme étant de mon devoir de tenter de faire évoluer les mentalités. »

Même si elle se défend de faire de la question de l'identité sexuelle un sujet de ses pièces, Alice Ripoll reconnaît que sa troupe porte cela en elle. « J'aime travailler avec des personnalités, des individualités. Et bien sûr que ces différences apparaissent au plateau, peut-être que parfois même je les accentue. » En tournée, la compagnie Suave s'est parfois heurtée à un Brésil conservateur, choqué que la danse puisse aborder ainsi la sexualité ou le genre. « Mais, assure Alice, le dialogue a toujours été possible. » **Stéphanie Pichon**

**Cria, Cia Suave,**  
vendredi 11 octobre, 21h,  
samedi 12 octobre, 19h30,  
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33).  
[www.carrecolonnes.fr](http://www.carrecolonnes.fr)

**Bisonte, Marco da Silva Ferreira,**  
mardi 8 octobre, 20h,  
La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux (33).  
[www.lamanufacture-cdcn.org](http://www.lamanufacture-cdcn.org)



© Oier Zúñiga

**AXUT!** En s'associant à deux autres collectifs, Ximun Fuchs revisite des pans oubliés de l'histoire récente du Pays basque, en VO et sans tabou. *Propos recueillis par Henriette Peplez*

# DE GUERRE SALE

En 1991, le groupe de rock **Negu Gorriak** dénonçait, en chanson, les relations douteuses entre un général de la Guardia Civil et les narcotrafiquants qui inondaient alors le Pays basque d'héroïne. **Quoi de plus efficace pour éteindre l'aspiration d'une jeunesse tout juste débarrassée du joug franquiste, que de l'étouffer dans la dépendance aux stupéfiants ? Côté espagnol, l'arrivée de la drogue au milieu des années 1980 a eu des effets dévastateurs. Avec les overdoses, puis le sida, la jeunesse des villages de la côte a été décimée. Des générations entières ont disparu. Dans *Zaldi Urdina*, sa dernière création, le collectif Axut!, associé à deux autres compagnies (*Artedrama* et *Dejabu*), s'empare de ce sujet resté tabou et remonte le fil de l'histoire intime et politique du Pays basque.**

**Comment avez-vous travaillé avec les auteurs, Unai Iturriaga et Igor Elortza ?**

Sur ce projet-là, j'arrive en répétition avec une trame dont les acteurs se saisissent. Les improvisations donnent de la matière et dessinent des personnages. Les auteurs arrivent ensuite, s'en accaparent et livrent un texte qui est encore mouvant, même après les premières représentations.

**La pièce prend la forme d'une enquête policière, très documentée. Sur quoi vous êtes-vous basé ?**

On est accompagné, tout au long de la création, par des chercheurs, des journalistes, des spécialistes... Et l'équipe artistique apporte, dans le processus de création, une documentation intime. Cette mémoire collective s'est transmise par l'oralité : car il n'y a pas d'histoire officielle. Alors, notre théâtre tente, à travers le récit, d'offrir une compréhension intime de l'Histoire.

**Ce récit, quel est-il ?**

La pièce commence avec l'histoire d'une famille. La mère part à la recherche du

plus jeune des gamins, accusé d'avoir vendu un produit à un autre ado qui, lui, est dans le coma. Cette recherche les conduit sur les chemins du Pays basque dans une sorte de road-movie. Ils se retrouvent, face au mur d'une histoire récente, à déterrer des vieux démons qui ne veulent pas l'être. Cette recherche est doublée d'une quête intérieure : pourquoi n'ont-ils rien vu ? Qu'auraient-ils pu faire ?

**Vous jouez cette saison exclusivement en basque, au Pays basque.**

**Le spectacle a-t-il vocation à tourner ailleurs ?**

On joue 70 dates dans toutes les provinces, en basque unifié académique, qui est compréhensible par tous les bascophones. Une partie des représentations à Anglet sera sous-titrée. La saison d'après, on jouera peut-être ailleurs.

**En quittant le Petit Théâtre de Pain, votre enjeu était de proposer un théâtre au Pays basque et en langue basque. Pari réussi ?**

C'est un projet culturel qui mobilise l'énergie de trois équipes aux méthodes différentes : Axut!, Artedrama et Dejabu. On a trouvé des façons de coopérer opérantes, une forme de préfiguration de l'Europe des peuples. L'aventure nous fait vibrer et on voudrait que, comme nous, les gens en sortent transformés.

**Zaldi Urdina,**

mise en scène de **Ximun Fuchs**, vendredi 11 octobre, 20h30, salle culturelle Harri Xuri, Louhossoa (64). T. 05 59 55 58 43

du mardi 15 au samedi 19 octobre, relâche le 17/10, présenté en euskara surtitré en français, 15/10, 20h30, 16/10, 15h, 19/10, 20h30, présenté en euskara, 16/10 et 18/10, 20h30, théâtre Quintaou, petite salle, Anglet (64). [www.scenenationale.fr](http://www.scenenationale.fr)

vendredi 13 décembre, 20h30, espace culturel Mendi-Zolan, Hendaye (64). [www.hendaye-culture.fr](http://www.hendaye-culture.fr)

**Talence**

SERVICE CULTUREL

**SPECTACLES**

Talence CULTURE

SAISON 2019 - 2020

<p><b>KUMULUNIMBU</b> → C* Ortiga (Espagne) MERCREDI 13 NOVEMBRE À 15H <b>LE DÔME</b> → à partir de 6 ans</p>	<p><b>CHRONIQUES MARTIENNES</b> → C* le Théâtre dans la Forêt VENDREDI 21 FÉVRIER À 20H30 <b>LE DÔME</b> → à partir de 10 ans</p>
<p><b>LE GARÇON À LA VALISE</b> → C* de Louise VENDREDI 29 NOVEMBRE À 19H30 <b>LE DÔME</b> → à partir de 8 ans</p>	<p><b>PINGOUIN*</b> → C* Virgule MERCREDI 11 MARS À 15H <b>LE DÔME</b> → à partir de 5 ans</p>
<p><b>GRETEL ET HANSEL</b> → Le Bottom Théâtre MARDI 3 DÉCEMBRE À 19H30 <b>LE DÔME</b> → à partir de 8 ans</p>	<p><b>J'AI ÉCRIT UNE CHANSON POUR MACGYVER</b> → Le joli collectif VENDREDI 3 AVRIL À 20H30 <b>LE DÔME</b> → à partir de 12 ans</p>
<p><b>CARTABLE</b> → Collectif Cliffhanger VENDREDI 13 DÉCEMBRE À 20H30 <b>FORUM DES ARTS &amp; DE LA CULTURE</b></p>	<p><b>JE ME SUIS RÉFUGIÉE LÀ, LÀ, LÀ...</b> → De et par Margo Chou VENDREDI 12 JUIN À 20H30 <b>BOIS DE THOUARS</b> → à partir de 10 ans</p>
<p><b>LA PETITE FILLE ET LE CORBEAU</b> → C* Mouka VENDREDI 24 JANVIER À 19H30 <b>LE DÔME</b> → à partir de 6 ans</p>	<p><b>LA PETITE HISTOIRE QUI VA TE FAIRE FLIPPER TA RACE (TELLEMENT QU'ELLE FAIT PEUR)</b> → De et par Typhus Bronx JEUDI 25 JUIN À 22H <b>BOIS DE THOUARS</b> → à partir de 12 ans</p>

Billetterie - renseignements sur [www.talence.fr](http://www.talence.fr) ou [culture@talence.fr](mailto:culture@talence.fr)

Villeneuve d'Ornon

**AVISHAI COHEN TRIO**  
« Arvoles »  
Jazz

samedi  
**16-11**  
20 h 30

**THOMAS VDB**  
« Bon chien chien »  
One man show

vendredi  
**6-12**  
20 h 30

**LE CUBE**  
Plaine de la Junco, chemin de Cadajou  
**VILLENAVE D'ORNON**

05 57 99 52 24 [f](https://www.facebook.com/CultureVilleneuveOrnon) Culture Villeneuve d'Ornon

[villenedornon.fr](http://villenedornon.fr) | [f](https://www.facebook.com/CultureVilleneuveOrnon) [t](https://twitter.com/CultureVilleneuveOrnon)

**ALICE LELOUP** La nouvelle création d'Angelin Preljocaj, *Ghost*, est à découvrir dans le programme de rentrée du Ballet de Bordeaux, intitulé « Grands chorégraphes du XXI<sup>e</sup> siècle ». La danseuse bordelaise a participé à l'aventure.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**



© Jean-Claude Carbone

## ALICE AU PAYS D'ANGELIN

Alice Leloup est danseuse. D'abord à l'Opéra de Paris, puis à celui de Bordeaux qu'elle rejoint en 2011. Depuis deux ans et un certain *Faun* de Sidi Larbi Cherkaoui, des distributions favorables, le prix Clerc Milon de la danse, qui récompense un membre du corps de ballet prometteur de la compagnie bordelaise (2018), le monde d'Alice s'est enrichi de contrées peu explorées : la danse contemporaine. Et si elle n'était pas qu'une danseuse classique ?

Les chorégraphes actuels ne s'y trompent pas. À commencer par Angelin Preljocaj, associé au Ballet de Bordeaux. En septembre 2018, il lui confie le rôle-titre de *Blanche-Neige* qu'elle revêt comme un gant. Au printemps, elle danse Vivaldi dans *La Stravaganza*, considéré comme particulièrement difficile y compris par les propres danseurs du chorégraphe. En novembre dernier, avec sa collègue Anna Guého, elle file rejoindre la compagnie de Preljocaj à Aix-en-Provence, puis en Russie pour sa nouvelle création, *Ghost*, commande du festival Diaghilev de Saint-Petersbourg pour son grand gala d'ouverture hommage à Marius Petipa. Une courte pièce (16 mn) pour cinq danseurs – un garçon, qui incarne Petipa, et quatre filles, les fantômes qui hantent tout créateur.

Après une année intense qui s'est achevée avec une fracture de fatigue, Alice Leloup se régale d'avance de la prochaine saison, impatiente de poursuivre sur son élan. Rencontre avec une jeune femme de 28 ans curieuse et gourmande de la vie, loin des artifices, une danseuse ravie d'ajouter des vallons contemporains merveilleux à son univers de danseuse classique.

**Quelle sorte de chorégraphe Preljocaj est-il ?**

Quand il crée, il est totalement investi. Il vit littéralement pour ce qu'il fait. Et il est évident que tu dois avoir le même investissement, un engagement total, corps et esprit, pour partir dans le voyage avec lui. Et ça, c'est génial. Il est plein d'idées ! C'est impressionnant ! Rien n'est figé chorégraphiquement. Le travail est intense. Il a aussi besoin qu'on lui fasse confiance parce que je pense qu'il doute. S'il voit ce doute dans les yeux de ses danseurs, ça le perturbe beaucoup.

**Comment travaille-t-il ?**

Il est très en recherche et en partage, mais il y a des choses auxquelles il ne déroge pas comme la musique et les temps. Lors d'une répétition, que j'ai adorée, il nous a donné des saladiers. On devait les poser par terre, évoluer avec mais sans les soulever. Il a pris des choses, en a assemblé d'autres... Puis, on l'a refait sans les saladiers. Ça a donné le

début de *Ghost*. La chorégraphie changeait tous les jours. Les comptes aussi. Il n'y a pas eu deux *Ghost* pareils. Très peu de temps avant la première à Aix, il a ajouté *Fever* de Peggy Lee à la musique de Tchaïkovsky et de ses compositeurs à lui. C'était encore plus rapide ! On n'y arrivait pas ! Soit on ratait, soit on glissait ! Sa danse est millimétrée, géométrique, mathématique. Des phrases se répètent de manière déconstruite ou dans des directions différentes. La construction va crescendo. Au final, *Ghost* est devenu une pièce glamour, un peu « Crazy Horse », avec petit tutu blanc, soutien-gorge en dentelle rouge et diamants assortis aux oreilles.

**Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?**

Les danseuses de sa compagnie et Anna et moi avons des difficultés aux antipodes. Pour elles, la difficulté, c'était les pointes qu'elles ne pratiquaient plus. Leurs pieds, c'était de la charcuterie ! Pour nous, c'était de mémoriser la gestuelle et d'adopter le style Preljocaj sur pointes. Avec seulement deux semaines et demie pour créer le ballet. C'était un énorme travail, mais Angelin ne s'est pas découragé, même si je pense qu'il s'est un peu arraché les cheveux [Rires] !

**En quoi sa gestuelle est-elle difficile à exécuter en pointes ?**

Dans le contemporain, les danseurs sont pieds nus, en chaussettes ou à la rigueur en demi-pointes. Tes pieds sont comme tes mains.

Pour avoir ce poids dans le sol propre à la danse

contemporaine, il y a tout un travail de ventre, de gainage. Mais avec la pointe qui te serre, tu ne prends pas le sol. En classique, le haut du corps est tenu. Rien ne bouge ; en contemporain, tu lâches la tête, le dos. Et quand tu fais ça avec des pointes, le pied vacille tout le temps et... tu tombes ! C'est très rapide, long et techniquement difficile, avec beaucoup de changements de direction, de bras et de sauts. Anna et moi n'avions pas l'habitude de son énergie. Lors des premiers filages, on n'arrivait pas au bout ! On était asphyxiées ! Mais quand tu te lances dans une expérimentation, tu sais qu'il va y avoir des difficultés. Ça nous a fait travailler sur notre stress. Heureusement, que nous sommes des filles cool [Rires] !

**Obsidian Tear** de Wayne McGregor + **Ghost** d'Angelin Preljocaj + **Cacti** d'Alexander Ekman, Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, du jeudi 17 au dimanche 27 octobre, 20h, sauf le 27/10, à 15h, relâche les 20, 21 et 26/10, Grand-Théâtre. [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)



D.R.

**LE GRAND CERF BLEU** Le faux collectif mais vrai trio, habitué du Limousin, sera coopérateur du Théâtre de l'Union cette saison. Plusieurs occasions de faire la fête, à commencer par Noël en famille.

# CAUCHEMAR EN CUISINE

Personne ne peut échapper à Noël, même pas le théâtre. Avec Le Grand Cerf Bleu, l'ordure n'est pas le Père Noël, mais un peu chacun de nous, révélé petit à petit, à mesure que la pièce avance et que les choses dégènerent.

Tout avait pourtant bien démarré et le réveillon s'annonçait des plus réussis : une belle décoration dans un chalet que l'on dirait alpin, une table dressée, un sapin scintillant, et en apéritif, des petits fours parfaitement décongelés. D'ailleurs, en cuisine, à l'arrière-plan, la mère s'active pour que le repas soit au diapason. Elle a même renoncé cette année à inviter l'oncle raciste. Mais... la mayonnaise est ratée et la dinde tarde à dorer. Si ce n'était que ça, tout irait bien.

Le Grand Cerf Bleu, composé de trois trentenaires issus des écoles de théâtre de Cannes et Limoges (Laureline Le Bris-Cep, Gabriel et Jean-Baptiste Tur), a élaboré le texte en répétition, à partir de souvenirs d'enfance. « On travaille à partir d'improvisations mais aussi à partir de textes qui nous inspirent, *Le Père Noël supplicié* de Lévi-Strauss notamment, et sur les travaux de Martyne Perrot, une sociologue spécialiste de Noël », précise Gabriel Tur.

Cette autofiction participe du choix de mettre en scène une famille banale : les deux parents, la grand-mère veuve et les trois grands enfants, dont l'aîné arrive sans prévenir avec sa nouvelle petite amie. Cette universalité est une manière efficace d'immerger le spectateur et de l'intégrer dès le démarrage de la pièce, à grand renfort de vin chaud et de chocolat.

La mécanique est fine et poétique grâce à une construction en diptyque : du côté du salon, c'est très policé. Côté cuisine, ça grince, ça ripe, ça frôle la crise de nerfs. Il n'y aura cependant pas de grandes révélations, ni de règlements de comptes brutaux. Dans la première partie, chacun reste corseté dans son rôle social, pétri de faux-semblants où transpirent un certain nombre d'indices qui seront dévoilés dans la seconde.

Car Noël n'est finalement qu'un prétexte pour aborder les thématiques chères au trio : la recherche du consensus, les préjugés, la peur de l'autre.

Lauréat du prix du public au festival Impatience en 2016 pour leur adaptation de *La Mouette* de Tchekhov, Le Grand Cerf Bleu a, avec cette deuxième création, une signature désormais bien identifiable : des spectacles émouvants et drôles où le rapport avec le public est direct, l'écriture au présent, la bande-son détonante et l'accident jamais très loin.

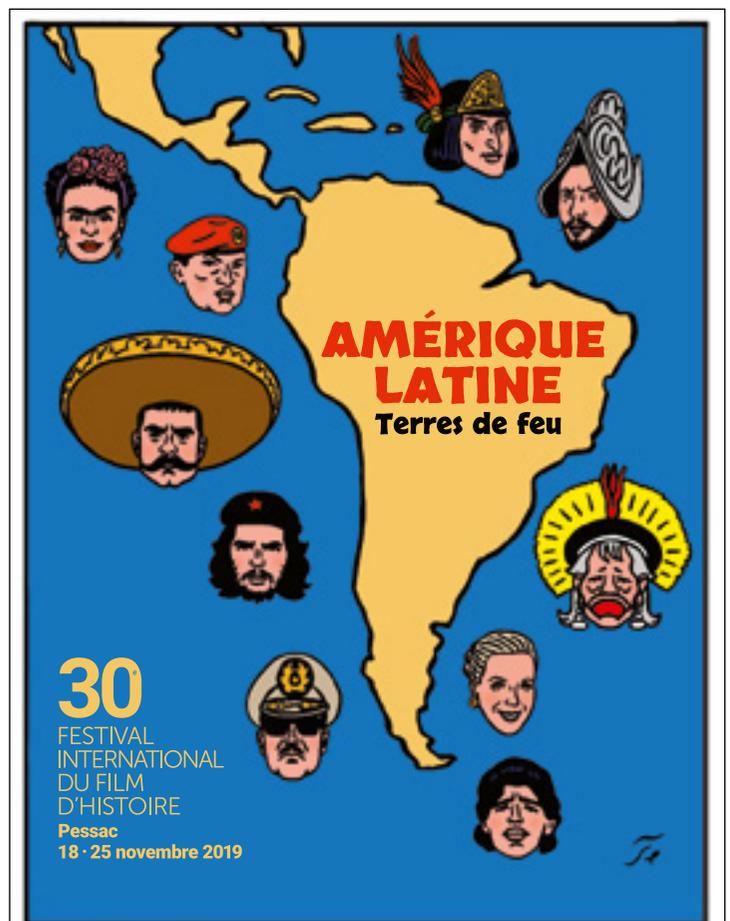
Coopérateur du Théâtre de l'Union, on retrouvera Le Grand Cerf Bleu toute la saison, sur les routes avec *Partez devant*, pièce jouée dans les villes et villages affiliés au réseau des Petits Ruisseaux, en résidence ou dans les établissements scolaires. Plusieurs occasions de sortir vos pulls moches et vos carnets de chant des placards! **Henriette Peplez**

**Jusqu'ici tout va bien, Le Grand Cerf Bleu,**

mercredi 9 octobre, 20h,  
jeudi 10 octobre, 19h, (after musical à l'issue de la représentation),  
Théâtre de l'Union, Limoges (87).  
[www.theatre-union.fr](http://www.theatre-union.fr)

**Partez devant, Le Grand Cerf Bleu,**

automne-hiver 2019, dans le cadre des Petits Ruisseaux (87).  
[www.theatre-union.fr](http://www.theatre-union.fr)



**100 films - 50 rencontres  
30 avant-premières**

[www.cinema-histoire-pessac.com](http://www.cinema-histoire-pessac.com)

Cinéma Jean Eustache | Pessac centre - Terminus Tramway B



L'ENTREPOT

**SAISON 5 LE HAILLAN**  
2019/2020

THÉÂTRE  
DANSE  
MUSIQUE  
CHANSON  
HUMOUR  
CINÉMA

 <b>MANU KATCHÉ</b> Jazz   12 OCT - 20h30	 <b>DEBOUT SUR LE ZINC</b> Chanson   9 NOV - 20h30	 <b>PABLO MIRA</b> Humour   15 NOV - 20h30
 <b>AVENIR RADIEUX</b> Théâtre   16 NOV - 20h30	 <b>YVES JARNAIT</b> Chanson   22 NOV - 20h30	 <b>BERTRAND BELIN</b> Chanson   29 NOV - 20h30

Et toute la saison sur [www.lentrepot-lehailan.fr](http://www.lentrepot-lehailan.fr) !

## THIERRY MALANDAIN

La nouvelle création du chorégraphe, *La Pastorale*, traverse la région.

Un hommage à l'Antiquité perçue comme un monde idéal sur la *Symphonie n°6 en fa majeur de Beethoven*. *Propos* recueillis par **Sandrine Chatelier**



# CHAQUE PAYSAGE EST UN ÉTAT D'ÂME

### **Pourquoi avoir choisi *La Pastorale de Beethoven* ?**

Lorsque l'Opéra de Bonn m'a passé commande<sup>1</sup> voici deux ans, j'étais dans la création de *Marie-Antoinette* et, spontanément, j'ai proposé la *Symphonie n°7* de Beethoven que j'adore absolument ! Mais quand j'ai dû me mettre au travail, rien ne venait ; c'était une catastrophe ! C'est tout le problème entre le temps qui est le mien et le temps administratif. Certains chorégraphes peuvent se projeter longtemps à l'avance. Moi, j'en suis incapable. Du coup, j'ai proposé la *Symphonie n°6*. Ce qui au final devrait arranger tout le monde car Uwe Scholz, un chorégraphe allemand très talentueux, avait déjà composé un ballet sur la 7<sup>e</sup>, considéré comme la référence outre-Rhin.

### **Cette symphonie est une ode à la nature. Parlez-vous des problématiques écologiques actuelles ?**

Non. Je n'ai pas voulu faire une fresque écologique. Même si c'est un peu induit. *La Pastorale* chez Beethoven évoque évidemment la nature. Mais c'était aussi un genre antique. Longtemps l'Antiquité a été perçue comme un monde idéal perdu. Au même titre que la nature pour nous aujourd'hui.

### **Vous aviez à l'esprit le film *Soleil vert*, un classique de la SF adapté du roman de Harry Harrison au discours écologique et humain cinglant...**

J'ai toujours été frappé par ce film des années 1970. L'histoire se passe à New York. La nature n'existe plus. La misère et le manque de nourriture règnent. En échange de la mort, on propose à des gens de voir durant 20 minutes des images du spectacle qu'offrait autrefois la nature sur une musique de leur choix. Ils sont allongés. Le toit s'ouvre. Des images de nature sont projetées en immense, de fleurs, d'oiseaux, etc. ; on entend *La Pastorale*. Puis, ils sont euthanasiés. Leur corps est reconditionné en tablettes comestibles. Quand je vais dans un funérarium, j'y pense toujours. Attention, le ballet, ce n'est pas ça ; mais ce sont ces impressions-là, d'un monde disparu, qui m'ont habité durant la création. *La Pastorale* est plus une sorte d'hommage à l'Antiquité perçue comme un monde idéal où l'homme vivait en harmonie avec la nature. Dans l'histoire de la danse, sur laquelle je travaille beaucoup, la source antique revient comme un leitmotiv. Dans l'histoire de l'art, le retour à l'Antiquité arrive toujours comme un besoin de se ressourcer, avant ou après une crise.

### **Le ballet se compose en trois parties...**

Dans la première partie, j'ai pris *Les Ruines d'Athènes*, une musique très peu connue de Beethoven. Le décor est très carcéral. Il y a un personnage principal, interprété par Hugo Layer, qui veut échapper à ce monde. Deux couples l'entourent qui sont peut-être ses guides. Il est conduit dans un monde idéal, « *La Pastorale* ». Mais ça ne lui suffit pas. On n'est jamais content. On cherche toujours plus sans savoir ce qu'on veut. Finalement, c'est peut-être dans l'oubli final que tout va bien. Le personnage trouve l'idéal dans la mort sur une cantate de Beethoven.

### **Il y a beaucoup de danse d'ensembles...**

Oui. Je me suis inspiré de conventions de la danse antique. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, toute une vague de compositeurs comme Louis-Albert Bourgault-Ducoudray ou la Schola Cantorum essaient de reconstituer des musiques grecques antiques, et des musiques traditionnelles des régions, à partir d'embryons de partitions. C'est toujours pareil : comment à un moment les choses s'épuisent et on cherche un renouveau en revenant aux sources. Un vrai travail de recherche est mené avec des danseuses de l'Opéra de l'époque, en particulier Laure Fonta, reconnue comme spécialiste des danses anciennes. À partir des fresques qui représentent une succession de mouvements, elle reproduit ce qu'elle voit et essaie de reconstituer les mouvements entre chaque image peinte ou sculptée. C'est fascinant ! Quant aux musiciens, leur but n'était pas tant de reconstituer les danses que de savoir quels pouvaient être les tempi.

### **Comment se passe la création du décor et des costumes ?**

C'est toujours moi qui imagine le décor parce que Jorge Gallardo, le décorateur-créditeur de costumes avec lequel je travaille depuis des années, habite au Chili. Pour que la musique me parle de la même façon chaque fois, il faut que je l'écoute dans le même cadre. Dès que j'ai l'idée du décor, je prévient Jorge. Ici, il s'agit d'un décor unique qui prend toute la scène. Il est au sol dans la première partie puis monte dans les cintres tout en restant à vue dans *La Pastorale* comme pour faire un grand lustre. À la limite, je pourrais aussi faire les costumes. Avant d'être chorégraphe, je voulais être décorateur. Danseur, je dessinais toujours des décors et des costumes, même pour les autres. Mais si je le faisais aujourd'hui, ce ne serait pas sécurisant. Je préfère donner des idées à Jorge qui les interprète avec son talent. J'ai déjà assez la trouille avec la chorégraphie ! Avec lui, c'est super ! On est face-à-face dans un café. On dessine tous les deux. Si je lui dis non, il fait autre chose. Il a une

**« Dans l'histoire de l'art, le retour à l'Antiquité arrive toujours comme un besoin de se ressourcer, avant ou après une crise. »**

idée qui en emmène une autre chez moi. C'est un jeu de ping-pong. Généralement, en une journée, on a tout réglé. La seule difficulté que l'on rencontre, c'est que l'on n'a pas la même culture. Lui est sud-américain, très baroque. C'est parfois super-dur de l'ancrer à la culture européenne.

1. Dans le cadre de l'hommage national consacré au 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Ludwig van Beethoven. La première mondiale, le 22 décembre, se tiendra à Bonn, ville natale du musicien.

### ***La Pastorale*, Malandain Ballet Biarritz,**

mardi 5 novembre, 20h30, Le Pôle, Mont-de-Marsan (33). [www.theatredegascogne.fr](http://www.theatredegascogne.fr)

vendredi 8 novembre, 20h30, Espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie (64) [spectacle vivant.hautbearn.fr](http://spectacle vivant.hautbearn.fr)

samedi 23 novembre, 20h30, L'Odyssée, Périgueux (24). COMPLET ! Mégabarre à 11h, place de l'ancien Hôtel de Ville. Répétitions publiques, 15h30, au théâtre. [www.odysee-perigueux.fr](http://www.odysee-perigueux.fr)

samedi 28 décembre, 20h30, Gare du Midi, Biarritz (64).



© Guy Delahaye

**YVES BEAUNESNE** Militant d'un théâtre élitiste pour tous, le directeur de la Comédie Poitou-Charentes excelle dans les mises en scène de textes classiques. La preuve avec *Ruy Blas*.

## AMOUR, VENGEANCE ET CRUSTACÉS

Les habilleuses, ces petites mains qui préparent, recousent, repassent, les costumes des comédiens le savent bien : quand on n'a pas le temps de laver, on asperge de vodka. Au vaporisateur. La moins chère fait l'affaire.

Les costumes d'étoffe épaisse dessinés par Jean-Daniel Vuillermoz pour *Ruy Blas* ont probablement, cet été, transpiré l'alcool de patate devant la façade Renaissance du château de Grignan, dans la Drôme. Quarante représentations données durant les Fêtes Nocturnes et un été caniculaire : autant dire que les comédiens ont tous le texte en tête et la mise en scène en jambe avant d'ouvrir la nouvelle saison du Théâtre d'Angoulême (qui sera aussi la dernière programmée par Gérard Lefèvre, directeur sur le départ).

Écrite en vers, rarement jouée, *Ruy Blas* fait partie du panthéon dramaturgique de Victor Hugo. Elle raconte l'histoire d'une vengeance. Dans un royaume espagnol décadent et ruiné après la faste époque des Conquistadors, l'affreux Don Salluste a séduit et abandonné l'une de ses suivantes. La Reine, féministe précoce, le condamne à choisir : le bannissement ou le mariage. Fier, méprisant, avide de pouvoir, Don Salluste refuse de réparer (il n'a fait que « trousseur la bonne ») et ourdit des repréailles qui s'avéreront sanglantes. Il va jeter la Reine dans les bras de son valet, *Ruy Blas*, qu'il a préalablement déguisé en noble. Sous le faux nom de Don César, celui-ci gravit les échelons, jusqu'à obtenir un poste de ministre. Et tombe amoureux de la Reine.

La pièce a trouvé cet été une nouvelle jeunesse. La question de la moralisation de la vie publique, revenue avec force homards sur la table, a donné un air d'actualité à une pièce qui contient de belles fulgurances sur la corruption des responsables politiques. La célèbre tirade de *Ruy Blas* « Bon appétit ! messieurs ! - / Ô ministres intègres ! / Conseillers vertueux ! voilà votre façon / De servir, serviteurs qui pillent la maison ! » s'est trouvée revigorée grâce aux crustacés.

Mais c'est la mise en scène d'Yves Beaunesne, patron de la Comédie Poitou-Charentes, qui réussit la gageure de rendre palpitants les cinq actes comme le serait une mini-série. Il a supprimé quelques personnages, rajeuni l'histoire d'amour, concentré l'action et coupé dans le texte, contournant au mieux les envolées lyriques d'un Victor Hugo qui s'enflamme en pleine époque romantique.

La commande musicale à Camille Rocailleux, les masques d'animaux inquiétants et avides de Cécile Kretschmar, les costumes préraphaélites, des comédiens virtuoses, au plaisir communicatif et qui naviguent sans heurt dans tous les autres registres qui composent la pièce : tout concourt à faire de cette pièce une réussite populaire et une joie de spectateur. **Henriette Peplez**

*Ruy Blas*, de **Victor Hugo**, mise en scène d'**Yves Beaunesne**, du mardi 8 au jeudi 10 octobre, Théâtre d'Angoulême, Angoulême (16). [www.theatre-angouleme.org](http://www.theatre-angouleme.org)

Du mardi 24 au mercredi 25 mars 2020, TAP, Poitiers (86). [www.tap-poitiers.com](http://www.tap-poitiers.com)

# VÉLOS CARGO électriques

Arrivage Amsterdam

1890 €



### 2 options

- pour 4 enfants (sièges et ceintures de sécurité sont inclus)
- pour du matériel jusqu'à 125 Kg

### NEUF & Garantie PRO

Vélo neuf encore sous carton, montés par nos soins.



entreprise ecocitoyenne

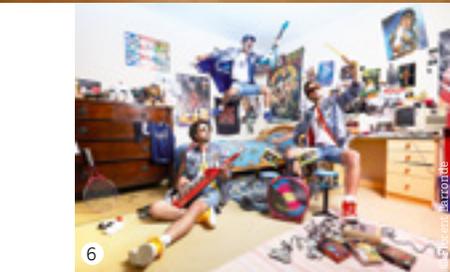
8h30 à 12h30 - 15h à 19h  
samedi non stop 8h30 à 18h

36 avenue Aristide Briand - 33700 MÉRIGNAC  
05 56 96 07 50 - 06 61 65 79 79  
[ecocycle@hotmail.fr](mailto:ecocycle@hotmail.fr)

[www.velo-occasion.com](http://www.velo-occasion.com)

# { Jeune public }

Une sélection d'activités pour les enfants



## CINÉMA

Face à un lapin idiot, un cochon jardinier, un chien paresseux et une poule caractérielle, un renard chétif tente de trouver sa place en tant que grand prédateur. Devant l'absence d'efficacité de ses méthodes, il développe une nouvelle stratégie. Sa solution : voler des œufs, élever les poussins, les effrayer et les croquer. Mais le plan tourne au vinaigre lorsque le renard se découvre un instinct maternel...

❶ **Le Grand Méchant Renard et autres contes...**, dès 4 ans, lundi 28 octobre, 15h, espace Simone-Signoret, Cenon (33). [www.cenon.fr](http://www.cenon.fr)

## CIRQUE

### Adieux

Pionnier du nouveau cirque, Plume mêle poésie visuelle, théâtre, chant, acrobatie, jonglerie, numéros de clown et musique en live dirigée par Benoit Schick dont la voix rappelle celle de Tom Waits. Histoire de finir en beauté, la troupe, composée pour moitié de jeunes circassiens surdoués et pour moitié des piliers de la compagnie, a concocté un spectacle qui évoque les saisons et la vie de la nature. Tourbillon des feuilles mortes, danse des flocons de neige, fracas des icebergs, ballet des parfums, farandole de fleurs... et bien d'autres secrets, bien d'autres chimères encore. *La Dernière Saison* est un poème à partager. Une dernière fois.

**La Dernière Saison, Cirque Plume**, dès 5 ans, du vendredi 11 au jeudi 24 octobre, 20h30, sauf les 13/10 et 22/10, 16h, relâche les 15, 21/10, Le Pin Galant, Mérignac (33). [www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)

### Spectre

De plus en plus de personnes se défont de leurs ombres, elles les encombrant, ils n'en veulent plus... Face à ce constat affligeant, Teppogge décide de leur fonder un refuge, l'Ombriil, et d'en devenir le gardien. Dans l'Ombriil, les ombres s'amoncellent et prennent de plus en plus de place. Et puis, il y a l'homme à la mallette. Il est prêt à payer pour se débarrasser de sa propre ombre, elle lui fait trop d'ombre. Décidé à comprendre ce qui ne tourne pas rond entre les hommes et leurs ombres, Teppogge s'en va par le vaste monde avec ses huit ombres préférées et monte en chemin un cirque. Ce cirque des ombres connaîtra un grand succès, jusqu'à ce que l'homme à la mallette revienne.

❷ **Le Gardien des ombres, Maesta-Théâtre**, dès 7 ans, mercredi 16 octobre, 10h et 15h, sous chapiteau, Libourne (33). [www.theatreleliburnia.fr](http://www.theatreleliburnia.fr)

## MUSIQUES

### Frousse

Découvrez l'univers de la compagnie du Veilleur et Ars Nova en deux temps : venez avec vos enfants voir *Qui a peur du loup ?*, et prolongez ce moment, sans eux, pour découvrir *Macbeth*. Après avoir assisté à la représentation de *Qui a peur du loup ?* avec vos enfants, nous vous proposons de nous les confier afin de vous permettre d'assister à *Macbeth*. Sur inscription, places limitées, dans un foyer du Grand-Théâtre autour d'un atelier (en partenariat avec *Clubs et comptines*). Une expérience immersive théâtrale, musicale et vocale.

❸ **Qui a peur du loup ?** d'après **Christophe Pellet + Macbeth**, d'après William Shakespeare, **Cie du Veilleur et Ars Nova**, samedi 5 octobre, 15h, dimanche 6 octobre, 15h, salon Boireau, Grand-Théâtre, Bordeaux (33). [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)

### Héros

Monia joue les histoires écrites par Vincent Cuvellier. Loïc joue de la guitare, des percussions et de la boîte à sons. Les images de Ronan Badel sont diffusées sur un écran ou sont reprises directement sous le crayon de Monia. Les titres choisis sont : *Émile et la Danse de boxe*, *Émile invite une copine*, *Émile est invisible*, *Émile fait la fête*.

❹ **Émile, Cie Il était une fois**, de 3 à 8 ans, mercredi 9 octobre, 15h, espace Simone-Signoret, Cenon (33). [www.cenon.fr](http://www.cenon.fr)

### Western

Mandoline, contrebasse, banjo, guitare et voix. Ce quintet nous transporte en plein cœur des États-Unis, au siècle dernier, et nous conte en musique le captivant voyage de Jesse Stride... Laissez-vous porter par cette aventure musicale passionnée ! À l'issue du concert, et après un échange en bord de scène, tout le monde se retrouve autour d'un goûter, l'occasion de prolonger cette belle rencontre. Attention jauge limitée pour le bien-être des kids, réservation plus que recommandée (promo@krakatoa.org) !

❺ **Jesse Stride**, samedi 12 octobre, 15h15, Le Krakatoa, Mérignac (33). [www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)

### Yeah !

The Wackids est un groupe de rock à l'identité forte : 3 super-héros – rouge, jaune et bleu – réinterprétant des tubes universels sur des instruments d'enfants. Pour *Back to the 90s*, le trio se replonge dans les univers musicaux, visuels et culturels qui ont bercé leur enfance, à la fin du siècle dernier... *Back to the 90s* est un véritable voyage sonore et visuel à l'époque où l'on écoutait la musique sur radio K7, où l'on achetait sa chanson préférée en CD 2 titres et où les clips ne se regardaient que sur MTV.

❻ **The Wackids « Back to the 90s »**, dès 6 ans, mercredi 23 octobre, 19h, centre Simone-Signoret, Canéjan (33). [www.signoret-canejan.fr](http://www.signoret-canejan.fr)

## THÉÂTRE

En 2008, la NASA lâche 90 canards en plastique jaune dans un glacier au Groenland pour mesurer les effets du réchauffement climatique. Si, si, c'est vrai. Depuis, aucune nouvelle. Où sont passés les coincoins ? Que peuvent-ils nous dire du monde d'aujourd'hui ? Un homme est parti à leur recherche. Guidé par les vents et les courants, suivant l'aléatoire des rencontres, notre aventurier tente de retrouver ce jouet de bain. Plongée dans cette quête utopique, décalée, absurde mais néanmoins réelle, qui a commencé il y a onze ans...

❼ **Le Rêve d'un coincoin, Cie L'Espèce Fabulatrice**, samedi 5 octobre, 18h, Cabane du Piau, La Teste-de-Buch (33). [www.latestedeBuch.fr](http://www.latestedeBuch.fr)

### Sound system

Quand soixante petits haut-parleurs prennent vie : une fascinante création plastique et sonore. Une femme, coiffée d'un casque de chantier, et une multitude de petits cubes comme autant de mini-enceintes connectées. Des boîtes à sons qui, peu à peu, prennent vie, se multiplient et dessinent des architectures sonores et lumineuses de plus en plus complexes, celles d'une ville en mutation. Dans ce spectacle d'objets, où une large place est laissée à l'imagination, il s'agit de se laisser emporter par un univers poétique et de s'imaginer des villes se construire devant nos yeux.

❽ **Block, Cie La Boîte à Sel**, dès 3 ans, mercredi 16 octobre, 10h30 et 15h, centre Simone-Signoret, Canéjan (33). [www.signoret-canejan.fr](http://www.signoret-canejan.fr)



**MUSÉE NATIONAL DES DOUANES** L'établissement  
qui fête ses 35 ans de bons et loyaux services  
accroît son offre jeune public.

# RIEN À DÉCLARER ?

Dorénavant, les plus jeunes visiteurs, qui viennent en famille au MND, seront accompagnés d'un guide exceptionnel : Newton<sup>1</sup> ! Ce labrador, apprenti douanier, qui n'a rien d'une pomme, est en effet la nouvelle mascotte présente sur différents supports de médiation spécialement conçus pour les enfants dès 3 ans.

À ce sujet, le 5 octobre, de 14h à 17h30, le MND et le vénérable magazine *Clubs et comptines* s'associent pour fêter leurs anniversaires lors d'une après-midi riche en surprises avec jeux, ateliers créatifs, goûter et des invités de marque : le vrai Newton et sa maîtresse ! Cette équipe cynophile, en poste à la brigade des douanes de Dell, près de la frontière suisse, sera exceptionnellement présente pour expliquer aux enfants le travail des chiens de détection, démonstration à l'appui. Au titre des nouveautés, car il n'y a pas que des super-truffes qui débusquent les larcins des contrebandiers, il faut noter le parcours de visite jeune public. Les points essentiels en 16 étapes sont expliqués au moyen de cartels adaptés, à hauteur d'enfant. Couleurs douces, textes clairs, concis et lisibles composent un discours pédagogique à portée de tous.

Par ailleurs, l'établissement (sis dans l'hôtel des Fermes du Roi, construit entre 1735 et 1738, pour accueillir la Ferme générale, compagnie privée, ancêtre de la douane sous l'Ancien Régime, qui prélevait pour le compte du roi les droits et taxes sur les marchandises) propose désormais des parcours à la carte. Ainsi, pour enrichir leur visite, les familles pourront choisir parmi une gamme de nouveaux livrets-jeux le support le mieux adapté à chaque enfant, quel que soit son âge. Soit 4 livrets thématiques déclinés en 3 tranches d'âge : 3-6 ans, 6-9 ans et plus de 9 ans. Ces supports gratuits sur demande sont disponibles à l'accueil.

Prêts pour l'aventure ? **Marc A. Bertin**

1. Ses fans peuvent suivre ses aventures sur ses comptes Facebook et Twitter.



DU **11 OCTOBRE**  
AU **3 NOVEMBRE**

**JOURNÉES PROMO**

**16 OCT + 3 NOV**

**TARIFS DE 1 À 3€**

**WWW.FOIREAUXPLAISIRS.COM**

# { Jeune public }



Ékatérina Kirillova et Sophie Boury



**SOPHIE BOURY** En 1994, François Renou, ex-guitariste du groupe rock Standards et fondateur de Clubs et Concerts, invente Clubs et comptines, le guide jeune public de la CUB. Une première en France. Aujourd'hui, le gratuit s'écoule à 112 000 numéros par an. Le succès de ce trimestriel désormais indispensable n'a fait que croître et sa cote d'amour grimper. Pour fêter ses 25 ans, soit une génération qui a vu les trésors de 1994 devenir parents des trésors d'aujourd'hui, le magazine organise une ribambelle de manifestations. Le point sur l'histoire d'un succès de la presse gratuite bordelaise avec la directrice de la publication. *Propos recueillis par Joël « Bambino » Raffier*

## CONFESSIONS D'UNE ENFANT DU QUART DE SIÈCLE

### Comment s'est passé l'avènement de Clubs et comptines ?

François Renou, qui avait créé Clubs et Concerts avec succès [le titre existe encore, NDLR], a eu un fils en 1990. Forcément, quatre ans plus tard, il s'est intéressé à ce qui était disponible pour distraire et éveiller les petits. Sa sœur, Mireille Penaud, tenait la librairie Comptines et lui rapportait souvent qu'elle rencontrait beaucoup de parents à la recherche d'informations. Ainsi a-t-il eu l'idée de créer Clubs et comptines en empruntant une partie du nom à la librairie de sa sœur. Une idée géniale, en avance sur son temps. C'est un peu une histoire de famille. Il y avait aussi Vincent Filet – que vous connaissez bien [il s'agit de notre vénéré directeur de la publication à JUNKPAGE, NDLR] – qui s'occupait du secteur commercial à Clubs et Concerts. Il a aussi contribué au démarrage de l'aventure. Ensuite, lorsque j'ai repris la parution en 2006, Mireille Penaud a été ma rédactrice jusqu'à la retraite.

### Comment vous êtes-vous retrouvée là ?

Je suis arrivée de Paris en 1998. J'ai fait partie des rares Parisiens acceptant à l'époque de s'installer à Bordeaux. La boîte de mon mari y avait été transférée ; de fait, nous avions été les seuls à accepter la mutation. Cela paraît incroyable aujourd'hui. Les gens trouvaient la ville moche et grise. J'ai eu un coup de cœur. Je suis bretonne et au niveau végétation j'ai retrouvé l'Ouest, les glycines, les palmiers, c'était super. Pendant un an, j'ai installé ma petite famille. C'est à l'Office de Tourisme que l'on m'a conseillé Clubs et comptines. Donc, j'ai vécu ma vie de famille néo-bordelaise avec Clubs et comptines en poche. J'ai ensuite travaillé comme commerciale

indépendante pour Vintage, un magazine sur le vin vendu en kiosque. J'ai découvert la région, les vignobles et les châteaux, c'était fabuleux. Pour des raisons familiales, j'ai dû arrêter de travailler et, lorsque j'ai voulu reprendre, j'ai appris que Clubs et comptines cherchait quelqu'un pour la publicité. J'ai été commerciale de 2002 jusqu'à mon rachat du titre en 2006. Une belle aventure. Chaque numéro qui est sorti est mon bébé.

### Quel est le degré de confiance des parents pour Clubs et comptines ?

Haut. Ils ne se trompent pas. Toutes les informations que nous recevons sur les spectacles et les manifestations sont contrôlées. Les parents peuvent emmener leurs bambins les yeux fermés, ils savent qu'il n'y a pas de traquenard.

### Quel genre de traquenard peut-on rencontrer ?

Il faut faire attention aux sectes par exemple. Avant de publier une information, je vais rencontrer les personnes en charge, *in situ*, pour voir la structure, humer l'ambiance, constater comment les choses se déroulent. Donner carte blanche pour une annonce c'est risqué. Nous avons un côté garde-fou.

### Vous est-il arrivé de refuser de publier ?

Très peu, mais ce n'était pas des sectes, juste des endroits un peu glauques où l'on n'aurait pas eu envie de laisser ses enfants, donc de conseiller. Si j'envoie nos lecteurs vers des adresses peu fiables, ils ne vont plus nous lire. Les spectacles ne posent pas de problème, plutôt les gardes d'enfants, les ateliers d'arts plastiques... Des choses comme ça, mais c'est rare.

### Je me suis laissé dire que le rapport du public avec Clubs et comptines, en plus de la confiance, tenait d'un fort sentiment d'affection...

Je crois qu'il en a toujours été ainsi, même du temps de François Renou. Pour ma part, j'adore ce que je fais. Par exemple, j'entretiens d'excellentes relations avec mes clients, je parle de ceux à qui je vends des espaces publicitaires. Je n'ai pas une approche uniquement commerciale avec eux. Ce sont des amis, je les conseille, nous sommes partenaires. La publicité est la seule rentrée d'argent d'un gratuit. Il faut vraiment bichonner les annonceurs, sinon ils ne renouvellent pas leurs contrats. Comme les nôtres sont très ciblés, il n'y a pas un grand renouvellement, d'où la nécessité de créer des liens. Avec les lecteurs, c'est plus difficile. Je ne les connais pas forcément, toutefois, je sais qu'ils nous aiment bien.

### Comment le savez-vous ?

Dans chaque numéro nous organisons un jeu avec des places à gagner. Nous recevons beaucoup de réponses avec des dessins d'enfants, des mots des parents qui nous encouragent, nous remercient, nous disent à quel point nous sommes indispensables dans leur vie de famille. On constate un véritable amour pour ce titre. Quand je transporte un paquet de numéros sous le bras chez nos distributeurs, je me fais arrêter dans la rue par des hommes comme par des femmes. Nous avons vraiment l'impression de travailler à un journal d'utilité publique.

### Où le trouve-t-on ?

Essentiellement, dans les lieux culturels, mais on essaie d'aller au-delà et on en

**« Nous faisons des propositions, mais il est important de s'ennuyer pour un même. Ne serait-ce que pour découvrir quoi faire pendant ce temps, pour éprouver sa curiosité et son autonomie. »**

distribue dans les mairies qui les déposent dans les structures d'accueil, les crèches municipales, les écoles. Nous essayons de toucher le jeune public le plus large. D'une manière générale, nous n'imprimons pas les prix des spectacles, mais lorsque c'est gratuit nous le signalons. Sur notre site internet nous avons un filtre « gratuit ».

**En 1994, les spectacles pour enfants n'étaient pas si fréquents, vous avez repris l'affaire au moment de leur plein boom...**

Oui, je le sens encore aujourd'hui, même si cela commence un peu à se calmer. Une véritable explosion. Les compagnies artistiques ont développé le genre, souvent avec de belles réussites. Tout le monde a compris que les parents aussi devaient s'amuser avec leurs enfants. On a vu apparaître des spectacles pour tous, à différents niveaux de lecture, pour la fratrie, les parents et même les grands-parents. Nous allons beaucoup au spectacle et les réactions des enfants sont formidables. Ce n'est pas facile de capter l'attention des gosses. Si cela ne plaît pas, on le voit de suite dans le public, c'est un bon test pour les artistes.

**Spectacles mis à part, avez-vous constaté une efflorescence de concepts privés pour les enfants depuis votre arrivée ?**

L'essor de la population est évident mais au niveau de l'implantation de nouveautés, cela reste timide. Pour ce qui est des spectacles, ça va très bien. Pour les concepts, on peut mieux faire par rapport à ce qui existe dans d'autres villes.

**Par exemple ?**

Un coiffeur spécialisé pour enfants. Un restaurant, genre café-poussette, vraiment conçu pour les parents et les enfants. Ici c'est encore un peu timide.

**Entre l'école, les écrans, les spectacles, les enfants trouvent-ils le temps de s'ennuyer ?**

Je trouve que c'est important. Je ne suis pas là pour remplir l'agenda d'un petit comme celui d'un ministre. Nous faisons des propositions, mais il est important de s'ennuyer pour un même. Ne serait-ce que pour découvrir quoi faire pendant ce temps, pour éprouver sa curiosité et son autonomie. Je n'incite pas à la surconsommation.

**Vous dites « nous » en parlant de Clubs et comptines, en fait vous êtes deux. Pouvez-vous me parler de cette deuxième personne ?**

C'est la rédactrice Ékatérina Kirillova. Elle m'a envoyé une candidature spontanée en 2012 et j'ai gardé sa lettre qui était parfaite. Je savais que Mireille ma rédactrice devait partir dans les 6 mois à la retraite. Je savais que c'était elle qu'il me fallait. Je l'ai embauchée pour quelques heures par semaine pour travailler avec Mireille. Surtout pour qu'elle ne parte pas ailleurs. Ses parents sont russes, elle est arrivée en France à l'âge de 9 ans. Elle a beaucoup d'idées, d'application, elle est fabuleuse. C'est elle qui fait la sélection car en plus de l'agenda que nous voulons exhaustif, il y a des choix. Elle fait un travail journalistique, en plus elle écrit bien à partir des informations disponibles ; elle réécrit tout en fait.

**Que se passe-t-il ce mois-ci pour votre anniversaire ?**

Pour une revue gratuite, 25 ans c'est pas mal. C'est une génération. Je vois des petites jeunes avec leur bébé me dire que leurs parents les sortaient grâce à Clubs et comptines. Nous organisons des fêtes gratuites pour nos lecteurs. Il y en a eu une à l'I.Boat en juillet. Il y aura une après-midi entière au musée des Douanes avec un goûter gratuit. Ils lancent leur mascotte inspirée d'un chien douanier. Il y aura un vrai chien douanier dans la cour ; un chien anti-stupéfiants. Il y aura aussi une journée garderie à l'Opéra et une journée d'escalade gratuite sur inscriptions.

**Des projets pour le futur ?**

La base de notre lectorat est solide, nous pouvons envisager quelques nouveautés. Le format ne changera pas, mais nous réfléchissons à des améliorations pour la maquette. On me dit souvent qu'elle est vilaine, un peu surchargée. Mais j'hésite car je veux rester avec l'idée d'un guide pratique. On y cherche l'information. Point. C'est comme dans un dictionnaire, on ne demande pas à un dictionnaire d'être beau, mais d'être juste et complet. Nous proposons 800 à 900 événements référencés par trimestre, je ne veux pas me transformer en magazine. Mais il y aura du changement. Je crois que pour décembre nous serons un peu courts. Ce sera pour 2020 disons.

Samedi 5 octobre, de 14h à 17h30, **après-midi insolite avec goûter offert**, musée national des Douanes, Bordeaux (33).  
Réservation 09 70 27 57 49.

Samedi 5 et dimanche 6 octobre, 16h30, **jardin d'enfants avec deux spectacles par la compagnie du Veilleur et Ars Nova**, Grand-Théâtre, Bordeaux (33).  
Réservation 05 56 00 85 95.

Dimanche 27 octobre, de 14h à 18h30, **jour de fête et d'escalade**, Climb Up, Eysines (33).  
Réservation au 05 56 92 30 40.

Samedi 30 novembre, de 9h à 13h, matinée pour les trésors de 0 à 3 ans, **Les Bébés des Capucines**, Gradignan (33).  
Réservation 06 35 29 64 42.

clubsetcomptines.fr

20 20  
19 20

**LE PIN GALANT**  
OPÉRALES & ROMANES  
MÉRIGNAC  
BOULEVARD METROPOL

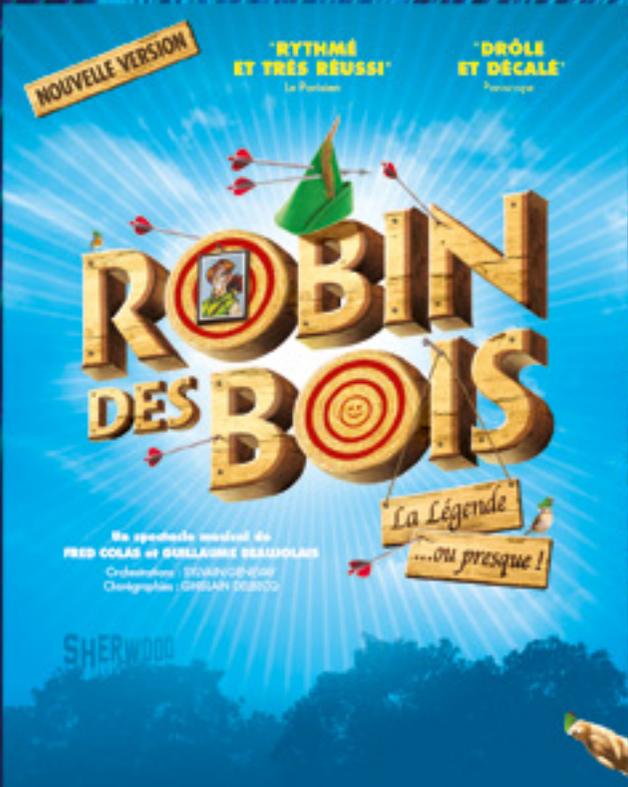
**Des Héros légendaires !  
À partir de 4 ans...**



**MERLIN**  
LA LÉGENDE

Arthur & la fée maelfique

**Dim. 17/11**



NOUVELLE VERSION  
"RYTHMÉ ET TRÈS RÉUSSI"  
"DRÔLE ET DÉCALÉ"

**ROBIN DES BOIS**

La Légende  
...ou presque!

**13 et 14/12**

Découvrez l'intégralité de la saison sur  
[www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)  
et sur nos applications mobiles  
Billetterie : 05 56 97 82 82

f i



Anne-Laure Bondoux

**LIRE EN POCHE** La manifestation dédiée au sympathique format ne déroge nullement à ses principes fondateurs. Pour tout le monde, pour tous les goûts.

## FEUILLES D'AUTOMNE

Mine de rien, voilà un événement, qui sans tambour ni trompette fête ses 15 ans, se piquant même d'un ambitieux sous-titre « Cultiver la liberté ». Souvent les chiffres sont les meilleurs arguments d'une réussite : 27 000 visiteurs et 100 auteurs en 2018. En 2019, rebelote, avec 12 librairies indépendantes néo-aquitaines et plus d'une centaine de maisons d'édition !

Comme chaque année, Lire en Poche s'abandonne – de plein gré – dans les bras d'un parrain (ou d'une marraine). Cet automne, Jean-Christophe Rufin officie avec un sacré carnet de bals : deux cartes blanches en compagnie de ses invités (Arnaud de La Grange, Jean-Luc Coatalem, Ludovic Escande) ; un très attendu grand entretien animé par Jacqueline Pétroz ; une lecture théâtralisée de *L'Abyssin* par Cécile Pesenti ; la projection du film *Le Collier rouge* de Jean Becker ; et un petit déjeuner littéraire. Que le fan-club se rassure, le vénérable membre de l'Académie française signera ses dernières publications : *Les Sept Mariages d'Edgar et Ludmilla* (Gallimard) et *Les Trois Femmes du consul* (Flammarion).

Néanmoins, Lire en Poche ne saurait se résumer à sa figure de proue tant le rendez-vous vrombit tel une ruche. Des grands entretiens, notamment avec l'immense Jonathan Coe et Pete Fromm ; des rencontres thématiques (« La fureur de vivre » avec Catherine Poulain et Anne-France Dautherville ; « Chaos social », avec François Médéline et Michaël Mention ; « La détresse des périphéries », avec Benoît Séverac et David Lopez ; « Détours du destin et choix de vie », avec Sophie Jomain, Laurence Peyrin et Maxime Gillio ; « Quand tout bascule » avec Vanessa Bamberger et Pascal Manoukian). Plus un soin tout particulier à l'attention du jeune public (ne pas louper *L'aube sera grandiose*, lecture dessinée par Anne-Laure Bondoux et Coline Peyrony, d'après le roman paru chez Gallimard Jeunesse).

Enfin, Lire en Poche, c'est aussi 4 prix littéraires – littérature française, littérature traduite, littérature jeunesse, polar en association avec Sud Ouest – traditionnellement décernés lors de la soirée d'ouverture [le 11 octobre, à partir de 19h, NDLR]. Allez, bonne(s) lecture(s) !

**Marc A. Bertin**

**Lire en Poche**, du vendredi 11 au dimanche 13 octobre, parc du Mandavit, Gradignan (33).  
[www.lireenpoche.fr](http://www.lireenpoche.fr)



Bioy Casares, Silvina Ocampo et Jorge Luis Borges, 1935

© Colección María Kodama

**ADOLFO BIOY CASARES** À l'occasion du vingtième anniversaire de la disparition de l'écrivain argentin d'origine béarnaise, Francis Lippa et Françoise Morin-Bioy organisent un ensemble de manifestations en hommage à l'auteur de *L'Invention de Morel*, chef-d'œuvre de la littérature fantastique.

## UNE FAILLE DANS L'IMPASSIBLE RÉALITÉ

Né le 15 septembre 1914, à Buenos Aires, Adolfo Bioy Casares n'a jamais oublié ses origines béarnaises. Son arrière-grand-père, Antoine Bioy d'Oloron-Sainte-Marie, émigre en Argentine en 1834 pour fonder un domaine agricole à Pardo. Fidèle à cette ascendance, Adolfo Bioy Casares conserve un lien fort avec l'ancrage familial où il se rend dès qu'il voyage en Europe ou séjourne en France, notamment à Cagnes-sur-Mer.

Influencé par les classiques anglais et surtout français, il commence à écrire à l'âge de huit ans et publie son premier ouvrage à quatorze ans. En 1932, il rencontre Jorge Luis Borges et cosigne avec lui quelques ouvrages tels que *Six problèmes pour don Isidro Parodi* (1942) et les *Chroniques de Bustos Domecq* (1967).

Il épouse en 1940 l'écrivaine Silvina Ocampo. La même année *L'Invention de Morel* lui apporte célébrité et reconnaissance internationale. Dans sa préface, Jorge Luis Borges souligne l'ingéniosité de cet ouvrage d'un « genre nouveau » : « J'ai discuté avec son auteur les détails de la trame, je l'ai relue ; il ne me semble pas que ce soit une inexactitude ou une hyperbole de la qualifier de parfaite. » Ce roman mené à la fois avec rigueur et poésie, ciselé avec précision et logique mathématique, campe une île truffée de caméras diffusant diverses images de personnages qui n'appartiennent plus au royaume des vivants et sont transformés en robots immortels.

Il alterne dès lors les recueils de nouvelles – *Nouvelles fantastiques* (1945) ; *Nouvelles d'amour* (1973) ; *Nouvelles démesurées* (1986) – et les romans – *Plan d'évasion* (1945) ; *Journal de la guerre au cochon* (1986) ; *Dormir au soleil* (1973). Dans tous ces livres, Adolfo Bioy Casares se confronte à la frontière incertaine entre le rêve et le réel, et explore les méandres des images fugitives, ambiguës, inquiétantes de la mémoire et de l'imaginaire. Il mêle les références diverses, les formes incisives, la réactivation des thèmes universels, l'irruption de l'irrationnel au cœur du quotidien, les angoisses diffuses, la composante amoureuse, les constructions narratives complexes, le brouillage des genres entre le policier et le fantastique. Avec un certain sens de la séduction et de l'élégance, non dénué de fantaisie, il sonde la complexité du monde, la dimension énigmatique de l'existence et de la condition humaine, et développe une remarquable réflexion sur la vie, la mort et l'élasticité du temps. En 1990, il obtient le prix Cervantes, la plus haute distinction littéraire espagnole, pour l'ensemble de son œuvre.

Cet hommage propose une approche créative et vivante de l'œuvre, de l'univers dans la multiplicité de ses variations, et de la personnalité de Bioy Casares, conteur acéré de cette « faille dans l'impassible réalité », et rassemble écrivains (Eduardo Berti, René de Ceccatty, Stella Maris Acuña), artistes (Fernando Cometto, Jean-Pierre Mourey, François Bournigault et Oscar Lopez), spécialistes (André Gabastou, Cecilia Gonzalez, Edgardo Scott, Silvia Renée Arias), rencontres, lectures, expositions et projections de films (*Invasión* de Hugo Santiago ; *Adolfo Bioy Casares* de Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin). **Didier Arnaudet**

**Hommage à Bioy Casares**,

du mercredi 2 octobre au samedi 12 octobre, divers lieux à Bordeaux (33).  
Programme : [www.facebook.com/lesamisdebioycasares/](http://www.facebook.com/lesamisdebioycasares/)

En collaboration avec le réseau des Librairies Indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.



Cécile Bory © Librairie Georges

## LIBRAIRIE GEORGES, TALENCE

Cécile Bory a tout d'une aimable libraire, qu'une discussion sur les enjeux de l'indépendance des librairies transforme instantanément en passionaria rosissante. Celle-là même qui installe durablement la librairie Georges, vaste boutique de 400 m<sup>2</sup>, dans le paysage talençais. La propriétaire des lieux, petite-fille de libraire, y travaille depuis 1994. En 2002, lorsque Georges emménage au Forum, elle prévoit un café, instaurant ainsi un point de rencontres chaleureux pour convoquer lecteurs et curieux autour de conférences et animations. Un lieu pour les libraires de l'institution dédié à la présentation de leurs coups de cœur lors des « petits déjeuners de Georges ». « On doit faire société », rappelle la présidente des Librairies indépendantes. Le réseau des Librairies indépendantes regroupe 105 adhérents en Nouvelle-Aquitaine, emploie deux permanents et demi qui organisent diverses opérations dont « Pépites en stock » ou « Jeunes en librairie », et mettront sûrement bientôt sur pied un prix littéraire.

« Ma mission consiste à aller à la rencontre des libraires, dans leur ville. » Les libraires sont des gens passionnés, mais pas forcément toujours aidés localement, malgré les politiques de redynamisation des centres-villes. L'état des lieux, qui permet de remonter des infos à ALCA, n'est possible qu'en partant à leur rencontre. De marchand de livres, le métier a mû en animateur de réseaux et de quartier avec des prérogatives plus larges que celles de simples commerçants attendant le chaland. De plus, Internet a transformé le libraire en acteur culturel à part entière.

Les librairies du réseau ne font pas partie d'un groupe et sont indépendantes même si tributaires du marché et répondant aux attentes du public. « Nous ne sommes pas sectaires, ça n'est pas dans notre nature. » S'il y a des petites librairies qui font des choix éditoriaux forts, les lieux d'implantation restent prédominants. « Georges est dans un secteur universitaire à dix minutes de la grande librairie bordelaise donc si nous voulons exister il nous faut offrir une offre large. » Selon la présidente,

qu'importe si on lit Musso ou Levy puisqu'on a franchi la porte d'une librairie indépendante. On aimerait rajouter que les buveurs de Tariquet finissent souvent par boire du vin. Georges est une librairie généraliste dans laquelle les sciences humaines occupent une bonne place ! Cécile Bory, passionnée, rappelle qu'un citoyen responsable se doit de privilégier ce type de librairie, plutôt que Bezos, pour ne pas tuer son propre circuit et *in fine* des emplois. Ce qui distingue les librairies indépendante du royaume d'Amazon®, c'est qu'elles restent un lieu pour trouver ce que l'on n'est pas venu chercher. Et sont les amies des flâneurs façon Walter Benjamin.

### Henry Clemens

#### Librairie – Café Georges

300 cours de la Libération,  
33400 Talence.  
05 56 04 68 00  
[www.librairiegeorges.com](http://www.librairiegeorges.com)

Jeudi 10 octobre, 18h :

**rencontre avec Valerio Varesi**  
(éd. Agullo), en partenariat avec Lire en Poche et l'association Notre Italie.

Mercredi 6 novembre, 18h :

**rencontre avec Jean-Paul Engélibert**,  
*Fabuler la fin du monde : la puissance critique des fictions d'apocalypse* (La Découverte).

Jeudi 7 novembre, 18h :

**rencontre avec Denis Guthleben**,  
*Sciences : bâtir de nouveaux mondes* (CNRS éditions) à l'occasion des 80 ans du CNRS, en partenariat avec le CNRS.

Jeudi 14 novembre, 18h :

**rencontre avec Jean-Sébastien Steyer**,  
*L'Art et la Science dans Alien* (La Ville brûle), à l'occasion des 80 ans du CNRS, en partenariat avec le CNRS.

Samedi 16 novembre, 16h :

**rencontre avec Patrick Chamoiseau**,  
au Forum des Arts & de la Culture, en partenariat avec Lettres du Monde.

#### La recommandation du libraire :

##### Ceux qui partent

de **Jeanne Benameur** (Actes Sud). Elle y raconte la migration de ses ancêtres italiens en 1910. L'écriture est délicate, sensible, la description des personnages sensuelle et pleine d'humanité. Elle nous parle de l'importance de la langue, du chant, de ce qui nous rattache à un pays.



THÉÂTRE  
DES  
**QUATRE SAISONS**  
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

#### VRAIE - FAUSSE MAGIE

MERCREDI 6 NOVEMBRE > 14H30 - 16H30 | 18H30 - 20H30

JEUDI 7 NOVEMBRE > 18H30 | 20H30

#### ENTRE ET SORT

GRUPE ZUR

#### THÉÂTRE & MARIONNETTES

SAMEDI 9 NOVEMBRE 2019 À 19H

#### PREMIÈRE NEIGE

PIER PORCHERON | COMPAGNIE ELVIS ALATAÇ

#### THÉÂTRE & MARIONNETTES

SAMEDI 16 NOVEMBRE 2019 À 19H OU 20H15

#### EN DIFFICULTÉ + NOS FANTÔMES

PIER PORCHERON | COMPAGNIE ELVIS ALATAÇ

CLÉMENT MONTAGNIER | COMPAGNIE TAC TAC

#### THÉÂTRE & MARIONNETTES

DIMANCHE 24 NOVEMBRE À 17H

#### LA VALSE DES HOMMELETTES

PATRICK SIMS | COMPAGNIE LES ANTLIACLASTES

#### MARIONNETTES

JEUDI 28 NOVEMBRE À 20H15

#### AT THE STILL POINT OF THE TURNING WORLD

RENAUD HERBIN | JULIE NICHE

#### INSTALLATION

DU 19 NOVEMBRE AU 1ER DÉCEMBRE DE 14H À 18H

#### QUI PARLE DONC ?

OU L'EXPLORATION DES CAPACITÉS D'ÉCOUTE DU VÉGÉTAL

ENTRÉE LIBRE

[WWW.T4SAISONS.COM](http://WWW.T4SAISONS.COM)

05 56 89 98 23

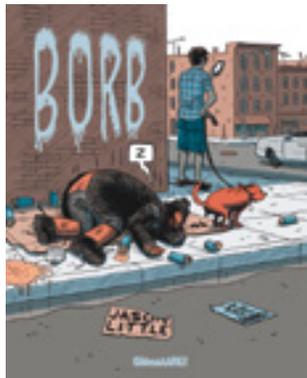


ville de gradignan



## BANDE DESSINÉE

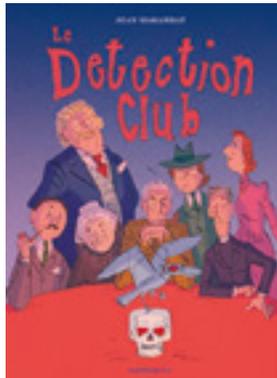
par **Nicolas Trespallé**



### L'HOMME INVISIBLE

Déniché il y a quelques années par Akileos, Jason Little s'était fait connaître par deux comédies policières légères et gentillettes mettant en scène une rouquine callipyge. L'Américain revient en forme et fait coup double avec deux titres bien plus radicaux, via une première publication chez la Boîte à bulles, *Vagin*, improbable histoire *gay friendly* de vagins interconnectés telle une porte magique entre deux mondes et ce *Borb* apparu dans les pages de feu *Aaarg !*, devenu ironiquement (ou cyniquement) une collection « indé » chez Glénat. Vague descendant de *Pete the Tramp* (alias Père Laclouche qui fut même un temps édité en France dans le *Journal de Mickey !*), *Borb* ne partage finalement pas grand-chose avec le clochard né dans la foulée de la crise de 1929 animé pendant près de 30 ans par Clarence D. Russell. Dans cette série de *strips* terrifiants de réalisme, Jason Little enchaîne les mésaventures d'un invisible, un SDF paumé dans une quelconque ville d'aujourd'hui, un « sans-dents » tombé dans la rue, l'alcool, la déveine, chaque « gag » venant sonder un peu plus la cruauté de notre monde quotidien et l'horreur d'une condition de vie inacceptable mais rendue banale. Si *Pete the Tramp* pouvait se targuer de porter, outre son baluchon, tout un romantisme du *hobo* sympathique et débrouillard pour dégouter quelques pièces ou une bonne cuisse de poulet en évitant la case prison, *Borb* se farcit la solitude, la violence de la rue, les services sociaux impuissants, l'obsession hygiéniste et sécuritaire et l'indifférence embarrassée de la ville gentrifiée. *Borb* est moins un intrus qu'un rebut malodorant, un pauvre résidu que la ville moderne élimine par risque de contagion et de gangrène. On est frappé par la sécheresse de ces histoires érucantes en quatre cases, répétitives, fermées et par ce personnage anonymisé qui ne parle presque pas excepté quelques borborygmes et onomatopées. Privé de sa dernière ressource, le langage, il témoigne de notre humanité littéralement amputée.

**Borb,**  
**Jason Little**  
(traduction de l'anglais,  
États-Unis, par **Léa Guidi**),  
Glénaaarg !



### LE MASQUE ET LES PLUMES

À la fin de son précédent opus, *Opération Copperhead*, Jean Harambat nous avait laissés avec le sémillant David Niven à l'époque où l'acteur tournait *Mort sur le Nil*, film *cup of tea* tiré du roman éponyme d'Agatha Christie. C'est donc presque naturellement que l'on retrouve ici la « reine du crime » comme l'une des protagonistes de cette histoire qui met aussi en vedette six autres de ses confrères plumitifs experts ès meurtre et membres distingués du *Detection Club*, une association bien réelle, née en 1930, et qui perdure encore aujourd'hui. À la façon d'un *Cluedo* loufoque, Harambat s'empare de cette improbable confrérie de fins limiers pour imaginer un récit où le groupe se frotterait à un mystère de taille dans le cadre d'une île isolée, où s'agitent un milliardaire excentrique, un savant fou et surtout un robot détective supposé omniscient... et tueur. Le Landais se moque gentiment des conventions et des techniques archi-usées du *whodunit*, sachant que le plaisir provient précisément de l'artificialité du genre. Lucides, les enquêteurs eux-mêmes sont les premiers à s'amuser des ressorts improbables de leurs propres récits bien conscients que la résolution finale (généralement tarabiscotée) importe moins que les jeux intellectuels qu'elle engendre. Sans doute débordé par la présence de tous ces grands esprits, l'auteur a mis particulièrement l'accent sur deux des plus éminents membres du groupe, Agatha Christie, *of course*, et le ventripotent Chesterton, créateur du père Brown et du délectable *Le Poète et les Fous*. S'écharpant comme un vieux couple, les duettistes prouvent que pour résoudre un « meurtre pas encore sorti de son vase vénitien » (pour paraphraser Raymond Chandler parlant de Dashiell Hammett), l'esprit se doit d'être logique mais surtout... saignant.

**Le Detection Club,**  
**Jean Harambat,**  
Dargaud.



### QUEEN BEE

Capricci, grand fournisseur de livres sur le cinéma, lance une nouvelle série consacrée aux acteurs et actrices, Capricci Stories. Ainsi, après Marlon Brando et Mel Gibson, c'est au tour de Joan Crawford d'être croquée en 14 histoires retraçant sa carrière dans ce succulent *Hollywood Monster* écrit par Maxime Donzel. L'auteur, rédacteur chez *Sofilm*, est aussi responsable avec sa comparse Géraldine de Margerie des hilarants *Tutotal* produits par arte.

Pour nos lecteurs les plus jeunes, Joan Crawford a inspiré la méchante reine de *Blanche-Neige* de Walt Disney. Elle a aussi révolutionné le western, en inversant les rôles – elle porte le flingue, Sterling Hayden fait la potiche – après avoir modifié en cours de tournage le scénario de *Johnny Guitar*, entré depuis au panthéon de l'histoire du cinéma. Elle est également la première femme à siéger au comité de direction de Pepsi®, et y a imposé la réalisatrice féministe Dorothy Arzner pour des campagnes publicitaires. Vous l'aurez compris, cette figure mythique – à la longue carrière qui a éclot avec le star system du muet jusqu'aux années 1960 – entre en résonance avec les préoccupations contemporaines liées au rôle des femmes dans notre société. Et Maxime Donzel nous le fait bien sentir, non sans humour. Ce livre oscille entre magazine people à l'ancienne, nous narrant les potins et inimitiés entre stars hollywoodiennes, la biographie sans fard et une approche succincte de sa filmographie en toile de fond. Un cocktail savoureux. **François Justamente**

**Joan Crawford Hollywood Monster,**  
**Maxime Donzel,**  
Capricci Stories.



# CORTEZ KILLER

On retient souvent de Laurent Binet *HhhH* ou *La Septième Fonction du langage*, en oubliant un peu vite ce *Rien ne se passe comme prévu* sur la campagne présidentielle de François Hollande, livre étrange, roman picaresque d'une conquête, mal lu dans l'actualité des actualités, qui portait pourtant en germe cette uchronie pétillante, *Civilizations*.

Le point de départ est simple, Binet met les éléments en place nécessaires à son récit : la conquête de l'Europe par les Amérindiens. Avec sa rigueur habituelle dans la documentation, héritée, on le suppose, du nouveau journalisme à la Tom Wolfe, l'auteur réunit le terreau nécessaire à une autre Histoire. Il donne les anticorps, le fer, les chevaux aux Indiens et déroule ensuite le résultat de cette petite tricherie démiurgique à l'arrivée de Christophe Colomb.

On se délecte dès lors de voir dépeinte une autre Europe avec un Charles Quint qui ne fait pas le poids, François 1<sup>er</sup> ou les Médicis pris dans leur piège.

Son habileté de *page-turner* et cette érudition maligne, jamais cynique ni surplombante, nous emportent avec ses héros dans un portrait en creux de notre monde et impose un constat simple : à quelque chose près, un autre monde est possible. *There is an alternative*.

S'ajoutent au plaisir du récit des choix d'écriture plus aventureux que précédemment. Binet plie son verbe, pastiche épopée, correspondance, conte philosophique dans un esprit plus XVIII<sup>e</sup> que XIX<sup>e</sup>. *Civilizations* tire son nom d'un jeu vidéo et c'est bien un jeu auquel s'adonne l'auteur, auquel on participe. Celui du « Et si... », celui du fantasme d'une deuxième vie, d'un autre monde qui s'accorderait à nos désirs. **Julien d'Abrigeon**

*Civilizations*,  
**Laurent Binet**,  
Grasset.

MONOPRIX

FOIRE AUX  
VINS  
Du 9 au 27 Octobre



**MONOPRIX BORDEAUX**

C.COMMERCIAL ST CHRISTOLY  
et BASSINS À FLOT

**MONOPRIX LE BOUSCAT**

69 BD GODARD et  
30 AVENUE DE LA LIBÉRATION

**MONOPRIX ARCACHON**

25 RUE DE LATTRE DE TASSIGNY

NOS MAGASINS SONT OUVERTS LE DIMANCHE MATIN

GRATUITS\*\*

\* Remise immédiate en caisse pour l'achat simultané de 3 bouteilles au choix sur une sélection signalée en magasin avec la Carte de Fidélité Monoprix. Offre non cumulable avec toute autre offre ou promotion en cours. Voir conditions de la Carte de Fidélité en magasin ou sur [monoprix.fr](http://monoprix.fr). \*\* Voir conditions en magasin. Monoprix - SAS au capital de 78 365 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **RDSB-PRR** - Pré-presse : **e!pev**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Horse, Joao Maria Gusmao + Pedro Paiva

D.R.

**CHASSE SPLEEN** On ne s'avance certainement pas par hasard sur cette langue de terre entre ciel et mer. L'excursion aura été réfléchi, ou, tout du moins, mue par l'attrait renouvelé pour des portes ouvertes, le festival ciné de Pauillac ou encore l'arrivée de larges gréements dans la vaste embouchure de l'estuaire. Pour attirer le chaland, quelques viticulteurs, aussi nombreux que les galets médocains, ont inventé des stratagèmes. Certains convenus et estampillés « grande école de commerce ». D'autres, délicats, s'apparentent à des élucubrations belles comme un ciel girondin.

# RÊVÉRIES MÉDULLIENNES

Sur la route du vin en Médoc, vous ne pourrez qu'aléatoirement échapper aux grands noms ronflants des AOC communales du Médoc – entreprises clinquantes – que le hasard bien souvent plaça de l'un ou de l'autre côté d'une de ces appellations : Saint-Julien ou Médoc, Margaux ou Haut-Médoc. Après quelques kilomètres, vous nourrirez pour cet énième chai à barriques et énième boutique vantant premier et second vin la même lassitude que Paul John Gascoigne pour un verre d'Évian et on n'est pas loin de confondre à la tombée de la nuit les jus de Lagrange et Branaire-Ducru... peut-être un soupçon de cabernet en plus par ici mais au final des profils siamois et, cerise sur le moult, des éléments de langage identiques chez les uns et les autres de ces protagonistes de vins illustres. Nul doute que les plus érudits, les plus diligents de ces acteurs auront pour le visiteur de l'ambition et apporteront quelques éléments différenciateurs révélant produits et philosophie de la maison... Nous voici à

la quête de cet autre voyage viti-vinicole, sur cette autre route du vin faite main et parfaitement *ad hoc*. À la sortie de Blanquefort, prendre la D2, passerelle entre la cité et les zones viticoles remarquables. Après quelques dizaines de minutes sur la route de Pauillac, on aperçoit assez vite, légèrement en retrait, la bâtisse crème de Château Arnauld, ancien prieuré refait à neuf. Assurément une parfaite et initiatique mise en bouche pour revenir sur les origines du vignoble du Médoc et se reparler d'un temps – peu de temps avant l'an mil – où les pèlerins, sur la route de Compostelle, faisaient halte au cœur de l'insalubre région. Le magistrat bordelais, Pierre-Jacques Arnauld acheta au XVII<sup>e</sup> siècle le prieuré d'Arcins qui devient le « cru Arnauld » avant d'être rebaptisé Château Arnauld. Période pendant laquelle la « fureur de planter » s'empara de la noblesse d'épée et de robe ainsi que de la haute bourgeoisie bordelaise.

Ici, au passage, un chai neuf et fonctionnel représentatif de ce qui se fait de plus efficace et beau. Du classique en somme, finalement très représentatif du secteur tout comme le Château Léoville Poyferré, en AOC Saint-Julien. À vrai dire, un passage obligé (et un détour avant de replonger vers Chasse-Spleen) pour la tenue de ses vins, représentants de la classe des grands médocains, et pour la présence, rare, de femmes fortes et singulières, ici Isabelle Davin, l'œnologue du château. Le profil des grands et doux vins se trouve en filigrane dans le second vin : Le Pavillon de Léoville Poyferré. Un profil peut-être désuet – un rien pommadé – aux yeux des naturalistes mais qui parlera aux survivants lecteurs de Peynaud<sup>1</sup> ou encore de Desseauve. L'intérêt de cette halte ; vous convier dans un cœur de réacteur viticole, dans un endroit où il ne sera question que de vin.

Kris Lemsalu, *In my bathtub I'm the captain*

On revient, pour un finale délicat, sur ces pas pour atteindre le parking neuf du Château Chasse-Spleen. On longe un peu timidement un long bâtiment pour arriver devant deux gigantesques bottes, que l'on jurerait en caoutchouc vert. Le choix de l'œuvre de Lilian Bourgeat a quelque chose d'exemplaire dans sa mesure où elle rappelle la dimension besogneuse, laborieuse du métier de vigneron, loin des oripeaux et de l'aristocratie viticole qui seule aurait voix au chapitre. Le public est prévenu.

La pièce iconique ouvre de la plus belle des façons la déambulation dans un parc émaillé de choix d'une exemplaire cohésion. On passe devant le poisson de Katinka Bock, tatiésque et facétieusement arroseur, pour atteindre le Centre d'art du Château Chasse-Spleen.

L'exposition de saison a pour thème l'étrange. Ici, l'étrange n'est pas flippant mais convoque le bizarre, le singulier. La chose est répétée par l'impeccable hôte et collectionneur Jean-Pierre Foubet. Les trois salles, sporadiquement occupées par quelques œuvres, offrent finalement un temps de respiration pour une appréhension lente des objets et tableaux.

On sait Jean-Pierre Foubet didactique et pédagogue – aussi parce que loin de tout autre centre d'art et offre exigeante – et c'est donc avec parcimonie qu'aidé de sa chère et tendre Céline Villars-Foubet, il expose une partie d'une plus vaste collection entamée il y a un peu plus de dix ans. La simplicité du lieu est inversement proportionnelle à la profondeur du propos. On s'interroge longuement mi-amusé, mi-inquiet devant les dispositifs de Markus Schinwald, dézinguant le *Biedermeier*<sup>2</sup> sans coup férir. Les étranges figures de Vincent Gicquel vous auront précédemment tristement toisés. Le pied incongru de Ramírez-Figueroa sortant du bout d'un régime de bananes symbolise certainement au mieux l'incursion du bizarre dans le quotidien... bizarre, vous avez dit bizarre ?

On applaudit des deux mains à l'initiative du couple, qui, à l'occasion, parle aussi de son beau et grand vin. On apprécie et se dit qu'on peut parler d'une initiative inclusive au cœur d'un *no-man's land* culturel, où on ferait passer quelques pauvres initiatives culturelles pour des lanternes. Ici, tout sonne juste, aussi parce que l'ensemble est mâtiné de sincérité et de savoir-faire, à l'image du beau livret accompagnant l'exposition. On se prend à rêver d'une biennale médocaine d'art dont les premiers commissaires seraient, tout bien tout honneur, Céline et Jean-Pierre ! **Henry Clemens**

1. Œnologue et chercheur français qui a révolutionné les techniques de vinification dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, surnommé le « père de l'œnologie moderne » (1912-2004).

2. Contemporain des styles Restauration et Louis-Philippe, le *Biedermeier* désigne d'une part la culture et l'art bourgeois apparus à cette époque, et d'autre part la littérature de ce temps, qui tous deux sont méprisés parce que « terre-à-terre » et « conservateurs » (1815-1848).

#### « Étrange – Variations en vrac ! »,

jusqu'au jeudi 31 octobre.

Chasse-Spleen,

32 chemin de la Razé,

33480 Moulis-en-Médoc.

[art.chasse-spleen.com](http://art.chasse-spleen.com)

## BORDEAUX VILLE DE PIERRE



un patrimoine  
à vivre !

EXPOSITION - ANIMATIONS  
16 OCTOBRE → 20 DÉCEMBRE 2019

MAISON DU PROJET DES BASSINS À FLOT - HANGAR G2, BORDEAUX  
[bordeaux-metropole.fr/bordeaux-ville-de-pierre](http://bordeaux-metropole.fr/bordeaux-ville-de-pierre)



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Bordeaux, Port de la Lune  
inscrit sur la Liste  
du patrimoine mondial  
en 2007



ATLAS  
WORLD HERITAGE  
HERITAGE OF THE ATLANTIC AREA



BORDEAUX  
MÉTROPOLÉ

« Bordeaux n'avait pas besoin d'un restaurant de plus ! » Cette parole, la plus sensée entendue en cette rentrée, a été prononcée par Bartolo Calderone, pizzaiolo et fondateur de Capperi. Ce passionné de la chose panaire a donc préféré la création de l'École professionnelle de Pizza et de Panification naturelle à l'agrandissement de sa micro-pizzeria de 12 places classée parmi les 30 meilleures de France<sup>1</sup>.



## SOUS LA TOQUE ET DERRIÈRE LE PIANO #131

par Joël Raffier

Au commencement était Capperi, pizzeria de Saint-Pierre, qui, par manque de place, refuse chaque soir au moins autant de clients qu'elle en comble. Un amour de pizza. Lorsque Bartolo Calderone a loué un local en face de cette toute petite câpre, les voisins ont peut-être pensé qu'il allait installer tables et chaises, multiplier les pizzas, faire plus grand comme on dit. Pas du tout. « J'aurais pu gagner plus mais quoi ? Mon plan de travail à Capperi n'est pas beaucoup plus grand que celui d'un camion. Avec les 24 couverts du restaurant et deux fois plus de pizzas à emporter, c'est suffisant. » Des pizzas à emporter oui, des pizzas à livrer, non. « Pas question. Je veux voir mes clients. Je suis jaloux de mes pizzas. Elles sont un palimpseste de mon expérience. Un jour quelqu'un a dit que la pizza était un aliment rond que l'on emballe dans une forme carrée et que l'on découpe en triangle. Je trouve ça super. Il est possible de faire de la géométrie avec la pizza, mais aussi de l'herméneutique. » Le mot savant n'est pas lâché au hasard. Herméneutique : l'art d'interpréter, de faire comprendre. Bartolo Calderone est titulaire d'un doctorat de philologie. Dans une autre vie, il a mesuré l'influence de Pétrarque (1304-1374) sur la naissance de la langue italienne. La création de l'Université du Pain est pour lui une manière d'accorder « l'intellectuel avec le manuel », le *dottore* avec le *pizzaiolo*, le geste et la parole, Pétrarque et le pétrin. Il a publié trois ouvrages en Italie, rangés discrètement sur les étagères. Ils ne concernent pas la cuisine mais les influences de Freud, Nietzsche et de la littérature française sur le poète triestin Umberto Saba (1883-1957) ; un dictionnaire

philologique sur l'œuvre de Pétrarque ; et des travaux sur son influence refoulée dans la poésie italienne du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à Pier Paolo Pasolini : « En 1800, les Italiens considéraient qu'il était le père de la langue italienne. Mais sa vie, politiquement désengagée contrairement à celle de Dante, n'a pas plaidé pour lui par la suite. Après Mussolini, les lettrés considéraient l'engagement politique comme une doxa et que Dante convenait mieux à l'esprit du temps. C'est encore valable aujourd'hui. » La pizza, « à l'origine inconnue mais forcément postérieure à la découverte de l'Amérique puisqu'on y trouve de la tomate », n'existait pas au XVI<sup>e</sup> siècle. Jamais Bartolo Calderone, Sicilien né à l'ombre de l'Etna, n'aurait appelé son école l'Université de Panification. Le nom l'amuse cependant et il est bien placé pour savoir à quel point le pain est universel, comme la pizza cette célébrité mondiale « présente partout, mais traduite nulle part ». Il a préféré nommer son projet l'École professionnelle de Pizza et de Panification naturelle. C'est plus précis mais plus long d'autant que cette école homologuée<sup>2</sup>, s'adressant aux débutants comme aux professionnels désireux de se perfectionner, abrite aussi le Centre de Recherches appliquées sur les Farines, les Cultures et l'Agrobiodiversité. Là, boulangers, meuniers, pizzaioli mais aussi cuisiniers, nutritionnistes et chercheurs sont invités à montrer leurs tours ou expliquer leur engagement pour perpétuer, promouvoir et peut-être préserver des délires de l'industrie agro-alimentaire ce que l'historien panaire Steven L. Kaplan appelle *Le Meilleur Pain du monde*<sup>3</sup> et que

nous appelons le bon pain quand nous le rencontrons. L'endroit a de l'allure, équipé de fours, de pétrins, de réfrigérateurs, d'un coin plonge derrière une porte coulissante. Et puis il y a le marbre de Carrare où trônent bouquet de basilic, tomates, champignons, amandes, pistaches vertes à pellicule mauve et bien sûr un flacon d'huile d'olive. 7 personnes sont devant le marbre. Peut-être tremblent-elles d'avoir sous peu de la pâte collée aux mains. « C'est la grande peur des débutants, mais non, la pâte ne colle pas sur les mains ! Enfin, peut-être au début du pétrissage. » La pâte maniée par les élèves sera ramenée pour une cuisson domestique. Bartolo a fait reposer les boules à cuire qui seront dégustées à la fin du cours après la préparation très simple de son pesto amandes/basilic et de sa sauce tomate. Devant chaque poste, un petit carnet et un crayon pour prendre des notes, un tablier blanc, 400 g de farine T80 (0,80 % de minéraux), 25 cl d'eau, 0,6 g de levure boulangère, 10 g de sel et un cul de poule pour amalgamer l'ensemble. Bartolo était assisté ce jour-là de Giuseppe, 19 ans, pizzaiolo originaire de Catane comme lui, et que les clients de Capperi reconnaîtront. Le passeur parle avec enthousiasme, explique, raconte, répond, donne son opinion sur des points importants qui ne se discutent pas plus à la maison qu'au restaurant. « Il doit y avoir un bord pour éviter que la sauce tomate s'échappe. » Nulle sorcellerie dans la fabrication d'une pizza. Il faut veiller à la qualité des ingrédients, à la température ambiante, au degré d'humidité et bien sûr à la température du four. « Chez

Capperi, la cuisson prend trois minutes mais avec un peu plus de temps, une vingtaine de minutes, il est possible de faire la même chose chez soi. Dans tous les cas, les levures c'est du vivant et il faut s'adapter au lieu de fabrication. C'est un peu comme le vin. Quand j'ai commencé à faire des pizzas à Bordeaux, il a fallu que je révise un peu mes principes. » Souvent, il s'entend dire des trucs du genre « mais tu es fou Bartolo, tu donnes tes secrets, tu vas perdre ta pratique ». Il ne voit pas les choses ainsi. « C'est comme une partition, chacun peut l'interpréter à sa manière. Il n'y a pas de secret, il y a une recette. » En attendant la fin des cuissons, des bris de parmesan, un fromage brebis au safran fraîchement arrivé de Sicile et du speck des Dolomites sont posés sur la table. Bartolo et Giuseppe dînent avec les élèves parmi lesquels deux aiguilleurs du ciel, une DRH, une enseignante. Les questions fusent, l'intérêt pour la matière ne faiblit pas. Sorties du four, les pizzas sont découpées, goûtées par tous. Avec Tom Waits en fond sonore.

1. Classement de *L'Express*.
2. En plus du niveau « loisir » dont il est question ici, trois niveaux sont proposés pour les professionnels : 40 h pour les débutants ; 32 h pour les intermédiaires ; 24 h pour le niveau avancé. Bartolo ne sera pas toujours aux commandes. Des pizzaioli viendront de Sicile et de Vénétie.
3. *Le Meilleur Pain du monde*, Steven L. Kaplan, Fayard. Lire aussi *Le Retour du bon pain*, du même auteur aux éditions Perrin.

**Capperi**,  
3 rue de la Cour des Aides,  
33000 Bordeaux.  
Du mercredi au dimanche, 19h à 23h.  
Réservation 05 56 90 93 05.  
[www.capperi.fr](http://www.capperi.fr)



D.R.

En ce vendredi lumineux et chaud de pré-vendanges, Philippe Hébrard, dynamique directeur des Caves de Rauzan, sous la tutelle de son président, Denis Baro, était venu annoncer une démarche zéro chimie, tout du moins sur la parcelle expérimentale de 1,5 ha du Château Canet, exploitation bio historique, et désormais propriété de la coopérative. Les Caves de Rauzan perpétuent ainsi une histoire vertueuse débutée en 2009 et revendiquent désormais près de 10 % des surfaces en bio ou en conversion. L'histoire est en marche.

## DYNAMISEUR DE COOPÉRATIVE

Alors que fleurissent les mentions en trompe-l'œil, les certifications SME ou encore les mentions HVE ou Agri Confiance<sup>1</sup>, l'apparition de ce « zéro chimie » avait de quoi susciter quelques doutes chez les plus intransigeants des agriculteurs engagés en AB. Les Caves de Rauzan qui entament leur troisième année zéro chimie se sont engagées à non seulement bannir les CMR, les intrants de synthèse, soit les pesticides, herbicides, fongicides et les engrais de synthèse, mais également le cuivre et le soufre. Autant dire que – plus royaliste que le roi – la cave se donnait ainsi les moyens d'être éligible en biodynamie en procédant à la dynamisation de l'eau<sup>2</sup>, à l'apport de sels minéraux, d'extraits de plantes, avec l'idée de favoriser les équilibres de la plante ligneuse, de l'écosystème. Où la cave ferait encore sienne l'idée que le taux de vers de terre par mètre carré, l'amélioration de la qualité du sol, la recherche des causes du désordre en lieu et place de la lutte immodérée contre les symptômes compteraient plus que le rendement.

La démarche allait faire du volet environnemental le pilier important de l'édifice coopératif. Cette année serait cruciale pour faire taire les dubitatifs et amener une majorité vers des pratiques réfléchies et vertueuses. Les vendanges en vue permettent d'ores et déjà de dresser un bilan positif de cette troisième année zéro chimie avec une absence de pression cryptogamique types black rot<sup>3</sup> ou mildiou.

Une conduite qui, pourtant, laisse apparaître les symptômes des maladies fongiques pour *in fine* les contenir, ce qui donna raison à la méthode qui favorise le travail sur le système de défense de la plante – couvert végétal, respect du cycle lunaire, travail sur le pH de l'eau. Philippe Hébrard se réjouit que les adhérents, mus par l'intérêt et la curiosité, n'hésitent plus désormais à emprunter un semoir – acquisition de la cave – dédié à la conduite biodynamique.

Si l'expérimentation ne concerne aujourd'hui que les méthodes culturales et ne suscite l'adhésion que d'une partie congrue des 340 adhérents, il est à parier que le temps donnera raison au directeur. Tout au plus peut-on se demander pourquoi l'expérimentation ne s'inscrivait pas d'emblée dans une démarche de labellisation en bio ou en biodynamie ? L'avenir nous dira s'il fallait chercher cette autre voie quitte à brouiller le discours ou à semer d'embûches le chemin chaotique emprunté par les plus vertueux des vignerons.

1. 2017 : 100 % du vignoble est en certification Agri Confiance volet vert et 15 % en HVE 3.

2. Les préparations type « bouse de corne » ou autres sont diluées dans de l'eau et brassées énergiquement durant une heure avant d'être pulvérisées (voir R. Steiner).

3. Ou pourriture noire, une maladie cryptogamique de la vigne.

### Caves de Rauzan

1 L'Aiguilley,  
33420 Rauzan.  
[www.cavederauzan.com](http://www.cavederauzan.com)

**La Toque Cuivrée**  
Canelés de Bordeaux

**LA GOURMANDISE À CHAQUE INSTANT !**

Gros 0,70 € | Lunch 0,50 € | Boucheée 0,40 €

Tous nos magasins sur [www.latoquecuivree.fr](http://www.latoquecuivree.fr)

Bordeaux centre  
124 Cours de Verdun  
5 & 87-84 rue Sainte-Catherine  
12 & 41 Place Gambetta  
Ouverture 7/7 de 8h à 20h

Pour votre santé, profitez une activité physique régulière - [www.mangerbouger.fr](http://www.mangerbouger.fr)

**ROCK SCHOOL BARBEY**  
**CONCERTS 2019**

**OCTOBRE**

**SAM 05 : BXVERTIGO #2**  
AVEC MYD + ALEKSANDIR

**JEU 10 : LOVE SUPREME + THE YD**

**SAM 12 : TALISCO**  
+ CHIEN NOIR

**JEU 17 : 404 BILLY**

**VEN 18 : GUERILLA POUBELLE**  
+ NINA'SCHOOL + CHARLY FIASCO  
+ DEJA MORT + VEGAN PIRANHA

**NOVEMBRE**

**JEU 07 : LORD ESPERANZA**  
+ LUIDJI + SALLY

**VEN 08 : ALEX BEAUPAIN**  
À LA M.270 FLOIRAC

**VEN 15 : WINE, FOOD & ROCK SESSION**  
AVEC BROR GUNNAR JANSSON

**VEN 15 : ALPHA WANN**  
AU KRAKATOA

**LUN 18 : CURTIS HARDING**

**MER 20 : THE GOTOBEDS**

[WWW.ROCKSCHOOL-BARBEBY.COM](http://WWW.ROCKSCHOOL-BARBEBY.COM)  
18 COURS BARBEY 33800 BORDEAUX

# { Gastronomie }



© MAB

**L'OFFICINE** Un caboulot sans chichi ni tralala, qui fait aussi cave et épicerie fine, dans un quartier bordelais loin des habituelles attrapes pour clampins en mal de stories sur Instagram ? Oui, cela existe.

## LE ZINC DU BONHEUR

La façade dégage une vague impression de *trattoria*, cachée à l'écart d'un *sotoportego*. Or, le seul élément italien du coin, ce sont les ruines du palais Gallien. C'est dire. Plus près de nous, les riverains d'un certain âge ont ici connu l'un des plus fabuleux cavistes de la ville, entre sciure, odeur tenace de vinasse, remugles de salpêtre et de nicotine. Époque bénie loin des délires hygiénistes et de la tyrannie des vins « canailles ».

Ouvert depuis mars, L'Officine (hommage à une ancienne pharmacie clandestine, légende urbaine ?) constitue un nouveau chapitre dans la carrière de Romain Lassalle, longtemps l'un des artisans derrière le succès du mythique Chabrot à Saint-Pierre. On y retrouve son bon goût de la chine discrète et subtile (plaques émaillées, publicités, balance Testut et splendide glacière Frigidaire) comme son accueil proverbial.

La carte, courte et précise, annonce la couleur : plats (12 à 14 €), planches (charcuteries et fromages ou végétarienne, 12 €) et tartines (9 variétés, les 3 pour 11 €). Météor (blonde, blanche, ambrée) à la pression, vin au verre (4 à 6 €), sirop/jus/soda (3 €) et café (1,5 €). Option zéro cocktail. On est au bistrot, pas au *lounge* du Lutetia. D'ailleurs, nulle tentation ostentatoire. Certes, il y a eu des travaux, mais la mosaïque au sol et la pierre n'ont pas été passées par pertes et profits. Le tour de force ? Un bel espace cosy malgré la modeste surface, où les commensaux ont le choix entre table et comptoir (avec vue sur les bandards).

Côté flacons, pas d'emballage : 50 références, la moitié en Bio ou nature, 30 % d'AOC bordelaises, 30 % de petites AOC hexagonales (et le reste me direz-vous ? N'étant pas Milord L'Arsouille, je n'en sais rien). À la caisse, la fourchette oscille entre 20 et 30 €. Le patron apprécie les « vins atypiques, les choses nouvelles » que l'on déguste, que l'on emporte. Suivant l'humeur. Puis, ça dépanne, non ? L'épicerie, nouveauté automnale (avec l'arrivée d'un chef et de 2 plats du jour), caresse la fibre nostalgique, du moins celles des racines transalpines de l'hôte. Soit un hymne aux *antipasti* : crème d'artichaut, poivrons aigres-doux, crème de courgettes, crème de fèves... Du haut de gamme, *fatto a mano*. Plus exotique, une crème de dattes et une crème balsamique de dattes, venues d'Algérie.

« Un produit extraordinaire qui sublime le foie comme nul autre ! » Ce midi-là, nonobstant la chaleur de l'été indien, c'était parmentier de confit de canard (du Sud-Ouest), purée maison, ail ciselé (12 €). Belle portion et salade de roquette en supplément (2 €). Le pain était parfait. Le coulant au chocolat (5 €) ne mentait pas, lui non plus. Les options étaient tentantes : *burrata*, tartiflette au fromage de brebis et camembert rôti (grand classique des nuits du Chabrot). Face au poêle à bois, on s'imaginait en hiver, repu et peinard.

L'affaire tourne bien, tant mieux, le quartier souffrait de ne pas avoir son comptoir de qualité. Et, bientôt, chacun pourra venir passer des disques pour le plaisir de tous. « À partir de 18h, tout prend sens : la musique, les vins et le grignotage. » Bon aise, définitivement. **Marc A. Bertin**

### L'Officine

48 rue du Docteur Albert-Barraud,  
33000 Bordeaux.

Réservations 05 64 12 94 98

Du lundi au vendredi, 10h-14h et 18h-1h.

[www.facebook.com/lofficinebaravin/](http://www.facebook.com/lofficinebaravin/)



© José Ruiz

**L'IGUANE** Si la table est bien connue, la débusquer n'est pas aisé. Il est grand temps de franchir la rocade bordelaise pour (re)découvrir cette maison bien tenue.

## PÉPITE CACHÉE

Voilà sept ans qu'Aurélien Sarre dirige l'Iguane et l'Olive de mer (la brasserie voisine). L'ancien disciple de Michel Guérard y imprime sa marque : une cuisine pure ayant scellé un pacte de sang avec le produit. Servir au mieux légumes, viandes et poissons, sélectionnés pour figurer à la carte, c'est la philosophie maison. 3 saveurs dans l'assiette. Jamais plus.

Cette cuisine s'affirme par sa rigueur, sa justesse, sa simplicité dans la présentation, et surtout par son goût. Quand on vous sert la pomme de ris de veau, seuls un petit ragoût de haricots de Paimpol et quelques champignons sauvages osent disputer le titre du noble abat. Ce plat, Aurélien Sarre le conserve à sa carte depuis son arrivée à Mérignac après quatre années passées aux Prés d'Eugénie.

À côté de Michel Guérard, il a appris les cuissons. Le ris de veau a ainsi cuit dans un beurre pommade, à l'étouffée, longtemps, longtemps. Il est ensuite saisi à la poêle, et on retrouve en bouche le déglacage au jus de veau, quand les petits champignons vont faire écho au tempérament corsé du ris. Un plat de terroir servi dans un restaurant gastronomique (menu midi à 32 € et à 90 € le soir), qui peut légitimement aspirer à un macaron Michelin.

Service précis et souriant, produits haut de gamme (homard, langoustine, pigeon, rouget), et surtout mise en musique par un chef bien campé sur de solides bases. L'accueil d'Armelle Sarre met en confiance, elle délivre LE conseil accord mets et vin mettant en harmonie un sancerre blanc (La Moussière, d'Alphonse Millot) avec le homard en club sandwich.

Parlons-en, tiens, de ce club sandwich. Une vraie réussite quand on croque dans cette queue de homard légèrement grillée (au beurre clarifié) et que la mayonnaise qui l'accompagne, montée au corail de homard, vient au-devant de la vinaigrette ardente. Elle contient huile d'olive, piment et gingembre, et assaisonne la salade de laitue de mer. Et c'est bien un club sandwich en bouche, avec tous ses ingrédients, et l'iode du homard, la puissance de la mayonnaise corallée, le tout servi dans un pain brioché au maïs. Gourmand à souhait, gentiment régressif, ce plat synthétise toute la méthode et toute la conviction du chef.

Aurélien Sarre sait que sa cuisine ne fera pas l'unanimité, même s'il sert régulièrement des turbots de ligne de dix kilos ou des pigeons qu'il fait venir de Pornic parce que ceux-là sont terminés avec un mélange de pain, de lait et de coquilles d'huîtres concassées. Le pendant volaille de l'agneau de pré salé, rappelant un peu la saveur de la bécasse. La clientèle avertie ne s'y trompe pas : on met les doigts pour déguster un pigeon à la cuisson maîtrisée pour garantir une texture croquante, avec une chair d'un rose soutenu, grâce au flambage au capucin avec du gras de *bellota*. La théorie de Sarre concernant la cuisson des viandes tient en une formule : « La cuisson universelle n'existe pas, faites confiance au chef. »

L'homme s'est entouré d'une équipe solide. Et d'un talentueux chef pâtissier : Jean-Gabriel Lambert, repéré jadis aux Sens Ciel. Ce dernier affiche les mêmes exigences que le patron avec des créations renversantes comme cette mémorable figue du mont Ventoux rôtie et pochée, ganache fenouil, crumble anisé, gruaud de cacao, qui vous entraîne bien loin. D'autres restaurants à la localisation improbable ont trouvé leur place par leur cuisine. Le tour de l'Iguane vient. **José Ruiz**

### L'Iguane,

83 avenue Kennedy,  
33700 Mérignac.

Réservations 05 56 34 07 39.

Du lundi au jeudi, de 12h à 14h, et de 19h30 à 21h30.

Vendredi 12h à 14h.

Fermé les samedis et dimanches.

[www.restaurant.liguane.fr](http://www.restaurant.liguane.fr)

LA BOUTANCHE  
DU MOIS par **Henry Clemens**

## CHÂTEAU LAUJAC CRU BOURGEOIS, MÉDOC 2015

« Vous êtes au bout du monde ici, personne n'arrive à l'heure à Lujac ! », sourit monsieur Dubosq, parfait *gentleman farmer* et hôte impeccable de ce secret bien gardé aux confins des terres médocaines. Château Lujac est en effet un trésor magnifique, encadré par d'imposants bâtiments du XVIII<sup>e</sup> siècle, serti d'un tout aussi beau parc. Un ensemble remarquable, avec un château, inscrit depuis quelques mois seulement à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Finalement un juste hommage rendu aux célèbres et historiques régisseurs Skawinski !

La propriété composée de 400 hectares, dont 80 dévolus à la vigne, revendique 400 têtes de bétail ; une réalité méconnue, et aujourd'hui rare, des propriétés viticoles du Médoc. Une fois dépassées les imposantes étables, nous faisons bien vite face aux chais majestueux du château Lujac, datant de 1875. Cette zone viticole, pentagonienne, se mérite certes mais semble trouver dans sa géolocalisation – entre estuaire et océan, tempérés et tempérant – mais également dans sa topographie, les raisons de son implantation en bout de terres. André Jullien, dans sa *Topographie de tous les vignobles connus*<sup>1</sup>, reconnaît aux graves profondes de son sol des analogies certaines avec Pauillac !

Il a pourtant fallu tout d'abord redorer le blason d'une propriété viticole passée par pertes et fracas au début du XX<sup>e</sup> siècle ; elle comptait alors moins de 10 hectares ! Dès 2012, il a fallu reconstituer des équipes en partance et vieillissantes. Les trois beaux, à très beaux, millésimes 2014, 2015 et 2016 ont ramené le château au devant de la scène. Une dégustation conduite sous la tutelle du meilleur sommelier du monde 2013 confirmerait cela.

Dans la spacieuse salle de dégustation lambrissée qui offre, il faut bien le dire, une vue imprenable sur les prairies et sur les vignes de Château Lujac, nous allions non seulement rencontrer un excellent 2014, le parfait millésime de reconquête après l'*annus horribilis* 2013, mais découvrir deux beaux vins en devenir : le 2015 et le 2016. Emboitant les pas du sommelier Paolo Basso, on allait se pâmer devant les arômes de cerises, de réglisse ou encore de mûres du Cru Bourgeois 2015. En attaque ce dernier affiche du volume et beaucoup de richesse. La finale longue laisse apparaître des tanins contenus et jamais



durs. Le tout est certes encore un peu brut, mais faites le pari de la longévité, ce vin, comme le dit fort justement l'éminent dégustateur italo-suisse, sera parfait d'ici 5 à 10 ans.

Vanessa et René-Philippe Dubosq, les heureux propriétaires de ce beau secret, semblent convaincus, avec nous, que les vins de Château Lujac ont entamé par la plus belle des parois leur ascension pour retrouver lustres d'antan et sonner le renouveau de ce vignoble unique et presque insulaire !

1. Éditions Slatkine, 2000.

**Château Lujac**  
56 route de Lujac,  
33340 Bégadan.  
[www.chateaulujac.com](http://www.chateaulujac.com)

Prix de vente public : 18 € TTC.

Lieux de vente :  
[boutique.chateaulujac.com](http://boutique.chateaulujac.com)  
[www.happycurien.fr](http://www.happycurien.fr)

VIGNERONS BIO NOUVELLE AQUITAINE PRÉSENTE

DARWIN

BARRIQUADES

MARCHÉ GOURMAND  
DES VINS BIO

PRIX DIRECT PRODUCTEUR

GOURMANDISES  
BIO

23 24

NOVEMBRE NOVEMBRE

11H-19H 11H-18H

DARWIN CASERNE NIEL

87, QUAI DES QUEYRIES, 33100 BORDEAUX

VIGNERONS BIO NOUVELLE AQUITAINE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. CONSOMMEZ AVEC MODERATION.

## VITE BU

Dégustation de vins en biodynamie avec Dégustation Bordeaux, le 9/10. [www.facebook.com/de gustdevin](http://www.facebook.com/de gustdevin) • Des vignes et des hommes : « Argentine, une oasis au pied de la Cordillère », le 9/10, 19h, Cité du Vin. [www.laciteduvin.com](http://www.laciteduvin.com) • Happy Hour : « Perturbateurs endocriniens : sommes-nous tous condamnés ? », le 10/10, 18h30, Cap Sciences. [cap-sciences.net](http://cap-sciences.net) • 22<sup>e</sup> Journées Portes Ouvertes des Graves, du 19 au 20/10. [www.vinsdegraves.com](http://www.vinsdegraves.com) • Week-end Portes Ouvertes AOC Sauternes et Barsac, du 9 au 11/11. [www.sauternes-barsac.com](http://www.sauternes-barsac.com)

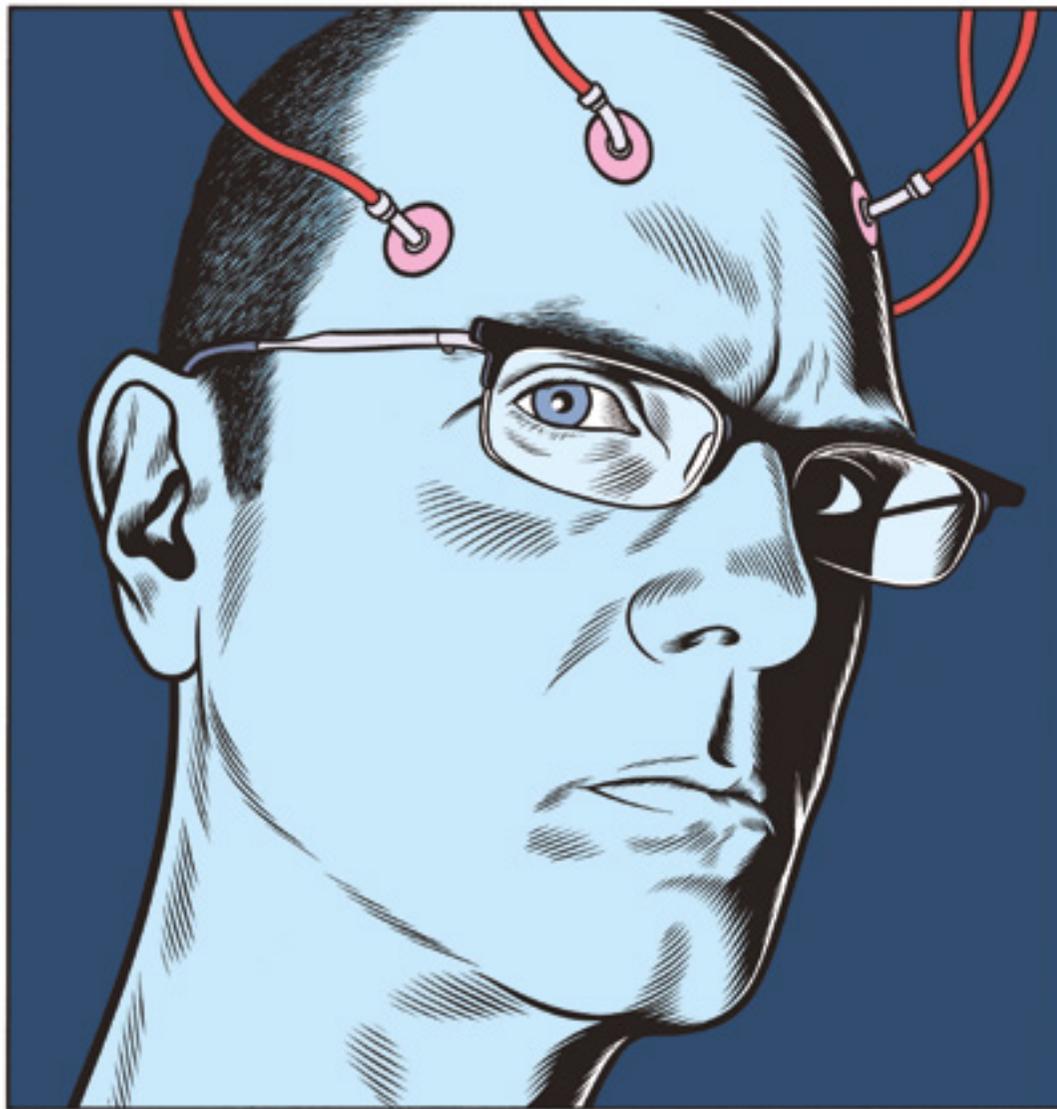
# { Entretien }

**CHARLES BURNS** À l'occasion de sa 8<sup>e</sup> édition, le fifib – Festival international du film indépendant de Bordeaux – accueille l'un des plus grands génies vivants de la bande dessinée américaine. Auteur culte (*Black Hole*, *Toxic*, *Vortex*, *Love Nest*), primé au Festival international de la Bande Dessinée d'Angoulême, le père du mythique *Dog Boy* a reçu le prestigieux Eisner Award. Avec *Dédales*, sa dernière livraison (le 10 octobre en exclusivité mondiale chez Cornélius), et début d'une nouvelle trilogie, il ne cesse d'interroger les rapports entre rêve et réalité, cinéma et vie réelle. Invité par le fifib, qui lui a laissé une carte blanche, il a jeté son dévolu sur *L'Invasion des profanateurs de sépultures* (1956), absolu chef-d'œuvre paranoïaque de Don Siegel. Réputé peu disert, cet entretien revêt un caractère tout simplement exceptionnel.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

Traduction de l'anglais (États-Unis)

par **Fanny Soubiran**



© Charles Burns

## LE MAÎTRE À L'OUVRAGE

**Dans quel état vous sentez-vous quand un nouveau livre est sur le point de paraître ?**

Je me sens toujours un peu bizarre au moment de sortir un nouveau livre. C'est en amont un travail de longue haleine et quand je suis seul assis à dessiner dans mon atelier, c'est quelque chose de très concret, de « réel », alors que la publication du livre achevé relève beaucoup plus de l'abstraction – quelque chose de vague et flottant que les gens apprécieront ou pas. Espérons qu'ils apprécierent.

**Qu'est-ce que ça signifie pour vous de travailler avec un éditeur français comme Cornélius ?**

Que dire ? Cornélius publie des livres incroyables. Ce sont toujours eux qui publient les plus belles versions de mes livres. Leurs livres sentent même bon (essayez de les sniffer, vous verrez).

**Votre nouveau livre, *Dédales* (titre français), est à la fois en couleur et en noir et blanc. Est-ce l'histoire qui a dicté ce choix ?**

À vrai dire, tout le livre est en couleur mais il y a des passages qui représentent des films en noir et blanc... j'ai fait de mon mieux pour recréer l'« expérience » que procure la vision de ces films si riches en noir et blanc.

**On y trouve une reconstitution époustouflante de *L'Invasion des profanateurs de sépultures* de Don Siegel, sorti en 1956. Un vrai défi, non ?**

Oui, mais j'avais la chance d'avoir à disposition autant de documents de référence que nécessaire. J'ai dû aller acheter un DVD du film original, sélectionner les images qui fonctionneraient dans mon récit et enfin trouver un moyen de les traduire sous forme de cases de bande dessinée en noir et blanc... en fin de compte, j'ai mis au point une nouvelle technique pour les couleurs (nouvelle pour moi) et j'étais content du résultat.

**Pour en revenir à ce film culte, véritable chef-d'œuvre de l'histoire du cinéma, pourquoi l'avoir sélectionné pour le fifib cet automne ? Est-ce pour son scénario très noir ? Pour sa tension dramatique ? Pour sa paranoïa ? Pour son climat d'épouvante ? Pour sa dimension métaphorique ? Qu'est-ce qu'il représente pour vous ?**

C'est là que je réponds « pour toutes les raisons ci-dessus ». C'est le genre de film que j'aime et j'ai hâte de le voir en copie noir et blanc lors du festival.

**Avez-vous vu les remakes de Philip Kaufman ou Abel Ferrara ? Qu'en pensez-vous ?**

J'ai vu celui de Philip Kaufman qui est sorti dans les années 1970. Pas mal. Mais Donald Sutherland avec des cheveux bouclés, j'ai quand même eu du mal.

**Dédales est truffé de références au cinéma avec des titres comme *The Flesh Eaters*, *Les envahisseurs attaquent*, *I Was a Teenage***

***Frankenstein... s'agit-il du genre qui a nourri votre enfance ?***

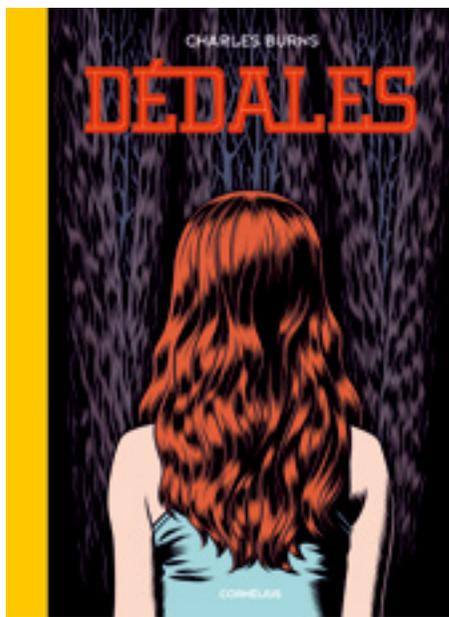
Oui, c'est le genre de films que je regardais à la télé gamin, pour lesquels je veillais exprès. J'avais un copain qui possédait toute une collection de films d'horreur en 8 mm et bien que la qualité ne soit pas terrible et les sous-titres mauvais, c'était toujours marrant de les regarder dans son sous-sol. Ensuite plus tard, j'allais voir les projections de classiques du genre dans les petits cinémas et dans les années 1980, tous ces films introuvables sont devenus disponibles sur cassettes vidéo...

**Allez-vous souvent au cinéma ? Êtes-vous un cinéphile passionné ?**

Je crois qu'il n'y a pas grand-chose de « passionné » chez moi ces derniers temps mais je continue d'apprécier les bons films quand je les trouve. Je dois malheureusement avouer que je ne vais pas très souvent au cinéma. J'adore voir de « vrais » films mais se retrouver au cinéma au milieu de gens qui passent leur temps à consulter leurs portables, ça me gâche totalement le plaisir... c'est un peu pénible de se voir imposer tous ces écrans bleus qui s'allument un peu partout dans l'obscurité. Mince, je commence à râler comme un vieux con.

**Quelles sont vos attentes en tant qu'invité d'un festival de cinéma ?**

Franchement je ne sais pas. Un tapis rouge (non, c'est une blague).



**Au début des années 1990, nous avons eu la chance de découvrir une adaptation de Dog Boy grâce à l'émission Liquid Television sur MTV. Quel souvenir en avez-vous ? L'adaptation était-elle fidèle ?**

Waouh. C'était il y a bien longtemps. Je ne suis plus très sûr de tous les détails mais un réalisateur anglais, Tony Halton, avait découvert mon travail lors d'une exposition de bande dessinée à Londres et souhaitait faire un film autour du personnage d'El Borbah. J'ai donc écrit un scénario autour d'El Borbah qui n'a jamais abouti mais une seconde occasion s'est présentée quand MTV nous a contactés pour une nouvelle émission d'une demi-heure intitulée *Liquid Television* et censée diffuser des séries de courts métrages d'animation de différents auteurs. Tony Halton qui avait une brillante carrière dans le tournage de pubs voulait adapter mon travail avec des acteurs plutôt que de l'animation. J'ai écrit dix épisodes de la série *Dog Boy* et ma contribution s'arrête à peu près là. Je ne les ai pas revus depuis des années... j'ai peur que ça soit connoté très années 1980 et que le scénario écrit par mes soins ait subi des transformations au point que j'aurais peut-être du mal à le reconnaître. Euh... et ça a été filmé avec des acteurs britanniques qui imitent des accents américains avec plus ou moins de succès, donc ça rend la chose encore plus bizarroïde.

**Que pensez-vous des adaptations de bandes dessinées au cinéma ? Êtes-vous à l'aise avec cette forme-là ?**

J'essaie de retrouver des noms de grands films qui sont tirés de bandes dessinées mais rien ne me vient comme ça. Pourtant je suis sûr qu'il y en a...

**Des nouvelles fraîches de l'adaptation de Black Hole ?**

Ça fait des années qu'une option a été posée sur *Black Hole* et il semblerait que le projet soit en cours

de préparation mais je ne peux pas vraiment m'exprimer là-dessus pour le moment. Hollywood oblige.

**Cela va peut-être vous paraître étrange mais quand j'ai découvert le titre original de votre dernier livre – Pod –, j'ai aussitôt pensé à David Cronenberg...**

Je ne sais pas où vous avez trouvé cette information mais je ne me suis pas encore décidé pour le titre de l'édition américaine. Je pensais à *Screen* mais ce n'est pas très sexy, j'imagine. On verra bien. David Cronenberg et David Lynch sont les deux cinéastes auxquels on a souvent tendance à comparer mon travail.

**Vous comptez vous embarquer dans une nouvelle trilogie. C'est un format très cinématographique, non ?**

Il y aura peut-être plus de trois livres en fin de compte – je laisserai l'histoire en décider. Les trilogies sont cinématographiques ?

**Selon l'immense Robert Crumb, votre œuvre « est une vision qui est à la fois horrifiante et absolument hilarante, et [que vous réalisez] avec une clarté froide et implacable. C'est comme [si vous n'étiez] pas vraiment... humain ! » Est-ce un bon résumé de ce que vous avez accompli jusque-là ?**

Bon alors, je suis à peu près certain d'être humain (même si parfois j'ai quelques réserves). Ce n'est pas évident

**« J'essaie de retrouver des noms de grands films qui sont tirés de bandes dessinées mais rien ne me vient comme ça. Pourtant je suis sûr qu'il y en a... »**

pour moi de résumer tout ce que j'ai fait au fil des années mais ces derniers temps j'ai rassemblé d'anciennes bandes dessinées et autres illustrations pour essayer d'en faire un « ouvrage d'art ». Se pencher sur

tout le travail accompli, ça donne à réfléchir... « est-ce là ce que j'ai fait de ma vie ? » Je me rappelle au début des années 1980 exposer à ma femme une nouvelle idée de scénario sur laquelle je travaillais et l'entendre me dire : « Tu ne peux pas refaire une histoire sur les greffes de cerveaux. » « Ah... bon. » Je pense qu'il n'y aura pas de greffes de cerveau dans le livre sur lequel je travaille actuellement mais qui sait ?

**Festival international du film indépendant de Bordeaux,**

du 15 au 21 octobre, Bordeaux (33). [ffib.com](http://ffib.com)

**Dédales,**

traduction de l'anglais (États-unis) par **David Langlet, Cornélius**, collection Solange, 2019.

CHÂTEAU  
CHASSE-SPLEEN

UN PARC  
DE SCULPTURES  
CONTEMPORAINES  
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Katinka Bock - Parasite Fountain, 2017.

UN CENTRE D'ART

CHASSE-SPLEEN  
CENTRE D'ART

& UN BAR À VINS

CHASSE-SPLEEN  
BARAVIN

OUVERTS DE MAI À OCTOBRE

Informations : 05 56 58 02 37  
[www.chasse-spleen.com](http://www.chasse-spleen.com)

CHS

BOBBER DESIGN GRAPHIQUE

# { Portrait }

**LUCAS LOPES** Il y a eu « Paysages » en 2017, puis « Liberté! », qui s'est achevée. Coordinateur général des saisons culturelles bordelaises au sein de la direction générale des affaires culturelles, l'homme milite depuis trois ans pour une manifestation située, intelligible et collective. Portrait d'un optimiste.

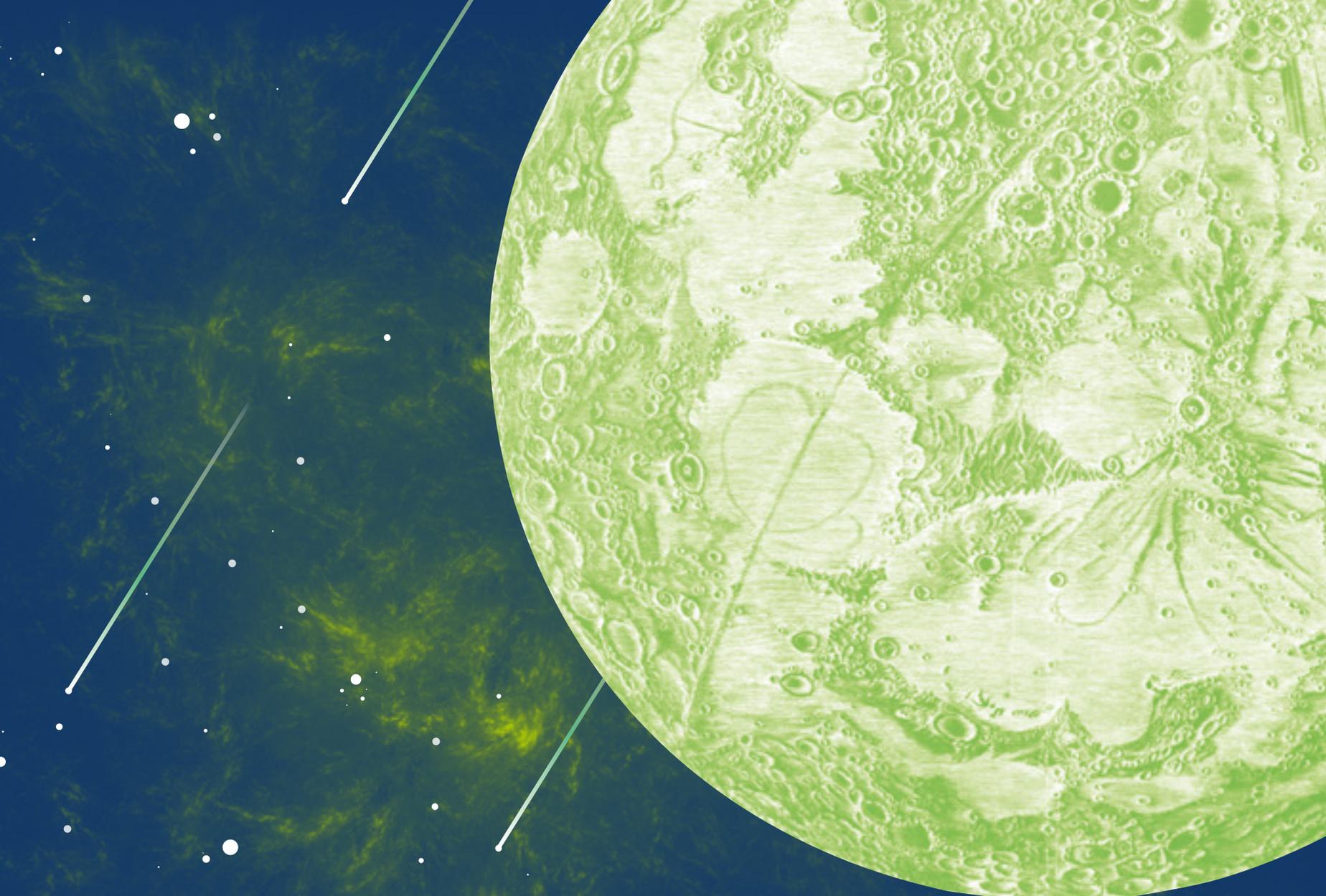
# FORCE VIVE



Sur les deux rives, en skate, à pied, en prenant de la hauteur, du recul ou en portant ses pas vers l'océan, Lucas Lopes nourrit son amour pour Bordeaux. Il y naît il y a une trentaine d'années, voit le « Bordeaux sombre des années 1990 », voyage, visite de nombreuses expositions et mène des études supérieures qui, bien que lui inculquant une méthode de travail et une certaine rigueur, restent selon lui « anecdotiques » dans un parcours davantage étoffé par des passions, aspirations et engagements. Il part pour un temps, revient. Inévitablement. Car la tentation est grande de répondre à l'appel du large. Mais plus grande encore est celle de voir sa ville natale fleurir malgré les opportunités professionnelles ou personnelles qui pourraient l'emmener ailleurs. Pour lui, les années à venir sont prometteuses. « J'ai un attachement très fort à Bordeaux, j'ai fait des choix radicaux pour rester ici, pour travailler avec les forces locales. » Alors, il reste, voit les transformations, porte un regard curieux et passionné sur tout ce qui change ou qui pourrait changer. Depuis quelques années, il voit que les nouveaux arrivants, opérateurs et habitants, les auteurs, labels de musique, radios ou festivals semblent lui donner raison : dans une histoire ponctuée d'épisodes difficiles, la culture à Bordeaux semble être arrivée au chapitre « renouveau ». Confiant, Lucas observe. De près. Appelé il y a trois ans à rejoindre l'équipe de la direction générale des affaires culturelles auprès de la directrice Claire Andries [directrice générale des affaires culturelles de la Ville, NDLR], le jeune Bordelais constate avec « Paysages », premier chapitre de la saison culturelle construit en un an, que, du côté des puissances publiques et des institutions culturelles, le champ s'est bel et bien ré-ouvert. Il pensait connaître Bordeaux comme sa poche ; son poste le pousse à repérer, s'inspirer

de nouveaux espaces, à adopter de nouveaux points de vue « en prenant des chemins détournés » : sa confiance dans les potentialités de la ville est sans cesse renouvelée. Pour l'équipe de la saison culturelle, il faut faire oublier l'idée d'une ville enroulée sur elle-même en renouant avec des projets ouverts sur l'espace public et sur les publics, à accorder au pluriel. Aux artistes, associations, collectifs, Lucas et son équipe font le récit de la ville, racontent le contexte de la métropole, de ses environs. Avec eux, ils partagent leurs regards posés sur le territoire, à eux ils confient le soin de créer par et pour la ville, avec des sources d'inspiration et des partenariats locaux. Il y a des jardins-repas, des croisières, des modules de skate et des concerts, des expositions qui puisent leur inspiration dans la forêt landaise ou les rivages de l'Atlantique et investissent théâtres, temple, zone portuaire. Ainsi, dit-il, « le projet fait à Bordeaux ne ressemble pas au projet qui est fait ailleurs » : dès 2017 avec « Paysages » et d'autant plus avec « Liberté! », la saison culturelle veut se faire à partir d'« une nouvelle recette », d'« une nouvelle alchimie ». Après huit années passées du côté « opérateur » (Darwin et arc en rêve), Lucas change de point de vue, désireux de ne pas changer de convictions ; il trouve donc, en tant que coordinateur général, une place du côté des institutions publiques ; non sans essuyer quelques critiques. Il constate que « la puissance publique a une assise pour des partenariats, c'est moins fragile que quand on est un opérateur ». De fait, les moyens financiers et manières de faire ne sont pas les mêmes et celui qui sollicitait précédemment le soutien des puissances publiques se trouve à la place de ses interlocuteurs passés. Le champ d'intervention devient immense. « Des moyens publics, il en faut, ça c'est sûr, mais la différence ne va pas se faire en mettant un chèque de dix millions

d'euros sur la table, elle va se faire sur la nouveauté et le fait de situer la création ! » Situer cette création dans la métropole, c'est s'inspirer du territoire, rencontrer ses acteurs, se fondre dans le public, écouter et même faire le « client mystère » discutant, recueillant les réactions dans les expositions, les fosses de concert. Lucas veut poser de nouveaux regards sur le territoire, comme il l'avait fait quelques années auparavant lors de l'écriture et la conception du projet de skate park de Darwin ou plus récemment au sein d'arc en rêve où, en tant que secrétaire général, il s'était ouvert à des questions auxquelles il s'intéressait déjà : celles de société, d'architecture, d'habitat. Au sein d'une équipe à géométrie variable dédiée au projet, son poste nécessite de convaincre, de mobiliser, de faire le lien entre artistes, associations, collectifs et institutions. Tâche d'autant plus ardue qu'il ne s'agit plus de déléguer, comme cela a pu être fait, la conception des saisons culturelles à des prestataires extérieurs privés. Les manifestations tentent désormais d'intégrer les forces en présence, la collectivité : Lucas Lopes rapporte que les agents municipaux, techniciens, graphistes ou communicants, valorisés et considérés comme des « leviers d'innovation », prennent part aux projets et conçoivent, parmi mille exemples, la charte graphique de la saison. Pour celle de 2021, déjà, l'équipe regarde vers l'est. L'« océan vert » de l'Entre-deux-Mers sera un nouveau territoire d'inspiration pour les artistes et les acteurs culturels, invités à dessiner les contours d'un territoire limitrophe de Bordeaux encore peu exploré. Le « verso de la carte postale de Bordeaux ». Lucas Lopes tentera à nouveau de tisser des liens, espérant que « l'ouverture qu'on est en train de vivre sera plus forte que la tentation du repli ». **Séréna Evely**



# LA NUIT DES BIBLIOTHÈQUES

12 octobre 2019



ATELIERS  
LECTURES/PERFORMANCES  
PROJECTIONS  
SPECTACLES  
JEUX  
DÉAMBULATIONS  
CONCERTS/DJ SET

Événement parrainé par Hervé Le Corre



BORDEAUX  
MÉTROPOLE



Présents pour encourager leur équipe depuis 1987, les Ultramarines se veulent les garants de l'identité des Girondins de Bordeaux.

# NE PAS VENDRE SON ÂME AU DIABLE

Principal groupe de supporters des Girondins de Bordeaux, les Ultramarines comptent aujourd'hui un millier de membres et quelque 4 000 sympathisants.

Apparu en Italie dans les années 1960, le mouvement ultra s'implante en France au milieu des années 1980. Constitués en associations indépendantes financièrement et moralement du club qu'ils supportent, et regroupés dans une même tribune, les ultras encouragent leur équipe au moyen de chants et d'animations ; qu'il s'agisse de banderoles, d'engins pyrotechniques ou de tifos. Au-delà du football, les groupes ultras ont chacun une mentalité propre, qu'elle soit politique ou sociale.

Si les Ultramarines bordelais ont pour habitude de se déclarer pudiquement « humanistes », on peut aisément les classer comme antifascistes et régionalistes. Ils viennent régulièrement en aide aux migrants, en particulier les Sahraouis, très présents à Bordeaux, et aux plus démunis en général, en distribuant des repas concoctés dans leur local, ou en collectant des jouets avant la période de Noël. Plus largement, le mouvement ultra dans son ensemble lutte contre ce qu'il appelle « le foot-business ».

Leur pire cauchemar ? Que le Football Club des Girondins de Bordeaux soit cédé à un repreneur qui « ferait table rase de l'identité locale, des habitudes et de ce qui est déjà en place », raconte en tremblant Alex. « Les gens viennent au stade parce qu'ils se reconnaissent dans les Girondins. On n'acceptera pas un simple business plan. De même, on n'acceptera pas de vendre notre âme au diable en supportant un club racheté par un État à la politique contraire à nos idéaux, comme c'est le cas pour le PSG avec le Qatar, ou à un entrepreneur aux idées totalement contraires aux nôtres. »

Dans la pratique, les supporters ne siégeant pas au conseil d'administration du club, leur contestation ne peut s'exprimer que dans des tribunes que les financiers n'écoutent plus – quand ils ne les méprisent pas – depuis longtemps. Alors, si un tel scénario venait à se produire, quels seraient les moyens d'action des Ultramarines ? « Notre rôle sera d'alerter le public », souffle Alex en se rendant justement au stade pour assister à la victoire des siens face à Dijon. « Quand on entend parler d'un joueur pisté par les Girondins et qu'on sait qu'aussi bon soit-il, c'est un connard fini qui passe son temps à faire la bringue, on fait savoir qu'on n'en veut pas. Si on le fait pour les joueurs, pourquoi ne le ferait-on pas pour les dirigeants ? »

Contre le « foot-business », mais à la fois conscient que leur club a besoin de faire mieux, de gauche, mais ancrés dans un monde résolument capitaliste, les Ultramarines cultivent les paradoxes sans pour autant être dupes. « Si t'as pas de thunes, t'as pas de résultats. Et si tu viens au stade, c'est pour voir gagner ton équipe. Mais tu peux avoir un modèle différent qu'un fonds d'investissement, dans lequel finalement personne ne met tout son argent, sa passion et son énergie, mais attend un retour sur investissement sur quatre ou cinq ans. Ça, on n'en veut pas. » **Mathias Edwards**

[ultramarines87.blogspot.com](http://ultramarines87.blogspot.com)

**FAR OUEST** est un média en ligne local, indépendant, sans publicité et sur abonnement.  
[www.revue-farouest.fr](http://www.revue-farouest.fr)

# Les Antilles

de Jonzac

Centre Aqualudique  
couvert  
de plus de 10 000m<sup>2</sup>

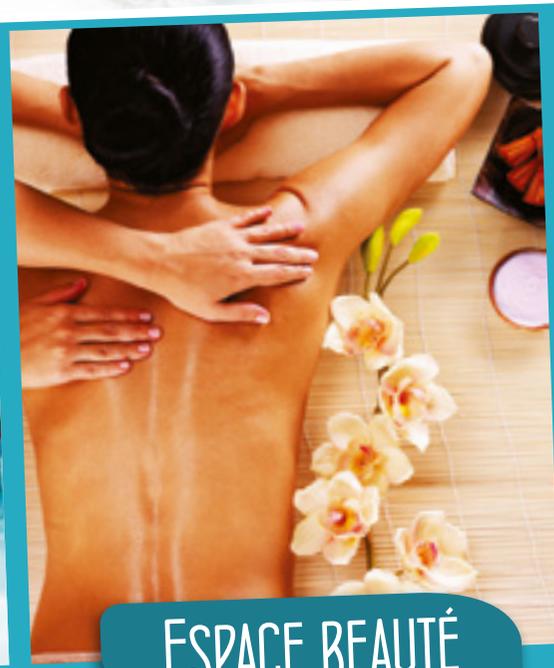
OUVERT  
toute l'année  
7J/7

DOUCEUR ET DÉTENTE  
TOUTE L'ANNÉE

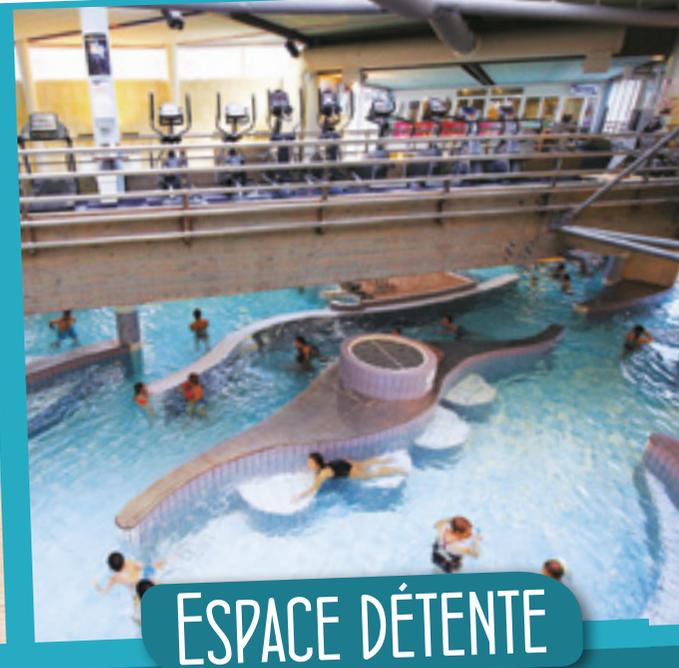
Création : CDCHS - Photos : CDCHS / Fotolia



ESPACE LUDIQUE



ESPACE BEAUTÉ



ESPACE DÉTENTE



50min de  
Bordeaux



Préparez votre venue :

[www.lesantillesdejonzac.com](http://www.lesantillesdejonzac.com)

> Parc du Val de Seugne - 17500 JONZAC -05 46 86 48 00 <

Acne Studios

  
A.F. VANDEVORST

AVANT TOI

DUŠAN

CHEREVICHKIOTVICHKI

G U

I D

*Yohji Yamamoto*

ISABEL MARANT

ISABEL ÉTOILE  
MARANT

mii

PARTS OF FOUR

**PLAY**  
COSMÈTIC DES GARÇONS

*Rich Owens*

*Rosa Maria*  
jewellery

**sacai**

suzusan

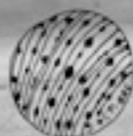
VERONIQUE LEROY

  
SERGE THORAVAL

TSUMORI CHISATO

Y's

**zucca**



5 OCTOBRE

LEMAIRE

DRIES VAN NOTEN

